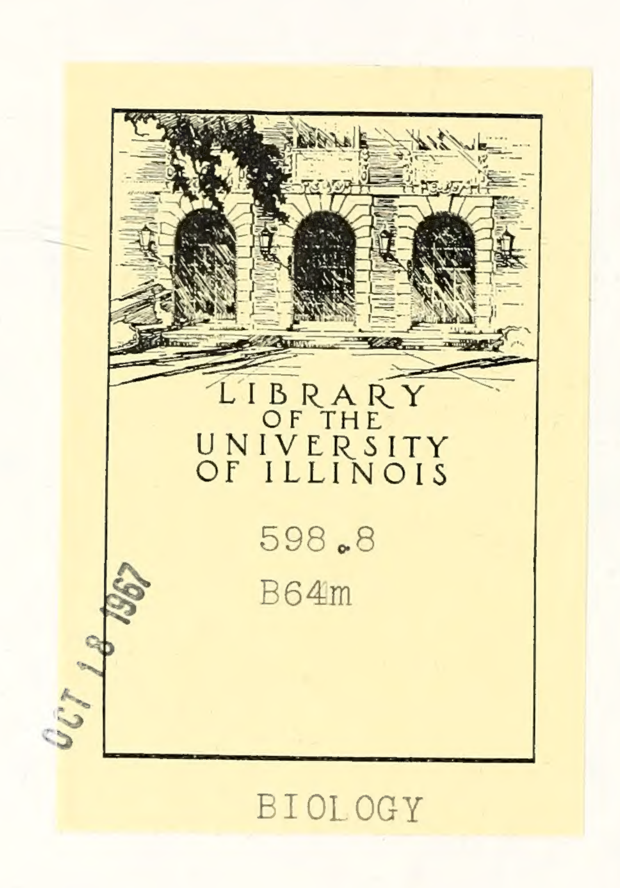

Closed
Stacks


LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF ILLINOIS



MONOGRAPHIE

DES

LOXIENS

PAR

CH. L. BONAPARTE

ET

H. SCHLEGEL.

OUVRAGE

ACCOMPAGNÉ DE 54 PLANCHES COLORIÉES,

LITHOGRAPHIÉES

D'APRÈS LES DESSINS

DE

M. BÄDEKER.

ET AUTRES NATURALISTES.

DÜSSELDORF,

CHEZ

ARNZ & COMP.



MONOGRAPHIE

DES

LOXIENS

PAR

CH. L. BONAPARTE

ET

H. SCHLEGEL.

OUVRAGE

ACCOMPAGNÉ DE 54 PLANCHES COLORIÉES,

LITHOGRAPHIÉES

D'APRÈS LES DESSINS

DE

M. BÄDEKER

ET AUTRES NARURALISTES.

LEIDEN ET DÜSSELDORF,

CHEZ

ARNZ & COMP.

1850.

IMPRIMERIE DE H. R. DE BREUK.

DÉDIÉ

A

SA MAJESTÉ

LA REINE

DES

PAYS-BAS.

A la Reine qui m'a fait retrouver sur le trône les vertus républicaines !

A la Femme aimable et supérieure, capable de tenir le sceptre d'une main aussi ferme qu'elle le porte avec grâce !

A la Mère (hélas ! trop malheureuse) qui élevait ses enfants dans le respect des hommes, en dignes fils de cette maison d'Orange dont les ancêtres furent si grands par la liberté !

Que cet ouvrage, composé tout entier sur la terre hospitalière de la Hollande, témoigne de ma reconnaissance pour le consolant accueil qui m'a adouci les douleurs de l'exil ; et que cette première page perpétue le souvenir de la faveur insigne qui m'a permis cette dédicace !

CHARLES L. BONAPARTE.



INTRODUCTION À LA MONOGRAPHIE DES LOXIENS.

Les Auteurs sont peu d'accord quant aux limites de la Famille des FRINGILLIDES, qu'ils étendent plus ou moins pour y comprendre parfois, non seulement tous les Conirostres granivores, mais même plusieurs Dentirostres comme les *Tanagrides*, des Subulirostres comme les *Alouettes*, et qui pis est jusqu' à des VOLUCRES, tels que les *Phytotomes* à bec dentelé, et les *Colious* qui n'ont absolument rien de commun avec nos oiseaux. Quant à nous, après l'avoir restreinte de plus en plus au fur et à mesure que nous l'étudiions dans ses rapports, nous en sommes venus à en exclure, non seulement les *Alouettes*, les *Tangaras* et ces autres Oiseaux qui n'ont avec elle que des rapports éloignés, mais même les *Plocéides* qui en sont certainement beaucoup plus proches. Notre Famille des *Plocéides*, dont le type se retrouve dans les différents genres de *Tisserins* qui forment le noyau normal de la Famille, sous le nom de *Plocéens*, se compose en outre de la Sous-famille des Veuves (*Viduinae*), et d'une troisième que nous nommons *Estreldinae*, composée de ces nombreux et élégants petits Passereaux connus généralement sous les noms de *Bengalis*, *Sénégalis* etc., qui vivent tous en Asie, en Afrique ou dans l'Océanie, et que la conformation de leur bec (organe auquel on a coutume de donner beaucoup trop d'importance, a fait jusqu'ici ranger parmi les *Fringilliens*, malgré leur première remige courte et les autres traits qui les distinguent. Les *Plocéides* en effet diffèrent des *Fringillides* précisément comme les *Sturnides des Ictérides*. Tandis que les *Plocéides*, tous étrangers à l'Europe, sont confinés dans les parties chaudes de l'ancien continent, les *Fringillides* se trouvent répandus par toute la terre, mais plus spécialement attachés à l'hémisphère boréal; c'est à dire qu'ils appartiennent plus proprement à notre Europe, à la Sibérie, au plateau central de l'Asie, et à l'Amérique septentrionale.

Quoique nous l'ayons ainsi circonscrite, cette Famille ne laisse pas que d'être encore fort riche en espèces, n'en comptant pas moins de 450, réparties en presque cent genres dans les six Sous-familles des *Emberizinae*, *Spizinae*, *Geospizinae*, *Pitylinae*, *Fringillinae* et *Loxiinae*. Ces deux dernières, plus intimement liées peut-être que les autres, forment pour ainsi dire le centre de la Famille, tant par le nombre, qui excède celui de toutes les autres ensemble, que par la conformation plus normale des espèces.

La première Sous-famille, celle des *Embériziens*, est bien caractérisée par la contraction de la mandibule supérieure, par cela plus étroite et s'emboîtant dans l'inférieure, et par le tubercule du palais (appelé *grain d'orge*) plus ou moins développé, mais toujours assez pour que le palais soit convexe ou plane pour le moins, au lieu d'être concave ou excavé comme dans les cinq autres Sous-familles. Les genres *Plectrophanes* avec ses cinq espèces du Nord des deux mondes, *Cynchramus* avec son unique européenne à plumage d'Alouette, *Schaenicola* avec ses trois à bec de forme variée, mais si semblables par la couleur, *Fringillaria* dont deux seulement des douze espèces Africaines s'égarent pour ainsi dire en Europe, et *Emberiza* composent à eux seuls ce premier groupe. Vingt espèces au moins, toutes d'Europe ou de l'Asie septentrionale, appartiennent encore à ce dernier genre quoiqu' ainsi restreint.

La seconde Sous-Famille, celle de nos *Spiziens* qui se rattache d'un côté aux *Emberiza* et se perd de l'autre dans les *vrais Pinsons*, paraît être essentiellement Américaine, car non seulement elle a son siége principal dans l'Amérique du Nord, mais elle s'étend dans la méridionale, domaine exclusif des *Tangarides*, tandis qu'elle n'est représentée que par quelques espèces perdues en Europe et dans le Nord de l'Asie. Outre la transition déja notée des *Euspiza* avec les *Embériziens*, et celle non moins évidente des *Struthus* et des *Paroaria* qui sont presque des Pinsons, avec les *Fringilliens*, il existe des rapports directs avec les *Pityliens*, voire même des points de contact (sans l'intermédiaire de ceux-ci) avec les véritables *Tanagriens;* le genre *Spiza* surtout, trop anormal peut-être pour donner le nom à la Sous-famille, en ayant jusqu' aux couleurs brillantes.

Nous établissons ainsi la série:

1. *Euspiza* avec sept espèces dont deux Américaines, deux Asiatiques, et trois Européennes.

2. *Oriturus*, Bp., nouveau genre à bec conique, alongé, a queue très longue et très étagée: il se compose de deux espèces, l'une à plumage varié du Méxique (*Oriturus mexicanus*, Bp.), l'autre de la Sibérie (*Oriturus wrangeli*, Bp.) à plumage uniforme.

3. *Melanodera*, Bp., aussi formé pour deux espèces, mais de l'Amérique méridionale si semblables aux Verdiers qu'elles leur avaient été réunies sous les noms de *Chlorospiza xanthogramma* et *melanodera*.

4. *Gubernatrix* avec son unique espèce du Brésil, *Gubernatrix cristatella.*

5. *Melophus*, Sw., pour une espèce également huppée de l'Asie centrale, *Emberiza lathami* ou *erythroptera.*

6. *Lophospiza*, Bp., petit groupe formé par nous pour d'élégants oiseaux peu connus de l'Amérique méridionale, rangés inconsidérément parmi les *Bruants* et les *Linottes*, et confondus avec des *Tanagriens* qui en ont en quelque sorte le plumage.

7. *Paroaria*, Bp., réuni à *Spiza*, mais en outrageant la nature. Ces *Cardinaux des Spiziens* sont au nombre de six, qu'il faut chercher dans les Auteurs parmi les *Loxiens*, les *Moineaux* et les *Tangaras*, et que cependant leurs couleurs font rapprocher à la première vue tout aussi bien que l'étude la plus approfondie de leur structure et de leurs mœurs. Ce n'est pas d'eux qu'ou pourra dire que l'apparence est trompeuse!... mais bien à propos d'eux que l'on peut répéter qu'un peu de science est pire que l'ignorance la plus complète.

8. *Tiaris*, Sw., ayant pour type la *Fringilla ornata*, Wied, (*elegans* Temm.), du Brésil, à laquelle on a réuni des Oiseaux d'autres contrées et même d'autres Sous-familles.

9. *Poospiza*, Cabanis, genre formé pour les *Chipius* d'Azara, si mal placés avec les *Pipilo*: nous en connaissons cinq espèces dont une nouvelle.

10. *Phonipara*, Bp., comprenant six a sept petites espèces des Antilles et du Mexique, aussi pétulantes que jolies: son type est la *Loxia canora*, Gm., à face et poitrine noires, à sourcils et gorge jaune d'or.

11. *Volatinia*, Reichenb., formé pour le *Tanagra jacarini*, L., qu'il ne faut pas confondre avec la *Fringilla splendens*, Vieill., seconde espèce du genre, beaucoup plus noire et à epaulettes blanches, et encore moins avec le *Combassou* (*Hypochera nitens*, Bp.), qui appartient à la famille Africaine des Veuves.

12. *Spiza,* Bp.. Ces *Spiziens-Tangaroïdes* qui égalent et surpassent même en beauté les Tangaras, par le *Pape* du moins, appelé pour cela *Non-pareil*, auquel se rattachent deux espèces du midi et de l'ouest des Etats-Unis, (*Fringilla cyanea* et *amoena*), et deux autres encore plus méridionales, (*Spiza versicolor et leclancheri.*)

13. *Struthus*, Bp.. Ce nom est celui que son type portait en commun chez Boie avec les véritables Pinsons, et qu'Audubon, n'admettant pas sans doute de pareilles restrictions, pourtant si convenables, a changé depuis en *Niphaea.* Ces Oiseaux nous offrent un bec de Pinson encore plus que les *Paroaria*, et un plumage blanc et noirâtre: nous en connaissons quatre espèces, une de l'Amérique méridionale, une du Mexique, une troisième de la côte ouest de l'Amérique septentrionale qui se retrouve pour le moins dans les îles qui relient l'ancien au nouveau continent, et le *hyemalis*, si commun dans toute la partie orientale de l'Amérique du Nord et qui, en sa qualité de Danoise, mais du Groënland, a été peu judicieusement admise dans l'Ornithologie européenne.

14. Ici pourrait se placer le singulier *Pinson bicolore*, Townsend, de Amérique du Nord la plus occidentale, noir à tectrices moyennes des ailes blanches ainsi que les bordures étroites des rémiges et des rectrices, dont les trois extérieures portent en outre une tache blanche à la pointe. Ses habitudes nous l'ont fait regarder comme le type d'un genre sous le nom de *Calamospiza*, tandis que presqu'en même temps M. Audubon, frappé aussi par la conformation de son ongle, l'appellait *Corydalina.*

15. *Phrygilus*, Cabanis, pour une dizaine d'espèces de l'Amérique du Sud la plus méridionale, telles que Fr. *alaudina*, Kittlitz, Fr. *gayi*, Eydoux, et Fr. *diuca*, Molina qui pourrait même former un genre à elle seule.

Suivent les genres.

16. *Passerella*, Sw., de l'Amérique du Nord, dont nous connaissons cinq espèces à plumage grivelé, mais bien distinctes par leurs becs.

17. *Zonotrichia*, Sw., qui nous en offre une douzaine presque toutes de l'Amérique septentrionale, parmi lesquelles *Fringilla comata*, Wied, d'un gris brun à plumes bordées de blanc-roussâtre: les joues d'un blanc cendré: le sommet de la tête, la face et la gorge noires: le dessous du corps blanc, mais les plumes cendrées à la base: le bec jaune: la queue très alongée à rectrices égales, la dernière seulement de chaque côté se montrant plus courte.

18. *Chondestes*, Sw., détaché non sans raison du précédent à cause de sa queue cunéiforme. A son type de l'ouest de l'Amérique septentrionale (*Fringilla grammaca*, Say), figuré dans l'Orn. Américaine, viendront peut-être s'adjoindre deux autres espèces des Antilles.

19. *Passerculus*, Bp., avec deux espèces.

20. *Coturniculus*, Bp., avec six.

21. *Peucaea*, Audub., avec deux, toutes de l'Amérique septentrionale.

22. *Tardivola*, Sw. (*Leptonyx*, Sw., *Emberizoides* ou *Chlorion*, Temm. *Coryphaspiza*, Gr.), comptant trois espèces dans l'Amérique du Sud, dont *l'Emb. melanotis*, Temm. est la mieux connue.

23. *Embernagra*, Less., avec ses douze espèces, rappellant comme son mauvais nom l'indique, et les Bruants et les Tangaras, mais appartenant aux Spiziens.

24. Puis finalement, *Ammodromus*, Sw., avec sept espèces des deux Amériques, dont le bec est beaucoup plus effilé et les pennes de la queue (qui affectaient déjà cette tendance dans les genres précédents), tout-à-fait pointues. Ce caractère si exagéré dans le *Dolychonix oryzivorus* a fait donner à divers *Ammodromes* le nom spécifique de *caudacutus*, soit qu'on les ait rangées dans le genre *Fringilla*, ou même dans *Oriolus.*

La troisième Sous-famille est celle des *Géospiziens*, singulier groupe de Pinsons terrestres, dont on ne connait que quinze espèces toutes propres aux îles Gallapagos,

toutes à plumage sombre, et non moins bien circonscrit par ses caractères zoologiques et ses moeurs, que par la région géographique dans laquelle il se trouve confiné. Jamais hommage, d'autant plus éclatant qu'il est involontaire, n'a été rendu suivant nous au Système naturel et au parallelisme de ses bonnes coupes, qu'à propos de ces Oiseaux. Les Ornithologistes qui, adoptant une Famille des *Coccothraustiens* entièrement basée sur le caractère empirique de la grosseur du bec, y placent tous nos *Géospiziens* ensemble, ne peuvent se décider à les separer les uns des autres, quoique les huit *Geospizae* à bec de Coccothraustes, les trois *Camarhynchus* à bec pour ainsi dire de Loxie ou de Perroquet, diffèrent par le bec des trois *Cactornis* et surtout de la *Certhidea* encore plus que les Chardonnerets des Gros-becs. Avouons donc tout haut et explicitement que les Gros-becs ne sont que des Fringilliens à bec épais, comme la *Certhidea* n'est qu'un Géospizien à bec effilé: les *Geospiza*, des Géospiziens à gros bec, comme les Chardonnerets des Fringilliens à bec mince. Toutes les formes de bec (qui varie en grosseur dans le même genre), se retrouvent donc dans chacune des Sous-familles; et celle dont nous traitons est si évidemment naturelle, que nul jusqu' à présent n'a osé y porter la main, ni même pensé à la démembrer.

Notre quatrième Sous-famille, celle des *Pityliens*, à été le plus souvent rangée en grande partie, l'on ne sait trop pourquoi, avec les *Tanagrides* dont nous n'avons pas à nous occuper ici. Bien loin en effet de leur appartenir, ils nous semblent même ne représenter parmi les Fringillides que les *Pyrangas*, qui s'éloignent le plus du type Tanagrien! Aucun Pitylien ne se trouve dans l'ancien monde, et fort peu même dans l'Amérique du Nord: ils abbondent en révanche dans la partie Sud du nouveau monde.

Les genres *Arremon* avec ses vingt espèces, et *Saltator* non moins nombreux, les relient avec les Spiziens: tandis que *Pipilo*, quoique intimément lié avec *Arremon* par quelques unes de ses dix espèces (beaucoup plus qu'avec *Poospiza* qu'on lui avait réuni!), s'en éloigne davantage, et se rattache au célèbre *Habia* dont Cabanis a fait son genre *Lamprospiza*, et même à *Bethylus* dont on connait maintenant deux espèces rangées parmi les Pies-grièches. Nous avons isolé sous le nom de *Psittospiza* l'élégant *Saltator reifferi* de Boissonneau, et avec le Dr. Schiff de Francfort nous appellons *Pyrrhulagra* un nouveau genre dont *Fringilla noctis*, L. est le type, et qui contient deux au trois espèces semblables par la couleur si non par le bec. Ce nouveau genre qui par *P. portoricensis* indique le passage vers ceux à formidable bec nous conduit droit au genre *Spermophila*, Sw. Nous sommes ainsi bien aises de débarasser les vrais *Fringilliens* de ces innombrables espèces de prétendus Bouvreuils americains!

C'est à un petit démembrement de ce grand genre que nous réservons le nom *Sporophilus*, Cabanis, resté sans emploi: son type est la *Pyrrhula nigra* du Brésil, espèce qui se rapproche le plus des Bouvreuils.

Si le genre anormal *Psittirostra*, qui n'a rien de commun avec les Loxiens, est véritablement un Fringillide, ce dont nous doutons grandement, c'est ici que nous placerions son unique espèce des îles Sandwich.

C'est avec moins d'hésitation que nous y rangeons le singulier genre *Paradoxornis*, GOULD (*Bathyrhynchus*, ou *Heteromorpha*), et ses cinq espèces dont deux au moins montrent une forte analogie aux *Léiothriciens*, et même, ne fût ce que par les moeurs, aux Mésanges.

Par son remarquable bec, le *Cardinalis sinuatus*, BP., qui à la vérité pourrait constituer un genre à part (*Pyrrhuloxia?*) que les teintes pourraient faire inclure parmi les Loxiens, rattache ici le genre *Cardinalis*, BP., dont la ptilose peu serrée ressemble aussi à celle du genre *Paradoxornis*, et qui comprend deux autres espèces certaines, outre quelques douteuses.

Nous restreignons le genre *Guiraca* à deux Oiseaux parfaitement jetés dans le même moule, que l'on ne saurait ni désunir ni associer à d'autres. L'un est la belle *Loxia ludoviciana*, L., (*rosea*, WILS, *Fr. punicea*, GM.) des Etas-Unis: l'autre, la *Guiraca melanocephala*, SW., du Mexique, que l'on a placé sans raison dans le genre *Pitylus* et qui a reçu successivement les noms spécifiques de *guttata*, *maculata*, *xanthomascalis* et *epopaea*.

Nous y rattachons le nouveau genre *Cyanoloxia*, BP. dont le type *Loxia caerulea*, L, a été aussi considéré comme une *Guiraca*, mais à laquelle nous réunissons trois au quatre autres *Pityliens* bleus inextricablement confondus, et ballotés dans les genres *Loxia*, *Fringilla*, *Guiraca*. *Coccoborus*, *Pyrrhula*, et peut-être même *Tanagra*.

C'est la *Loxia grossa*, L., qui restera le type du genre *Pitylus*, comme l'a en effet voulu Cuvier son fondateur, tandis que les trois espèces vertes, *cayannensis* (nommée *canadensis!* par la perpétuation d'une faute typographique), *episcopus*, LICHT., et *atro-olivaceus*, LAFR., dont *Pitylus personatus*, LESS., *P. poliogaster*, DUBUS, et *P. flavo-cinereus*, CASSIN, ne doivent être que des synonymes, constituent le genre *Caryothraustes*.

REICHENBACH a aussi l'intention de constituer le genre *Cissurus* pour la *Fringilla gnatho*, LICHT., dont ne diffère ni le *P. atrichalybaeus*, JARD. ni *l'erythrorhynchus*, SW. ni *l'ardesiacus*, SW., la femelle: mais il est impossible de séparer cette espèce de *Loxia grossa* qui ne s'en distingue que par sa gorge blanche. C'est encore à ces Pityliens que tient de près le genre *Periporphyrus*, REICHENB. contenant la *Loxia erythromelas*, GM., de Cayenne, et la non moins brillante espèce voisine du Méxique nommée *Fringilla celaeno* par LICHTENSTEIN, *Pitylus atropurpuratus* par LAFRESNAYE et, l'on pourra à peine le croire, *Pyranga! mexicana* par LESSON.

Avec Cabanis nous limitons le nom de *Coccoborus* à quatre espèces assez semblables, telles que notre *Guiraca magnirostris* (qu'il ne font pas confondre avec celui de

Swainson), le *Pitylus aureiventris*, Lafr., et le *chrysopeplus*, Vig. C'est par elles que nous terminons la série des Pityliens, car ce n'est pas seulement par leur gros bec, mais même par leurs couleurs qu'elles se rattachent aux *Hespériphones* et aux *Coccothraustes*, les premiers des Fringilliens.

5. Les *Fringilliens*, type et centre de la Famille, sont comme nous l'avions déjà dit, de beaucoup les plus nombreux: et c'est par degrés encore plus insensibles qu'ils mènent au *Loxiens* dont traite notre ouvrage. Il est donc nécessaire de jeter un coup-d'œil plus approfondi sur cette sous-famille qui se lie plus intimément avec celle dont nous nous occupons. Les *Loxiens typiques* se fondent en effet pour ainsi dire avec les Bouvreuils, tandis que les *Loxiens montifringillacés*, dont deux espèces (constituant chacune un sous-genre) n'ont pas même de rouge, tiennent encore plus étroitement aux Pinsons: et que, sans leurs teintes rouges, les *Loxiens linotacés* (à la vérité boréales) ne pourraient guère être séparés des Serins, des Tarins et des Chardonnerets.

C'est par le genre *Mycerobas*, Cabanis, qu'en quittant les *Pytiliens* dont on faisait aussi des *Gros-becs*, nous commençons la série des Fringilliens. Ce genre toutefois ne se compose pour nous que du seul *Cocc. melanoxanthus*, Hodgs., au *fortirostris*, Lafr. à l'énorme bec, car les autres espèces Asiatiques se rattachent plutôt à notre second genre *Hesperiphona*, quoiqu'il ait pour type la *Fr. vespertina* de l'Amérique septentrionale, et puisque le prétendu *Mycerobas papa* des îles Bonin est pour nous le type d'un genre à part qui, quoique anormal parmis les Loxiens, n'a rien a faire avec les Fringilliens en question. Sans parler du prétendu *Guiraca abeillii*, Less., du Mexique, les quatres espèces Asiatiques intermédiaires entre *Mycerobas* et *Hesperiphona*, et toutes modelées sur le même type, quoiqu'elles se rapprochent de plus en plus de *Coccothraustes* suivant l'ordre où nous les nommons, sont: *H. icteroides* de l'Himalaya, la plus anciennement connue; l'occidental *C. speculigerus*, Brandt, presque européen, et dans l'extrême Orient le *melanurus* de la Chine, et le *personatus* du Japon.

Suit immédiatement dans le Système le *Coccothraustes*, Brisson, réduit à notre espèce d'Europe et à sa très légère variété du Japon.

Nous avons aussi dû former un genre que nous appellons *Callacanthis* avec Reichenb. pour la réception de cette belle espèce de l'Asie centrale dont Gould, guidé par les couleurs et se souciant par trop peu du bec, avait fait un *Carduelis*, et dont il vient beaucoup plus raisonnablement de faire une *Fringilla* dans ses Birds of Asia. Outre qu'il s'est évidemment rapproché de la nature, il vaut toujours mieux laisser une espèce dans son ancien genre que de particulariser d'une manière fautive ou même douteuse.

Nous ne connaissons que cinq espèces à laisser dans le genre *Fringilla* reformé; les

deux d'Europe (*Fr. caelebs* et *Fr. montifringilla*); une du nord de l'Afrique (*Fr. spodiogenis*, Bp., *caelebs* var. Malherbe) tout aussi typique, de sorte que les trois espèces ne diffèrent guère que par la couleur de leurs joues, grises, noires ou rousses; et deux des îles Canaries, dont une encore normale (*Fringilla canariensis*, Vieill. ou *Fr. tintillon*, Webb et Berthollet) et l'autre (*Fr. tedia*, Webb) que l'on a réuni avec les Moineaux, mais qui n'en a ni les moeurs ni le bec; et dont la femelle surtout rappelle la *Fr. caelebs*. Son bec est seulement plus fort et beaucoup plus allongé. Il est impossible de ne pas conserver à ce petit genre si bien circonscrit le nom de *Fringilla*, L., quoique Cuvier l'ait dans un temps nommé *Caelebs*, et que Boie en ait fait son genre *Struthus.* Depuis longtemps les Oiseleurs reconnaissent deux races dans l'espèce commune du Pinson qui sert en ce moment d'exercice à un Geoffroy St. Hilaire de la troisième génération. Puisse-t-il marcher sur les traces de son père et de son ayeul! nous ne saurions exprimer de voeu plus amical et en même temps plus digne d'être exaucé!

Les Moineaux francs, (*Pyrgita* Cuv. mais mieux Passer, Briss. et de tout le monde) non moins que les vrais Pinsons, sont tous de l'ancien Continent; et les premiers même montrent, surtout dans leur mode de nidification, une grande analogie, je dirai presque affinité, avec les *Plocéides*. Nous connaissons plus de vingt espèces ou races de Moineaux francs qui auraient besoin d'une bonne Monographie, et d'études approfondies faites d'après le vivant et sur les croisements!

Le genre *Petronia* suit le genre *Passer* avec lequel on le réunit souvent, mais que nous croyons tout autant rapproché des Verdiers: il ne compte que deux ou trois espèces fort voisines dont les nouvelles, par leur bec moins fort, se rattachent au nouveau genre *Xanthodina*, Sundevall qui porte comme lui une tache jaune sur la poitrine. Nous connaissons cinq espèces de ce groupe en Afrique et en Asie, dont quelques unes sont les *Gymnornis* du Major Hodgson. Quant au genre *Pyrrhulauda*, Smith ou *Coraphites*, Cabanis, qui a aussi quelque affinité avec les Moineaux, il appartient cependant à la Famille des Alouettes, comme le prouvent les couvertures de ses tarses.

Nous soutenons notre genre *Chlorospiza*, le nom de *Ligurinus* rappellant par trop d'autres Fringilliens, tout en le limitant à quatre ou cinq espèces de l'ancien monde; les prétendus Verdiers de l'Amérique, malgré leur ressemblance de forme et de couleur, n'étant que des Spiziens dont nous avons constitué notre genre *Melanodera*. Nos espèces de ces véritables Verdiers sont la *Fr. incerta*, Risso, que vous venons encore de revoir à Gènes vivante et parfaitement adulte, chez le Marquis Charles Durazzo; le Verdier commun (*L. chloris*, L.), la nouvelle espèce si voisine, plus petite et plus jaune, de Syrie, (*Fr. chlorotica*, Ehrenb.), et les deux du Japon, *Fr. kawariba major* et *minor*, Schlegel, dont la dernière nommée *Fr. chlorion* par Temminck ne sem-

ble pas différer de la *Fr. sinica*, L. C'est après avoir désiré depuis bien des années de pouvoir examiner la dernière que nous venons enfin de la retrouver dans les Magasins du Muséum de Paris, envoyée de Macao par les Missionnaires.

C'est par le *Carduelis spinoides* de Vigors, du plateau des Indes, non de TEMMINCK du Japan qui ne diffère pas de notre *Chr. spinus*, dont le gros bec rappelle encore celui des Verdiers, que nous entrons dans le genre *Chrysomitris*, BOIE (*Spinus* BREHM.). Cet oiseau qui n'a ni les formes ni les couleurs du Chardonneret ne saurait être distrait du joli groupe des Tarins dont nous connaissons dix-sept espèces. Quinze réparties dans toutes les parties du monde, moins l'Océanie, (une d'Europe, deux d'Asie, et douze d'Amérique) sont non seulement typiques, mais souvent à peine différentes; c'est à dire semblables au *Chr. spinus* si commun en Europe et qui s'étend par la Chine où il a reçu le nom de *Fr. sinensis* GM., jusqu' au Japan où, quoiqu' on en puisse dire, l'espèce est la même: tandis que deux des Antilles, *Carduelis cucullatus*, Sw. et FR. *cubae*, GERVAIS (si tant est qu'elles diffèrent entre elles) s'éloignent des autres, par leurs couleurs surtout. La troisième espèce, d'Asie, est nouvelle et se trouve en Sibérie: c'est *Fr. pistacina*, EVERS., plus petite que *spinus*, d'un vert pistache plus roussâtre et marqué de blanchâtre sur les pennes des ailes et de la queue où l'espèce commune l'est de jaune: nous ne l'avons trouvée qu'au Musée de Berlin. Les Tarins verts d'Amérique sont 1. *Chr. stanleyi*, de la Californie supérieure, figuré par AUDUBON, dont le bec beaucoup plus fort que dans les suivants rappelle un peu celui du *spinoides*. 2. *Chrys. pinus* dont on ne connaît que la livrée sous laquelle il envahit du nord en grandes bandes les États-Unis où WILSON l'a fait connaître. 3. *Chr. macropterus*, DUBUS, du Mexique, espèce si semblable à la précédente, mais parfaitement distincte par ses ailes plus longues et plus amples à large miroir doré, et par ses grands pieds. 4. Le *Chr. atratus* que nous a fait connaître d'Orbigny, propre à l'Amérique méridionale, et dont le nom rappelle si bien le plumage noir, contrastant avec la belle couleur jaune du ventre, du double miroir et de la base des pennes alaires et caudales. 5. *Chr. Mexicanus*, Sw. ou *Fr. melanoxantha*, LICHT., figurée par AUDUBON sur sa planche 427; noir dessus, jaune en dessous: la base des rémiges et les rectrices latérales blanches. C'est à cette espèce essentiellement Méxicaine et qui est le *Ligurinus mexicanus niger* de BRISSON si non son *Ligurinus mexicanus* (le *Cacatototl* si non *l'Acatechichictli* d'HERNANDES) que le nom spécifique de *mexicanus* doit être conservé; car l'oiseau auquel GRAY voudrait exclusivement l'appliquer (*Emberiza* non pas *Fringilla mexicana*, L.,) n'est point un *Fringillien*, mais un *Spizien à tête jaune* capturé à bord d'un vaisseau! et celui d'AUDUBON figuré à la pl. 433. 4. 5. est une espèce nouvelle qu'il a depuis appellé *Chr. yarrellii*. 6. *Chrysom. magellanica* que VIEILLOT a figuré le premier dans ses Oiseaux chanteurs et dont *l'icterica*, LICHT. et le *campestris*, SPIX, ne sem-

blent pas différer, est tout aussi typique que les autres. Le genre *Sparagra* de Reichenbach repose sur un *Plocéide* pris pour cette espèce américaine. Sa tête est entièrement noire, et son bec plus robuste que dans notre Tarin. 7. *Chrysomitr. notatus* dont nous devons la connaisance au Baron Dubus, excellente espèce quoiqu' établie sur un caractère exceptionnel, comme son auteur nous l'a lui même démontré. Elle est très semblable à la précédente, mais son bec est beaucoup plus long et plus effilé, ses couleurs sont plus vives; le noir de la gorge descendant plus bas, couvre la poitrine; le miroir de l'aile est fort grand et d'un beau jaune d'or qui ressort d'autant plus que les couvertures des ailes et les rémiges sont entièrement noires, étant privées des bordures jaunes que porte sur les couvertures et les tertiaires le *Chr. magellanicus.* Sa patrie est le Mexique et il est plus que probable que c'est elle qui se montre parfois dans quelques parties des Etats-Unis, quoique les descriptions et les figures publiées dans ce pays soyent évidemment prises sur le véritable *magellanicus.* 8. *Chrys. psaltria* est le joli petit Fringillien que nous devons à Say qui l'a rapporté de l'expédition du Major Long aux montagnes rocheuses, que nous avons figuré dans notre Continuation à Wilson, et qui a depuis été retrouvé au Mexique. 9. *Chr. spinescens* se trouve au Musée de Berlin qui l'a reçu de St. Fé da Bogota: il est très semblable à notre Tarin, mais plus petit: le noir du sommet de la tête, des ailes et du bout de la queue est plus intense, et manque entièrement à la gorge, tout le dessous étant jaune, sans les stries ni le fond blanchâtre du ventre, comme dans notre espèce d'Europe. 10. Le *Chrysomitris marginalis*, Bp. ressemble encore plus, si c'est possible, au Tarin d'Europe, mais il est plus grand, a le noir à la gorge encore plus foncé, le front mais point les sourcils jaunes: les rectrices brunes depuis la base, et le bec beaucoup plus court et robuste, presque de Serin. C'est lui qui se trouve indiqué comme var. δ. du *Fr. spinus* par Gmelin, mais non pas comme var. γ. (*novaeboracensis*) qui n'est autre que *C. tristis* en plumage d'hiver: il provient du Chili et se voit à Berlin et à Paris. 11. *Chrys. yarrellii*, Audub. que cet auteur avait d'abord appelé *Fr. mexicana*, et qui se trouve aussi dans la partie occidentale de l'Union, ressemble au *Chr. tristis*, mais a les bandes des ailes d'un beau jaune, et non blanches comme lui. 12. Le joli *Chrysomitris tristis* enfin, ce véritable *Goldfinch* est, par ses habitudes surtout, intermédiaire entre les deux genres *Chrysomitris* et *Carduelis.*

Nous ne connaissons que trois véritables Chardonnerets, tous de l'ancien continent: notre commun, *l'orientalis* qui est en même temps la *Fr. subulata*, Illig. et le *caniceps*, Vig. de l'Himalaya.

C'est ici que nous placerons, ne sachant où le mettre plus convenablement, le singulier petit genre *Hypoloxias*, Licht. (*Loxops*, Caban.) dont le mâle est rouge et la

femelle verdâtre, qui rappelle les *Becs-croisés* et se lie peut-être au genre *Psittirostra!* C'est bien gratuitement qu'on en a fait une Linotte!... et que par une erreur inexplicable on l'a confondu avec *Linaria brevirostris!!*

Deux petits genres intermédiaires aux Serins doivent aussi trouver ici leur place: ce sont *Auripasser*, Bp. et celui qu'avec le Dr. Schiff de Francfort nous appellerons *Poliospiza*. Le premier a pour type la *Fringilla lutea*, Licht. à laquelle on doit associer, comme normale, la charmante espèce nouvelle d'Abyssinie *Fr. euchlora*, et l'on peut y placer comme espèce anormale la *Fringilla simplex*, Licht. de Nubie (qu'il ne faut pas confondre avec le vrai Moineau de ce nom). Par son bec turgide et surtout par sa coloration, elle montre une grande affinité avec les *Erythrospiza*. Le second petit genre, remarquable par son plumage lâche et ses courtes ailes, ne renferme jusqu'à présent que la seule *Fr. tristriata* de Rüppell.

Le Ciri (*Citrinella alpina*) toujours confondu avec le Venturon (*Serinus meridionalis*) véritable Serin, est pour moi le type du genre *Citrinella* appelé depuis *Dryospiza*: il est impossible d'en séparer la *Fr. citrinelloides* d'Abyssinie, et la *Loxia totta* Sparrmann, du Cap, représentée avec le bec trop fort par cet auteur, oubliée par Gray dans la laborieuse liste de son magnifique *Genera of Birds*, et reproduite par Lesson sous un nom nouveau. Peut-être aussi faudra-t-il lui adjoindre quelques autres espèces africaines intermédiaires entre elle et les Serins, telles que *Fr. nigriceps*, *canicollis*.

Et à propos des Serins fesons remarquer l'inconséquence de ceux qui, tout en admettant une foule de genres moins tranchés élèvent la voix contre celui si naturel de *Serinus* et placent son type si connu de tout le monde, le Serin des Canaries (*Fringilla canaria*, L. *Serinus canarius*, Bp.) dans le genre *Crithagra* sous la famille des Bouvreuils (*Pyrrhulinae*), tandis qu'ils insistent avec raison sur l'impossibilité d'éloigner le *Serinus meridionalis* des véritables *Fringilliens*: séparant ainsi, pour les placer dans deux Familles différentes, deux oiseaux que le groupe le plus réduit ne peut manquer de comprendre! Ce seul fait suffirait pour condamner irrévocablement la sous-famille des *Pyrrhuliens* qui est aussi artificielle que sont naturels les petits groupes bien composés tels que *Serinus*, *Chrysomitris*, etc. Nous proposons au reste d'appeler par ce nom de *Serinus* les nombreuses espèces de l'ancien continent, laissant le nom de *Crithagra* aux Américaines qui ont une certaine affinité avec les Spiziens et dont plusieurs sont encore plus jaunes que les Serins eux-mêmes, comme *Emberiza brasiliensis*, Gm. et *Fr. flaveola*, L. Il en est aussi de vert grisâtre en dessus comme *Fr. luteiventris*, Meyen; et de presque tout gris comme *Fr. xanthorrhoa*, Bp. qui ne se trouve pas dans l'ouvrage de Gray, et manque dans presque tous les Musées.

Le genre Serinus, principalement Africain, est encore un exemple éclatant du peu d'importance que l'on doit accorder à la forme et à la grosseur du bec. La *Loxia*

sulphurata, L.) en effet, malgré son formidable bec tout aussi gros que celui du *Coccothraustes* n'est qu'un véritable Serin (*Serinus sulphuratus*, Bp.) et nous trouvons toutes les dégradations par *S. butyraceus* et plus d'une douzaine d'autres espèces africaines jusqu'à *Linaria gularis*, Smith, *Serinus striolatus*, Bp. (*Pyrrhula striolata*, Rüpp. *Carpodacus striolatus*, Gr.) qui montre en effet le bec d'un *Carpodacus* dont il a même toute l'apparence: mais ce n'est qu'un Serin à bec de grosseur moyenne, que Rüppell s'étonne de ne point voir prendre de rouge seulement à cause de l'idée preconçue que ce soit un Bouvreuil ou *Oiseau-rouge*, nonobstant sa tendance évidente à la couleur verte! Parmi les vingt espèces qui nous sont connues, nous ne signalerons plus que les deux Asiatiques nouvelles et les deux d'Europe. Notre *Serinus syriacus* recueilli par Hemprich à Bischerra ressemble au *Venturon*, mais il est un peu plus fort, de couleur plus claire et plus jaune, sur les ailes surtout: les pennes latérales de la queue sont blanchâtres sur leur moitié intérieure. Le *Serinus leucopygos*, ainsi nommé par le savant Lichtenstein dans le Musée de Berlin, vient aussi de l'Asie mineure: il est cendré, blanchâtre en dessous, avec des flammèches obscures, et le croupion blanchâtre sans taches. Peut-être n'est il pas adulte. Nous ne parlerons du *Fr. serinus*, L. auquel les noms spécifiques de *flavescens*, *meridionalis*, *hortulanus*, et bien à tort *brumalis*, ont été imposés, que pour confirmer que le prétendu *Serinus islandicus* n'est qu'un exemplaire plus fort que l'on supposait venir d'Islande, comme Faber lui-même s'en est depuis convaincu. Les marchands au reste continuent à en fournir aux amateurs! Nous terminons la série des Serins par le *Serinus pusillus* qui par sa tache d'or au front nous mène au genre *Catamblyrhynchus*, Lafr. (*Bactamontia*, Bp.) composé d'une seule espèce de l'Amérique du Sud (*Cat. diadema*, Lafr. ou *B. capitaurea*, Bp.) qui nous mène droit aux Bouvreuils. Plusieurs espèces pourraient fort bien se trouver confondues sous le nom de *Fringilla pusilla*, vu que l'oiseau de Pallas provenant du Caucase ou de l'Altaï, aurait, à en juger par la mauvaise figure de sa *Zoographia Rosso-asiatica*, les tarses beaucoup plus longs et plus grêles que les nombreux exemplaires (*Serinus aurifrons?* Blyth) que nous recevons depuis peu de l'Himalaya, et qui ont aussi le jaune du front beaucoup plus vif, si non plus étendu.

Les véritables Bouvreuils se réduisent à six espèces en comptant même pour telles les deux races d'Europe qui ne diffèrent guère que par la taille, et la *Pyrrhula epauletta*, Hodgson, du Népal, dont on a formé le genre *Pyrrholeptes*. Les trois autres sont *Pyrrhula* orientalis de la Faune du Japan, plus petite que les nôtres et à dos et gorge rougeâtres; *l'erythrocephala*, Vig. de l'Himalaya figurée par Gould, dont tout le sommet de la tête et la nuque sont rouge dans le mâle et roux-jaunâtre dans la femelle; *P. nepalensis* enfin, pareillement du Népal, est d'une plus grande taille, à

tête jaune-olivâtre dans le mâle, brun-cendré chez la femelle, et se fait remarquer par sa queue longue et échancrée.

C'est pour former la sixième et dernière Sous-famille que nous réservons le nom de *Loxiens*. On a pu voir par la rapide énumération des genres et espèces des cinq premières que, nous dépouillant de toute idée préconçue et en vogue jusqu'à ce jour, nous la composons d'une manière toute différente de nos devanciers. En effet nous y groupons autour des Becs-croisés (*Loxia*), non seulement les Dur-becs (*Corythus*) qui en diffèrent à peine, et les genres *Uragus*, *Carpodacus*, *Erythrospiza*, démembrements du genre artificiel *Pyrrhula*, mais, outre quelques genres anormaux, les Linottes elles-mêmes et leur proches parents, les *Montifringilla* qui, quoique intimément liés avec les *Erythrospiza* le semblent encore plus avec les véritables Pinsons, dont on a grand peine à les séparer. On a vu par contre que nous en avons exclu les véritables Bouvreuils pour les ranger parmi les Fringilliens, et les *Paradoxornis* ainsi que le singulier genre *Psittirostra* qui sont tout au plus des *Pityliens!* La teinte, bien plus que la couleur rouge est de rigueur pour nous faire admettre un *Fringillide* parmi les Loxiens, non que nous la considérions comme caractère essentiel, comme on s'est plu à le dire et à le répéter, mais parce que ce caractère en représente d'autres moins difficiles à saisir qu'à énumérer et qui rendent notre Sous-famille éminemment naturelle. Du reste la *Fringilla incerta* prend aussi une teinte orangée sur le front et n'est qu'un Verdier (*Chlorospiza*), tandis que la *Fr. pusilla*, Pallas, à front tout à fait orange, est un véritable Serin (*Serinus*). Les Cardinaux bien plus rouges que presque tous nos *Loxiens* sont des *Pityliens:* d'autres Fringillides marqués de rouge, les Cardinaux dominicains (*Paroaria*), sont des *Spiziens;* les flamboyants *Pyrangas* enfin et les *Ramphocèles*, des Tanagrides!

C'est par les *Uragus*, dont nous admettons deux espèces ou races principales (*U. sibiricus* et *sanguinolentus*), que nous commençons la série des *Loxiens*, tout en reconnaissant que ce petit genre assez bien caracterisé lie les *Corythus* avec les *Carpodacus;* et que dans cette manière de dérouler la série, le genre *Corythus* dont le bec affecte la forme de celui du Bouvreuil et se fait remarquer par sa largeur, devrait suivre, non précéder les *Becs-croisés*. Les deux espèces en effet qui le composent, et qui ont donné lieu à l'établissement de deux genres, celle de l'Himalaya *Corythus subhaemachalanus*, Hodgson, se rapproche presque autant des *Carpodacus* que la typique des *Becs-croisés*. Cette dernière se retrouve dans le nord des deux hémisphères, et l'on serait tenté de considérer les individus d'Amérique comme appartenant à une espèce distincte pour laquelle les noms de *canadensis*, *americana*, *splendens* ont déjà été employés. Mais les exemplaires du Kamtschatka que nous avons examinés tout récemment semblent trancher la question en sens contraire, puisqu'ils nous

offrent des teintes tout aussi brillantes que ceux d'Amérique. La *Loxia flamengo*, Sparrmann, n'en est qu'une variété albine.

Sept *Becs-croisés*, en y comptant la *Loxia rubrifasciata*, seront appréciés par nos lecteurs. Malgré son très gros bec différemment conformé et sa couleur écarlate de *Pyranga* et de *Cardinal* plutôt qu'à teintes de *Loxien*, l'excellent genre *Haematospiza*, Blyth, ne peut-être éloigné des *Becs-croisés* et des *Corythus*, surtout à cause de sa femelle verte à croupion jaune. Sa seule espèce, le *Sipahi* d'Hodgson, que l'on a voulu rapporter, je ne sais trop pourquoi, à *Loxia boetanensis* de Latham et qui pourrait aussi bien être rapportée à *Loxia indica*, Gm. est certainement *Loxia fulgens*, Lafr. comme nous venons de le vérifier d'après son type. Il serait intéressant de pouvoir identifier également la *Loxia carlsoni*, Daudin, basée sur la figure de Sparrmann.

En attendant que ses mœurs et ses affinités soient mieux connues, c'est ici que l'on doit intercaler, quoiqu'il brise évidemment la série encore plus que le précédent, notre nouveau genre *Chaunoproctus* qui a pour type la *Fringilla papa*, Kittlitz ou *ferreirostris*, Vig. placé à tort parmi les *Coccothraustes* et réuni plus malheureusement encore avec *Mycerobas*. Nous empruntons son nom générique à Aristophane, l'appliquant après deux mille ans, à une époque où il semble crée pour notre papal oiseau.

Le genre *Carpodacus* si peu compris des Ornithologistes avant que Boie n'indiqua son affinité avec les Linottes et que nous le constituions sous le nom *d'Erythrospiza*, offre lui même plusieurs petits groupes dont quelques uns ont été élevés au rang de genres, et qui pis est, disséminés dans différents groupes suivant la forme et la grosseur du bec des espèces.

Le plus grand des Loxiens qui nous soit connu *L. rubicilla* ou *C. caucasicus;* le *C. rhodochlamys* de la Sibérie occidentale; notre *Carp. sophia* de l'Himalaya; et même le *Passer roseus* de Pallas forment le petit groupe des *Rubicilla*. Leur bec quoique fort n'est nullement renflé, et ressemble plutôt à celui du Pinson ou du moins du Verdier, qu'à celui des Bouvreuils.

Fringilla rhodopepla, Vig. *Carpodacus thura*, Bp. et *Fr. rhodochroa*, Vig. par leurs ailes courtes et leurs becs de Pinson constituent le sous-genre *Propasser*, Hodgs. propre aux régions Himalayennes.

Par ses couleurs sombres, ses pieds grêles, ses ailes longues, et son petit bec comprimé, encore plus grêle et droit, caractères qui l'ont fait ranger parmi les Linottes, le *Carpodacus saturatus* mérite d'être isolé comme *Procarduelis*, Hodgson. Cabanis a même été jusqu'à l'éloigner des autres espèces pour le rapprocher des vrais Pinsons comme type de son genre *Pyrrha*.

Notre *Carpodacus puniceus* (*rubeculoides*, Hodgs.) à bec allongé, à teintes différemment distribuées, le rouge de sa gorge étant plus cramoisi, mieux défini et plus res-

treint, a aussi donné lieu au genre *Pyrrhospiza*, Blyth, ou *Propyrrhula*, Hodgs. Mais sa femelle est tout-à-fait semblable à celle de *G. rhodopepla*: l'unique individu qui se voit au Musée de Leyde offre une singularité dans le bec dont la mandibule inférieure est coupée par une carnène transversale à la moitié de sa hauteur! Ces femelles noirâtres et grivelées dont le plumage contraste tellement avec la pâle livrée d'un gris uniforme et presque isabelle des espèces plus méridionales, rappellent un peu les Étourneaux.

Quoiqu'il en soit, c'est aux *Pyrrhulinotae* d'Hodgson, qu'il convient de conserver plus particulièrement le nom de *Carpodacus*. Cette petite division comprend le *Carpodacus purpureus* des parties septentrionales et orientales de l'Amérique du Nord, que son bec de Pinson et sa couleur rouge à la fois plus rose et plus sombre, fait parfaitement reconnaître; le *frontalis* des parties occidentales et méridionales, le *rhodocalpus*, Cabanis, du Mexique, ne nous en paraissant que le jeune. Son bec est court et bombé, son rouge cramoisi est mieux circonscrit, son ventre toujours strié. *L'Érythrina* type du genre, sans parler de notre Europe où elle s'avance plus ou moins de l'Orient, se retrouve depuis la Perse où elle se montre avec des teintes plus pâles jusqu'au Kamtschatka où elle les a plus vives et d'un rouge qui ne tire ni au rose comme en Perse, ni au cromoisi comme dans le Nord de l'Europe. Elle est très commune dans l'Inde où elle a reçu plusieurs noms, parmi lesquels il faut ajouter à ceux régistrés dans le corps de l'ouvrage celui de *rubriceps*, Cuvier, que nous venons de vérifier sur son type dans les magazins du Jardin des plantes. Encore plus pâle que les exemplaires persans de la précédente s'offre à nous comme dernière espèce la *Fringilla synaitica*, Licht. de l'Arabie, dont la femelle est même de couleur isabelle. Par ses teintes donc cet oiseau à couleur du désert fait le passage au genre *Erythrospiza*, mais c'est le seul trait qu'il a en commun avec ce petit groupe méridional, car pour le bec et pour la forme des ailes et même par la disposition de la teinte rose, cette espèce du sud de l'Asie se rattache à celles du Nord des deux continents.

Le genre *Erythrospiza* comme nous l'avons restreint, par ses ailes longues et aiguës se montre intermédiaire aux *Carpodaques* et aux *Montifringilles*. Nous en connaissons trois espèces, *l'obsoleta*, la *githaginea* et la *phoenicoptera*. Leur bec plutôt de Bouvreuil a une forme toute particulière, quoique plus au moins fort, et leurs couleurs se retrouvent aussi les mêmes, bien que plus ou moins vives. *L'E. phoenicoptera* qui est en même temps la *Pyrrhula rhodoptera* de Licht. et la *Fringilla sanguinea* de Gould se trouve en Syrie et en Perse, et se fait de suite reconnaître à sa grande taille et à ses belles ailes à pennes élégamment liserées de rose. *l'E. githaginea* ou Trompette de l'île de Malte n'en est qu'une pâle miniature; il n'est pas sûr que le

nom de *payreaudeaui* qui lui fut donné dans le grand ouvrage de l'Expédition d'Égypte ne doive avoir la préférence; tandis que sa nature essentiellement méridionale nous fait douter de l'identité de la prétendue *githaginea* de Sibérie signalée par Brandt avec notre espèce.

En récapitulant et fesant une Revue générale de tous ces Oiseaux teints de rouge l'on parvient à les reconnaître rien qu'à la différente nuance des plumes de leurs dos! En effet sans parler de *Corythus subhaemachalanus* qui les a couleur de brique, nous les voyons dans *Carp. rubicilla* d'un gris de cannelle: dans *rhodochlamys* rose-cendrées; *sophia* a ses plumes sombres entourées de rose et de gris: le plumage de *C. roseus* est teint de rose; celui de *rhodopepla* de pourpre; de *thura* d'olivâtre; celui de *rhodochroa* de bai-roux: dans *saturata* il est noirâtre; dans *punicea* fuligineux; *C. frontalis*, qui offre le rouge le plus cramoisi, a cependant le dos gris: *erythrina* l'a brun: *purpurea* mélangé de rougeâtre et de brun; *synaitica* de rose-nankin: *Erythrospiza phoenicoptera* de jaune; *githaginea* de gris-brun de cendre très clair; *obsoleta* de gris isabelle.

Les Pinsons de neige beaucoup plus rapprochés que les précédents des Fringilliens auxquels ils tiennent par les vrais Pinsons, encore plus que ceux-là par les Bouvreuils, forment trois sous-genres dont les deux derniers n'ont qu'une espèce chacun. Le premier ou *Leucosticte*, Swainson, qui avait reconnu sa parenté avec les Linottes, tient encore du moins comme celles-ci aux *Erythrospiza* par quelques bordures roses, et compte cinq espèces: le *tephrocotis* de l'Amérique boréale, et les quatre espèces plus ou moins confondues, sous le nom de *Passer arctous*, en partie débrouillées par Brandt qui a appliqué successivement à deux le nom de *Fr. gebleri* avant d'avoir bien étudié leurs changements de plumage et de coloration du bec! et dont la plus grande est à la fois *Linaria griseinucha*, Brandt, *Leucosticte griseigenys*, Gould, et *Montifringilla pustulata*, Cabanis.

Le second genre *Fringalauda*, Hodgs. nous montre une analogie avec les Moineaux du moins par le plumage, et se rapproche comme son nom l'indique, non seulement des Fringilliens, mais des véritables Pinsons: l'on ne connaît que la seule espèce, *Fr. nemoricola* de l'Himalaya, qui émigre par grandes bandes comme ces Oiseaux.

Le genre *Montifringilla* propre, établi pour la *Fr. nivalis* est plutôt un Fringillien qu'un Loxien; étant aux Pinsons ce que *Plectrophanes* est aux *Bruants*, mais il ne peut être éloigné des Linottes, des Erythrospiza et surtout des groupes précédents.

Nous terminons la Famille par les deux genres de Linottes, *Linota*, Br. et *Acanthis*, Brehm, restreint, leur appliquant ces noms plutôt que ceux *Cannabina* et *Linaria* qui appartiennent à la Botanique. Ils tiennent aux Serins, aux Tarins et aux Chardonnerets, comme les *Montifringillae* aux Pinsons, les vrais Loxiens et la pre-

mière Section des Loxiens aux Bouvreuils. Parmi les premières ou véritables Linottes à bec court, plutôt fort, et à narines découvertes, nous énumérons la *Linota cannabina* si commune par toute l'Europe, dont la *L. fringillirostris*, Bp. de l'Inde diffère à peine par son bec de Pinson et par ses teintes plus douces mais plus vives; et comme troisième espèce la *L. montium* que quelques-uns veulent être la *Fr. flavirostris* de Linné. Ce nom est trop incertain pour pouvoir le lui conserver: Brehm l'a transporté à un Sizerin; et nous l'avons trouvé appliqué dans le Musée de Paris, peut-être justement, à la *Montifringilla arctoa* en hiver, lorsqu' en effet elle a le bec jaune. Quant à la *Linota brevirostris*, Gould, de notre *Liste comparative des Oiseaux d'Europe et d'Amérique*, c'est avec l'Ornithologiste anglais que nous avions decidé en 1837 d'appeler ainsi une Linotte de la Perse occidentale qu'il s'était reservé de décrire, mais que nous n'avons pu retrouver ni dans ses écrits, ni dans ses collections. Au reste les Linottes de ces contrées ont en effet le bec plus court et les teintes plus claires, se montrant intermédiaires à la *cannabina* et à la *fringillirostris*, comme elles le sont géographiquement.

Le genre *Acanthis*, Brehm, contient les Sizerins à bec droit et aigu comme celui des Tarins et des Chardonnerets, mais toujours plus court, à narines cachées par de petites plumes rigides qui s'avancent sur le milieu du bec. Plusieurs espèces, races, ou variétés existent, bien difficiles à fixer parmi les nombreux individus sur lesquels on parvient aisément à établir des espèces nominales en prenant les types aux extrémités de la série et choisissant les nains et les géants de chacune, comme a fait Brehm. Nous n'en signalerons pas moins.

1. *Acanthis rufescens*, *Fringilla linaria*, ou *Linaria rufescens*, Vieill. *flavirostris* de Brehm.

2. *Acanthis linaria* ou *Linaria borealis*, Vieill.

3. La grosse *Acanthis hollbölli*, Brehm, à bec puissant.

C'est à ces mêmes espèces ou races que se rapportent les variétés *alnorum* et *betulorum* indiquées par Sundeval comme ayant, l'une le bec fort couvert de plumes simplement à la base, avec le noir de la gorge plus étendu et les freins noirs: l'autre comme ayant le bec petit, couvert de plumes au delà de la moitié, avec le noir de la gorge restreint, et les freins roussâtres.

4. *Linaria canescens*, Gould (*borealis*, Temm. *hornemanni*, Hollböll) du Groënland, plus facile à distinguer que les autres par sa longue queue, et son croupion blanc.



PREMIER GROUPE.

LES LOXIENS PROPREMENT DITS. LOXIACEAE.

Nous comprenons dans cette sous-famille les genres *Loxia*, *Corythus*, *Uragus*, *Carpodacus*, *Pyrrha*, *Erythrospiza* et les deux espèces anormales formant les genres *Chaunoproctus* et *Haematospiza.* Tous ces oiseaux sont remarquables par leur plumage, en grande partie teint de rouge dans les mâles adultes. Ils ont toujours le bec plus ou moins vigoureux et très conique; quelquefois même, les deux mandibules se croisent en sens inverse. Ils habitent l'Asie, à l'exception de ses parties méridionales, l'Europe, l'Amérique du nord et centrale, ainsi que certaines parties de l'Afrique septentrionale.

LES BECS-CROISÉS. LOXIA. Linné.

Ces oiseaux sont remarquables sous beaucoup de rapports, mais plus particulièrement par leur bec allongé, comprimé et dont les pointes déliées des deux mandibules se croisent en sens inverse, mais en sorte que l'extrémité de la mandibule inférieure se loge, tantôt sur le côté gauche, tantôt sur le côté droit de la mandibule supérieure (1). Ils offrent des formes lourdes et ramassées. Leurs narines, petites et tout à fait rapprochées du front, se trouvent recouvertes par un petit faisceau de plumes raides et touffues. Leurs pieds sont courts et très robustes; les doigts de longueur moyenne, également vigoureux, armés d'ongles assez longs, crochus et forts, et pourvus, à la plante des pieds, de protubérances assez développées. Leurs ailes sont pointues et assez longues pour recouvrir plus de la moitié de la queue; la deuxième rémige ne dépasse guère la première et fort peu la troisième. Leur queue est courte et assez échancrée.

Les teintes de leur plumage sont assez variables suivant l'âge et le sexe, et on observe, dans toutes les espèces connues, les mêmes variations et la même distribution des teintes. Il en résulte qu'en décrivant ces changements et en faisant observer que les ailes sont ornées, dans quelques espèces, de deux bandelettes blanches, on pourra appliquer ces observations générales à chaque espèce en particulier. Les jeunes des deux sexes ont le plumage orné de grandes taches longitudinales d'un brun noir. La couleur du fond

---

(1) Cette anomolie, si rare parmi les oiseaux, se retrouve aussi dans le bec du joli petit genre *Hypoloxias*, oiseau originaire de l'Océanie.

des parties supérieures est un gris cendré plus ou moins foncé, tirant un peu au verdâtre sur le croupion et même sur le dos; celle des parties inférieures est d'un blanchâtre, lavé souvent de vert-jaunâtre. Les pennes des ailes et de la queue sont d'un noir brunâtre, avec des liserés grisâtres. Les couvertures grandes et moyennes de l'aile offrent souvent, à leur extrémité, des bords clairs, et ces bords sont blancs et très larges dans les espèces dont les ailes sont ornées, en tout âge, de deux bandes blanches. Les femelles adultes ressemblent en général aux jeunes, mais leurs teintes sont plus claires, et les taches du plumage moins prononcées; la teinte du fond des parties supérieures tire plus fortement au verdâtre, notamment sur le croupion, et les parties inférieures tirent au gris verdâtre. Dans les très vieilles femelles, la teinte du fond offre même un ton vert jaunâtre assez clair. Le plumage des mâles prend, après la première mue, des teintes qui passent successivement du jaune au jaune rougeâtre et au rouge ponceau, vermillon au carmin. Ces teintes, peu vives chez les mâles dans la deuxième année, deviennent plus brillantes à chaque mue subséquente; mais le plumage des individus en captivité ne prend qu'une teinte d'un jaune plus ou moins intense, qui ne change jamais en rouge. Cependant, quelque pure que soit la teinte rouge ou jaune des mâles, elle est toujours plus terne sur le bas-ventre, plus sale sur les plumes latérales du jabot et de la poitrine, et mêlée de brun ou même de noirâtre sur le dos; les scapulaires sont d'un noir tirant ordinairement sur le verdâtre, et cette teinte foncée couvre aussi les ailes et la queue, ainsi que les grandes couvertures supérieures de celle-ci, quoique les pennes et les plumes de toutes ces parties offrent un liseré plus ou moins prononcé rougeâtre, brun-rougeâtre ou brun-jaunâtre.

Les Becs-croisés habitent les contrées froides et tempérées de l'Europe, toute la Sibérie, le Tubet jusqu'au Népaul, le Japon et les parties froides et tempérées de l'Amérique du nord. Ils se tiennent constamment dans les forêts de pins, de sapins, de laryx etc., qu'ils quittent par bandes, dans l'extrême disette, pour aller visiter, à des distances plus ou moins considérables de leur séjour habituel, les bois où se trouvent ces arbres favoris, soit isolés, soit réunis en groupes plus ou moins étendus. Ils se nourrissent exclusivement des semences de ces arbres conifères, et ils les savent extraire des cones résineux avec beaucoup de dextérité, au moyen de leur bec, admirablement conformé pour cette opération. Leur vol est assez rapide pour des oiseaux aussi pesants. Ils ne se posent presque jamais à terre que pour aller boire, et y sautillent assez lourdement. Se tenant constamment sur les arbres, ils savent, à l'exception d'une ou de deux espèces, grimper avec une facilité étonnante, et s'accrochent souvent, à l'aide de leur bec, aux branches, comme le font les Perroquets. Leur chant est assez varié, et leur voix d'appel forte et sonore. Ils construisent leur nid sur une branche de pin ou de sapin, près du tronc de l'arbre, ordinairement à une élévation considérable du sol, et le placent de manière à ce qu'il se trouve abrité contre la neige par des branches ou rameaux suspendus à une petite distance au dessus du nid. La ponte a lieu depuis le mois de Janvier jusqu' au mois de Juin, et elle est, chaque fois, de trois à quatre oeufs peu volumineux. La femelle ayant pondu le premier oeuf, elle ne quitte plus le nid, et le mâle se charge dès-lors du soin de lui apporter la nourriture. Ils font ordinairement deux pontes par an.

On ne connaît qu'un petit nombre d'espèces de ce genre dont plusieurs sont tellement voisines les unes des autres qu'elles ne paraissent former que des races locales. Il arrive même quelquefois que les individus varient par leur taille et qu'ils sont intermédiaires, sous ce rapport, à deux espèces ou races voisines. Aussi, les différentes espèces ou races de Becs-croisés ont-elles été souvent confondues par les naturalistes, et M. Thienemann, Rhea, II, 1849, p. 165, est allé jusqu' à vouloir prouver qu'il n'existe qu'une seule espèce de ce genre, et que toutes les différences que présentent entre eux ces oiseaux, ne doivent être attribuées qu' aux variations que subissent leurs formes. On peut diviser les Becs-croisés en deux coupes: savoir ceux qui ont les ailes d'une couleur uniforme, et ceux où les ailes sont ornées de deux larges bandes blanches.

A. Ailes dépourvues de larges bandes blanches.

1.) LOXIA PITYOPSITTACUS, Bechstein.

Pl. 1. figures du mâle et de la femelle adultes.

Ornithol. Taschenbuch, *I*, *p.* 106; *Naturgeschichte Deutschlands*, 2me *éditon*, *III*, *p.* 20. — Loxia curvirostra major, *Gmelin*, *Linné*, *Syst. nat.*, 13me *édit.*, *I*, 2, *p.* 843, *sp.* 1 *var.* y. — Crucirostra pinetorum, *Meyer*, *Vögel Lief- u. Esthlands*, *p.* 71. — *Naumann*, *pl.* 109. — *Gould*, *pl.* 201.

Maxima, (longit. 7 poll.); rostro validissimo, (altitudine 7 linearum); uncis brevibus. Ex Europa, Asia sept.

Longueur totale, 7 pouces (pied de Paris). — Aile, 5″ 10‴; pointe de l'aile, 17‴. — Queue, 2″ 4‴; pennes mitoyennes, 2″ 1‴. — Bec: longueur, depuis le front, 9‴; largeur, près du front, 4‴; hauteur, près du front, 7‴. — Tarse, 8‴. — Doigt du milieu, 6½‴; ongle de ce doigt, 4‴. — Pouce, 4¼‴; ongle du pouce, 4¼‴.

Cette espèce, la plus forte du genre, est reconnaissable à sa forte taille, à ses formes lourdes et à son bec très robuste, large et très élevé, mais dont les pointes sont toujours beaucoup moins déliées et, proportions gardées, plus courtes que dans les autres espèces. Cependant, la grosseur du bec est, dans cet oiseau, sujette à varier. On trouve, quoique rarement, des individus qui ont le bec beaucoup plus faible que d'ordinaire et dont la taille reste un peu au dessous des dimensions habituelles. Ces individus se rapprochent alors des individus de forte taille du Bec-croisé ordinaire, de sorte qu'il paraît exister un passage graduel d'une espèce à l'autre; mais il suffit d'examiner de plus près ces oiseaux pour s'apercevoir que le grand Bec-croisé offre toujours un bec plus ramassé, plus élevé et surtout à pointes moins allongées.

Ce Bec-croisé a en général des teintes un peu plus claires et plus pures que les autres espèces du genre. La teinte du fond est dans les jeunes plus fortement lavée de verdâtre et, dans les femelles adultes, elle est souvent assez claire et tirant fortement au jaunâtre; dans les vieux mâles enfin, le jaune et le rouge sont ordinairement très purs et intenses.

Cette espèce, beaucoup plus rare et beaucoup moins répandue en Europe que le Bec-croisé commun, y habite les contrées froides et tempérées. Elle est de passage accidentel en France, en Belgique et en Hollande. Pallas, la confondant probablement avec l'espèce commune, n'en parle pas dans son ouvrage. Brandt constate qu'elle se trouve dans les environs de St. Petersbourg, et il l'énumère aussi parmi les oiseaux de la Sibérie occidentale.

C'est un oiseau stupide et peu farouche; son chant est très agréable; les œufs sont d'un blanc tirant au grisâtre, au bleuâtre ou au jaunâtre et couvert de taches, de points et de lignes flexueuses, tantôt rougeâtres, tantôt d'un brun plus ou moins foncé, tantôt d'un rouge grisâtre ou bleuâtre.

2.) LOXIA CURVIROSTRA, Linné.

Pl. 2. figures de deux mâles adultes.
Pl. 3. figures de la femelle adulte et du jeune mâle.
Pl. 4. figure d'un vieux mâle du Japon.

Syst. nat. XIIme édit., *I*, *p.* 299, *sp.* 1. — Crucirostra abietina, *Meyer*, *Vögel Lief-u. Esthlands*, *p.* 72. — Loxia crucirostra, *Pallas*, *Zoogr. ross. as. II*, *p.* 4, *sp.* 177. — *Pl. enl.* 218. — *Naumann*, *pl.* 110. — *Gould*, *pl.* 202.

Media (long 6 poll.; al. 3½ poll.). Similis *Loxiae pityops.* sed minor; rostro minus valido sed uncis magis productis. Ex Europa, Asia sept., Japonia.

Longueur totale, 5¾ à 6″. — Aile, 3½″; pointe de l'aile, 14‴. — Queue, 2″ 2‴; pennes mitoyennes, 1″ 10‴. — Bec: longueur, 7½ à 9‴; largeur, 3¼‴; hauteur, 4¾‴. — Tarse, 7‴. — Doigt du milieu, 7‴; ongle de ce doigt, 3¾‴. — Pouce, 2½‴; ongle du pouce, 4‴.

Le Bec-croisé commun offre absolument le même système de coloration que le grand Bec croisé, *Loxia pityopsittacus*, dont il se distingue par sa taille moins forte, ainsi que par son bec plus faible, mais à pointes plus déliées.

Il habite toute l'Europe septentrionale et tempérée, partout où il existe de grandes forêts de pins. Il est de passage en Hollande et en France, se montre en hiver dans l'Italie septentrionale, et niche en Scandinavie, en Russie, dans beaucoup de parties de l'Allemagne, en Angleterre, sur les Pyrénées et en Suisse. On le trouve dans toute la Sibérie, particulièrement dans les parties froides ou alpines de cette vaste contrée, mais il n'est que de passage dans ces parties de la Sibérie, où il n'existe pas de forêts (Pallas). Nous en avons reçu du Japon un bon nombre d'individus, qui ne se distinguent en rien de ceux tués en Europe. M. Brandt, *Bulletin*, *Acad. Pétersb.* du 26 *Nov.* 1841, cite cet oiseau comme ayant été rapporté de Sitka par M. de Kittlitz; mais tout porte à croire que ce savant a pris pour l'espèce commune la *Loxia americana*, qui remplace la *Loxia curvirostra* dans l'Amérique du nord.

Ce Bec-croisé ressemble, par ses habitudes, à la grande espèce. Il est également très peu farouche, et il niche ordinairement dans les trois premiers mois de l'année; mais

sa voix d'appel est moins forte et plus sonore, son chant est moins agréable, et ses œufs sont un peu plus petits. Steller a trouvé, au Kamtschatka, le nid de cette espèce au mois de Mars. Pallas rapporte encore que les enfants s'amusent à prendre ces Becs-croisés, le long des bords de la rivière Cama, avec des piéges de crin de cheval, tendus sur la neige que l'on arrose, pour attirer ces oiseaux, avec de l'urine ou une liqueur fermentée, preparée avec de la farine et du sel.

LOXIA CURVIROSTRA RUBRIFASCIATA.

Pl. 5. gures du mâle adulte et du jeune.

Loxia rubrifasciata, *Brehm in litteris.*

Simillima Loxiae curvirostrae sed alarum fascia duplici rubicunda. Ex Europa centrali.

Le pasteur Brehm a séparé du Bec-croisé commun, sous le nom de *Loxia rubrifasciata*, un oiseau qui ne paraît former qu'une variété de cette espèce. En effet, ce Bec-croisé à bandes rougeâtres ne se distingue de la *Loxia curvirostra* que parce qu'il a les grandes et moyennes couvertures de l'aile terminées de rougeâtre chez le mâle adulte, de brun jaunâtre ou brunâtre chez la femelle et les jeunes. Encore, la trace de cette bande claire n'est elle, dans quelques jeunes individus, que très peu apparente et tout à fait semblable aux bords clairs des couvertures des ailes, tels que les offrent souvent les jeunes du Bec-croisé commun. Du reste, M. Brehm, depuis 1819, n'a observé qu'un très petit nombre d'individus de son Bec-croisé à bandes rougeâtres. Un de ces individus ayant été pris vivant, M. le pasteur Brehm lui arracha quelques unes des plumes de l'aile terminées par une bandelette claire, et il eut la satisfaction de voir que les nouvelles plumes étaient pourvues d'un bord clair absolument semblable à celui des plumes qu'elles venaient de remplacer. Cette expérience tend à prouver que, les bandelettes claires ne disparaissant pas par la mue, les individus qui en sont ornés, les gardent pendant toute leur existence et qu'ils forment une variété constante, quoique accidentelle.

3.) (2 *a.*) LOXIA AMERICANA.

Pl. 6. figures du mâle et de la femelle adultes.

Curvirostra americana, *Wilson*, *Americ. Ornith.*, *pl.* 31, *Fig.* 1 *et* 2. — Loxia curvirostra, *Audubon*, *pl.* 197.

Similis Loxiae curvirostrae, sed minor, (long: $5\frac{1}{4}$ ad $5\frac{1}{2}''$; alar. $3\frac{1}{4}''$). Ex Amer. sept.

Longueur totale, $5\frac{1}{4}$ à $5\frac{1}{2}''$. — Aile, 3″ 2‴ à 3″ 4‴; pointe de l'aile, 13 à 15‴. — Queue, 2″. — Bec: longueur, 6 à 7‴; largeur, $2\frac{2}{3}''$ à 3‴; hauteur, 4‴. — Tarse,

6½‴. — Doigt du milieu, 6‴; ongle de ce doigt, 5 à 5⅓‴. — Pouce 5½‴; ongle du pouce, 5½ à 4¼‴.

Cette espèce qui représente, dans l'Amérique du nord, le Bec-croisé commun de l'ancien monde (*Loxia curvirostra*), lui ressemble sous tous les rapports et ne s'en distingue que par sa taille moins forte.

Elle fréquente, depuis le commencement du mois de Septembre jusqu'au milieu du mois d'Avril, les grandes forêts de sapins situées au nord du 40° lat. bor. Elle y arrive, pendant cette époque, en bandes nombreuses, et se nourrit des semences de la ciguë et du sapin blanc. Lorsque la terre est couverte de neige, on la voit souvent dans le voisinage des maisons isolées, soit occupée à enlever des becquées de terre glaise, dont se trouvent remplis les interstices des troncs d'arbre, et dont on trouve alors leur estomac rempli, soit à fouiller les recoins, où on a l'habitude de jeter l'urine ou d'autres substances salines. A cette époque elle est très familière, se laisse approcher de très près, et on la prend facilement dans les piéges. Sa voix consiste en un son perçant uniformément répété. Richardson, (*Fauna bor. amer.*, *Birds*, *p.* 263, *note*), n'a pas trouvé cette espèce dans la vaste étendue de pays qu'il appelle régions aux fourrures (fur-countries).

On voit des individus de cette espèce dans la plupart des grandes collections d'histoire naturelle.

4.) (2 *b.*) LOXIA HIMALAYANA, Hodgson.

Pl. 7. figures du vieux mâle et du jeune.

Proceed. Zool. Soc., 1845, *p.* 35; *Ann. Nat. Hist.* 1845, *p.* 206. — Loxia himalayensis, *Hodgson*, *Blyth Journ. As. Soc. Bengal.* 1844, *p.* 952, *pl. fig.* 11.

Simillima Loxiae americanae, sed minor (long. al. 3″). Ex. mont. Himal.

Longueur totale, 5⅓″. — Aile, 3″. — Queue, 2″. — Bec, 7‴. — Tarse, 6½″.

Ce Bec-croisé ne se distingue de la *Loxia americana* que par sa taille encore moindre. Son corps est un peu moins gros, et ses ailes sont de quelques lignes plus courtes. Du reste, il ne paraît pas exister la moindre différence entre ces deux oiseaux, et on n'aurait probablement jamais pensé à les séparer specifiquement, s'ils ne provenaient de localités aussi distantes l'une de l'autre.

M. Hodgson, qui a découvert ce Bec-croisé, dit qu'il ne se trouve que dans les grandes forêts des régions alpines du Cachar, près des neiges éternelles, et qu'il y est très rare. Ce voyageur en a déposé quelques individus dans le musée brittannique.

5.) (3.) LOXIA BIFASCIATA, de Selys-Longchamps.

Pl. 8. figures du mâle et de la femelle adultes.

Faune belge, *p.* 76, *n°.* 68, *pl.* 4, *fig.* 2; *Bulletin de l'Acad. royale de Bruxelles*, *tome* 13, *n°.* 5. — Crucirostra bifasciata, *Brehm*, *Isis*, 1827, *p.* 820; *Ornis*, *III*, *p.* 85. — Loxia taenioptera, *Gloger*, *Isis*, 1828, *p.* 441; *Handbuch*, *p.* 354, *n°.* 1, *ex parte.* — Crucirostra taenioptera, *Brehm*, *Vögel Deutschl.*, *p.* 245, *pl.* 16, *fig.* 1. — Loxia leucoptera, *Nilsson*, *Skand. Fauna*, *Fogl.* 1, *p.* 440, *n°.* 3, *partim*; *Illumin. Fig. pl.* 20.

Simillima Loxiae curvirostrae, sed alis digitisque brevioribus et alarum fascia lata duplici alba. Ex Asia septentr.; passim migratoria in Europa.

Longueur totale, 5¾". — Aile, 3" 3‴ à 3" 4‴; pointe de l'aile, 12 à 13‴. — Queue, 2⅓"; pennes mitoyennes, 2". — Bec: longueur, 8 à 9‴; largeur, 5‴; hauteur, 4⅔" — Tarse, 6½‴. — Doigt du milieu, 5½‴; ongle de ce doigt, 4‴. — Pouce, 3‴; ongle du pouce, 4‴.

Ce Bec-croisé offre absolument les mêmes nuances et la même distribution de teintes que le Bec-croisé commun, *Loxia curvirostra*, mais il s'en distingue constamment par des doigts plus courts, par des ailes plus courtes, ainsi que par les couvertures moyennes et grandes de l'aile ornées, dans tous les âges, d'une bande très large d'un blanc pur occupant l'extrémité de ces plumes; les rémiges tertiaires sont également terminées de blanc. Cette espèce est encore plus voisine de la *Loxia leucoptera*, dont les ailes offrent des bandes blanches absolument semblables; mais son bec est toujours beaucoup plus large à la base, sa queue est plus longue, sa taille est plus forte et son corps plus lourd et plus pesant; le mâle adulte enfin offre des nuances de teintes analogues à celles du Bec-croisé commun, et les côtés du dos ne prennent pas cette teinte noire, si caractéristique pour le Bec-croisé leucoptère.

Ce Bec-croisé est de passage accidentel dans l'Europe froide et tempérée. Longtemps confondu avec le Bec-croisé leucoptère, ces deux espèces n'ont été distinguées d'une manière positive qu'en 1842 par M. de Selys-Longchamps. Ce savant ornithologiste a en même temps démontré que les Becs-croisés à bandes blanches observés à plusieurs reprises en Europe appartiennent à cette espèce et non pas à la *Loxia leucoptera*, dont l'apparition en Europe n'a pas encore été constatée. La *Loxia bifasciata* habite probablement la Sibérie. M. Brandt, dans Tchihatcheff, voyage, p. 444, l'énumère, sous le nom de *Loxia leucoptera*, parmi les oiseaux de la Sibérie occidentale; mais ni Pallas, ni les autres naturalistes russes qui ont exploré la Sibérie, n'en font mention dans leurs écrits.

Cette espèce avait été prise pour la première fois, en Janvier 1802, à Belfast en Irlande. Depuis on l'a observée à plusieurs reprises, en petites troupes, en Angleterre (Yarrell), en Suède (Nilsson et Sundewall), en Russie (Brandt, Bulletin, 26 Nov. 1841), dans plusieurs parties de l'Allemagne depuis la Silésie jusque sur les bords du Rhin (Gloger, Brehm. etc.), en Hollande et en Belgique (de Selys-Longchamps). C'est ordinairement en automne et pendant les mois d'hiver que cette espèce vient visiter les

contrées tempérées de l'Europe, mais en 1826, on l'a déjà observée, en Thuringe, pendant les mois de Juillet et d'Août (Brehm). Elle s'est surtout montrée assez généralement dans toutes les contrées que nous venons d'énumérer, pendant l'hiver de 1845 à 1846.

On la voit souvent en société des Gros-Becs communs. Elle grimpe rarement et avec moins de facilité que cette espèce, et son cri d'appel, répété deux ou trois fois de suite, est moins perçant. Le chant du mâle est assez agréable.

6). (4). LOXIA LEUCOPTERA. Gmelin.

Pl. 9. figures du mâle et de la femelle adultes.
Pl. 10. figure d'un mâle adulte de l'Himalaya.

Gmel., *Linné Syst. nat.*, 13me *édit. I*, *pars* 2, *p.* 844, *n°.* 12. — White winged Cross-bill, *Dixon*, *voy. p.* 356, *et Latham Syn. II*, 1, *p.* 108, *sp.* 2. — Loxia falcirostra, *Latham*, *Ind. orn. I*, *p.* 371, *sp.* 2. — Curvirostra leucoptera, *Wilson*, *Amer. Orn.*, *pl.* 15, *f.* 3 *et pl.* 31, *f.* 3. — Loxia leucoptera, *Bonaparte*, *Contin. of Wilson*, *avec fig. Audubon*, *pl.* 364. — *Gould*, *Birds of Europe*, *pl.* 203 (*indiv. d'Amérique*).

Similis Loxiae bifasciatae; sed corpore rostroque gracilioribus, et coloribus maris adulti puniceis, nec cinnaberinis, dorsoque nigricante. Ex Amer. sept. Japonia? et montibus Himal.

Longueur totale, 5¼ à 5½″. — Aile, 3″ 3‴ à 3″ 4‴; pointe de l'aile, 1″ 2‴. — Queue, 2″; pennes mitoyennes, 1″ 10‴. — Bec: longueur, 7‴; largeur, un peu plus de deux lignes; hauteur, 3⅔‴. — Tarse, 6½‴. — Doigt du milieu, 5‴; ongle de ce doigt, 4‴. — Pouce, 3‴; ongle du pouce, 4‴ à 4½‴.

Cette espèce est reconnaissable à sa petite taille, à son bec très comprimé, à ses doigts assez courts, aux grandes et moyennes couvertures des ailes ornées, à leur extrémité, d'une large bande d'un blanc pur, aux rémiges tertiaires terminées de blanc, et aux nuances des teintes dont le vieux mâle est coloré, savoir au noir plus ou moins foncé qui occupe les scapulaires et les bords du manteau, ainsi qu'au rouge du plumage, qui tire toujours au rose fortement carminé et non pas au rouge vermillon. Du reste cette espèce offre la même distribution des teintes que nous venons de décrire chez les autres du genre, et elles subissent les mêmes variations. Elle se rapproche plus particulièrement de la *Loxia bifasciata*, dont les ailes sont également ornées de deux larges bandes blanches; mais il est toujours facile de l'en distinguer au moyen des caractères que nous venons de lui assigner.

Le Bec-croisé leucoptère habite l'Amérique du nord. Il paraît cependant qu'il se trouve également dans les monts Himalajah, d'où M. Gould en a reçu un individu à peu près adulte, avec beaucoup d'autres oiseaux recueillis dans cette région. Cet individu était absolument préparé de la même manière que les autres objets de l'envoi; il était rempli de la même espèce de coton, et portait une étiquette écrite de la même main qui avait indiquée la patrie et le nom des oiseaux de cet envoi. Nous avons lieu de supposer que l'espèce vient aussi du Japon; attendu que l'on voit, dans plusieurs recueils

de dessins japonais, des figures très bien faites d'un petit Bec-croisé à double bande sur l'aile. C'est au contraire, à ce qu'il paraît, à tort que l'on a indiqué cette espèce comme se montrant accidentellement en Europe, et c'est, selon toutes les apparences, à la *Loxia bifasciata* qu'il faut rapporter les Becs-croisés à bandes blanches sur l'aile, tués à différentes reprises en Angleterre et dans d'autres parties de l'Europe.

Ce Bec-croisé habite les parties septentrionales de l'Amérique du Nord. Il se trouve, suivant Richardson, *Fauna bor. amer.*, *Birds*, *p.* 263, dans les forêts épaisses de pins blancs, probablement jusqu'au 68° lat. bor., où ces bois cessent d'exister. Il se nourrit de semences de conifères. On le voit ordinairement sur les branches supérieures de ces arbres. Au mois de Septembre, il quitte, par petites bandes, la côte, pour se retirer dans les forêts de l'intérieur.

LES DURS-BECS. CORYTHUS, G. CUVIER.

Les Durs-becs se rattachent naturellement par leur manière de vivre et leurs teintes, au genre des Becs-croisés, dont ils se distinguent au premier coup d'oeil par leur bec dont les mandibules ne se croisent pas, par leur queue plus alongée et moins échancrée, par leurs pieds moins robustes et par leurs ailes moins pointues. Ce sont des Loxiens d'assez forte taille, dont le plumage du mâle offre des teintes rouges plus ou moins prononcées, tandis que celui de la femelle est plus ou moins coloré de jaune. Leur bec est passablement robuste, mais peu long et plus ou moins courbé. Leur queue, de moyenne longueur, est sensiblement échancrée. Leurs ailes, un peu arrondies, ne recouvrent que deux cinquièmes ou la moitié de la queue. Leurs pieds sont médiocres.

On ne connaît que deux espèces de ce genre. L'une, le Dur-bec proprement dit, habite les régions boréales des deux mondes. Il est d'assez forte taille; son bec est comprimé et à mandibule supérieure fortement arquée et crochue vers la pointe.

L'autre espèce, de taille moins forte, vient du Népaul. Son bec est plus court, aussi haut que large, et la mandibule supérieure très peu arquée. Elle forme, chez Cabanis, le genre *Spermopipes*, et fait, chez Hodgson, partie du genre *Propyrrhula.*

1). CORYTHUS ENUCLEATOR, CUVIER.

Pl. 11. fig. du mâle adulte.
Pl. 12. fig. de la vieille femelle.

Règne animal, 2me *édit.*, *vol. I*, *p.* 392. — Loxia enucleator, *Linné*, *Fauna suecica*, *sp.* 223; *Syst. nat.*, 12me *édit.*, *I*, 2, *p.* 299, *sp.* 3. — Rubicilla maxima canadensis, *Edw. pl.* 123, 124. — Coccothraustes canadensis, *Brisson*, *III*, *p.* 250, *pl.* 12, *fig.* 3. — Fringilla enucleator, *Meyer*, *Vögel Lief- u. Esthlands*, *p.* 74. — Strobilophaga enucleator, *Vieillot*, *Dict. Déterville*, *nouv. édit.*, *tome* 9, *p.* 609. — Pyrrhula enucleator, *Temm.*, *Man. d'Ornith.*, *nouv. édit.*, *I*, *p.* 333. — Loxia psittacea, *Pallas*, *Zoogr. ross. as.*, *II*, *p.* 5, *sp.* 178. — *Buffon*, *pl. enl.* 135, *fig.* 1. — *Naumann*, *pl.* 112. — *Gould*, *pl.* 204. — *Wilson*, *pl.* 5, *fig.* 2. (mâle.) — *Bonap. Contin. of Wilson*, *pl.* 16, *fig*, 3, (faem.). — Fauna bor. am., Birds, pl. 53, (faem.).

Major (longit. 8 poll.). Maxilla superiore incurva. Alis caudaque nigris, tectricibus alarum et remigibus tertiariis late albo marginatis. Mas rubro-roseus. Faemina grisea; plumis anterioris partis corporis late aurantiaco limbatis. E regionibus maxime borealibus utriusque mundi.

Longueur totale, 8″. — Aile, 4″; pointe de l'aile, 15‴. — Queue, 3″; pennes internes, 2″ 10‴. — Bec: longueur, 7‴; largeur, 4‴; hauteur, 5‴. — Tarse, 9‴. — Doigt du milieu, 7‴; ongle de ce doigt, 5½‴. — Pouce, 5⅓; ongle du pouce, 5⅓‴.

Bec médiocre, sensiblement comprimé; mandibule superieure brune, très arquée et à pointe assez sensiblement crochue; mandibule inférieure plus claire, tirant au jaunâtre. Pieds bruns. Deuxième rémige ne dépassant que de très peu la troisième et la quatrième; première, de deux lignes plus courte que la deuxième.

Le mâle adulte: Tout le plumage est d'un beau rose carminé plus ou moins vif, qui passe au gris cendré sur le ventre et les couvertures inférieures de la queue. Cette couleur rouge n'occupe cependant que le dernier tiers des plumes qui sont d'un gris plus ou moins noirâtre dans le reste de leur étendue, teinte qui se montre sur le dos et sur la poitrine sous la forme de taches angulaires plus ou moins foncées. Ailes et queue, d'un noir brunâtre; pennes de ces parties, avec un liséré d'un brun rougeâtre pâle. Les rémiges tertiaires et les couvertures de l'aile présentent des bords blanchâtres, assez larges vers leur extrémité et tirant au rouge sur les couvertures moyennes et petites. Couvertures inférieures de l'aile, grisâtres.

La femelle: Couleur générale du plumage, d'un gris cendré assez foncé, passant, vers l'extrémité des plumes, au jaune isabelle plus ou moins fortement orangé; mais cette teinte jaune qui domine sur les parties antérieures de l'oiseau se perd insensiblement vers le derrière. Ailes et queue comme dans le mâle, à cette exception près que les bords des pennes de ces parties tirent au jaune olivâtre, tandis que ceux des rémiges tertiaires et des couvertures de l'aile sont d'un blanc assez pur.

Cette espèce habite les régions boréales des deux mondes. Les individus tués en Amérique ont ordinairement les teintes tant soit peu plus vives que ceux d'Europe, auxquels ils ressemblent sous tous les autres rapports. En Europe, cet oiseau se trouve dans la moitié septentrionale de la Scandinavie et dans les parties boréales de la Russie; mais il se répand en hiver dans les parties temperées de ces contrées, il visite le Nord de l'Allemagne, et est de passage accidentel en Angleterre et en France. Pallas constate qu'il se trouve dans toute la Sibérie: en été, dans les forêts de pins, soit dans les parties boréales, soit dans les Alpes des parties tempérées; en hiver dans toutes les régions tempérées de cette vaste contrée. En Amérique, il habite les grandes forêts de pins des regions boréales qu'il quitte en hiver pour visiter le Canada et les contrées septentrionales des États-unis.

Cet oiseau se tient de préférence dans les forêts ou bois de pins et de sapins. L'époque de la propagation passée, il se réunit par bandes. Vivant dans des contrées solitaires et éloignées des habitations, il est très peu farouche, ne redoute point l'approche de l'homme, et paraît même stupide au plus haut degré. Il s'apprivoise facilement; mais il ne se trouve plus à son aise quand le temps devient doux. Son chant est extrêmement agréable, varié, mélodieux, sonore, et tantôt fort, tantôt doux. Il imite la

voix d'autres oiseaux et son chant rappelle tantôt celui de la grive, tantôt ceux du tarin et du pouillot. Cet oiseau se nourrit de semences d'arbres conifères ou, au défaut de celles-ci, de semences de toutes sortes d'autres arbres. Il niche dans les buissons ou sur des arbres, à une élévation de quatre à quinze pieds du sol. La ponte a lieu au mois de Juin; elle est de trois à quatre œufs d'un vert-bleuâtre pâle, relevé par de nombreuses petites taches brunes, grisâtres ou brun rougeâtres, et qui forment une espèce de cercle sur le gros bout de l'œuf.

2.) CORYTHUS SUBHIMACHALUS, Hodgson.

Pl. 13. figures du mâle et de la femelle adultes.

Hodgson, *Asiat. Researches*, *XIX*, 1836, *p.* 152; *Catal. p.* 110. — Propyrrhula subhemachalana, *Hodgs.* dans *Gray*, *Zool. Misc.*, 1844, *p.* 85; *Journal As. Soc. Beng.*, 1844, *p.* 952, *fig.* 8. — Spermopipes subhimachalus, *Cabanis*, *Mus. Berol.*

Minor (longit. 6¾ poll.); rostro vix adunco. Mas : supra sanguineo-hyacinthinus, subtus cinereus; fronte superciliisque laete, gula juguloque pallide rubris; plumis juguli singulis macula rosea. Faemina : cinerea, jugulo, fronte dorsoque flavo indutis. E montibus Nepal.

Longueur totale, 6″ 9‴. — Aile, 3″ 7‴; pointe de l'aile, 9‴. — Queue, 2″ 7‴; pennes internes, 2″ 6‴. — Bec: longueur, 5‴; hauteur, 4⅓‴; largeur, 4‴. — Tarse, 9‴. — Doigt du milieu, 7‴; ongle de ce doigt, 3‴. — Pouce, 5‴; ongle du pouce, 5⅓‴.

Deuxième rémige ne dépassant que fort peu la troisième. Première égale à la cinquième. Bec vigoureux, mais peu long, conique, très rétréci près de la pointe; mandibule supérieure brune, un peu courbée; mandibule inférieure jaunâtre. Tarses d'un brun rougeâtre peu foncé.

Le mâle adulte: Plumes des parties supérieures, d'un rouge tirant un peu au brun, et lavées de jaunâtre sur le manteau et la tête; plumes du manteau ornées chacune d'une tache longitudinale noirâtre. Scapulaires et couvertures supérieures de l'aile, bordées de jaune rougeâtre; les grandes couvertures, de rouge brunâtre. Pennes de la queue et de l'aile, brunes, bordées de jaune brunâtre, tirant au rouge sur les pennes mitoyennes de la queue. Devant du front et une petite raie surciliaire, d'un beau rouge ponceau. Joues d'un brun fortement lavé de rouge pourpré. Gorge, d'un rouge ponceau plus terne. Plumes du jabot avec une tache rose au milieu et bordées de rouge brunâtre pâle. Les autres parties inférieures d'un gris cendré, lavé de rouge pâle sur la poitrine.

La femelle adulte: Couleur générale, d'un gris cendré assez foncé, passant au noirâtre sur la queue et les ailes. Parties antérieures et latérales du front, ainsi que le jabot, fortement lavées d'un jaune un peu orangé. Dos et couvertures supérieures de la queue, lavés de jaune tirant un peu au vert. Plumes et pennes de l'aile, ainsi que celles de la queue, bordées de jaunâtre.

Cette espèce qui se rattache naturellement au *Corythus enucleator*, en diffère par sa moindre taille, son bec peu courbé et une distribution de teintes assez différente.
Elle habite les montagnes du Népaul.

LES CARPODAQUES. CARPODACUS.

Les oiseaux, compris sous ce nom, forment un genre très naturel et assez nombreux en espèces. Ils ont le bec plus ou moins robuste, quelquefois même faible, à mandibule supérieure droite, comme dans les Pinsons, ou un peu arquée comme celle des Bouvreuils. Leurs pieds sont médiocres. Les ailes sont ordinairement un peu arrondies ou pointues. Ils ont la queue tantôt courte, tantôt de moyenne longueur ou même longue, plus ou moins échancrée, et quelquefois arrondie vers les côtés. Le plumage du mâle est toujours plus ou moins orné de teintes rouges; la femelle offre ordinairement des teintes peu marquées, et elle est souvent d'une taille moins forte. Ils habitent les parties tempérées et froides de l'hémisphère boréal, mais on n'en trouve, en Amérique, que deux espèces. Les espèces de ce genre, tantôt comprises sous un seul nom générique, tantôt distribuées dans plusieurs genres, font partie, chez les différents auteurs, des genres *Carpodacus*, Kaup; *Erythrina* ou *Erythrothorax* Brehm, *Pyrrhula*, Temminck; *Erythrospiza*, Bonap.; *Haemorrhous*, Swains.; *Prophyrrhula*, *Propasser*, *Pyrrhulinota*, *Pyrrhospiza*, *Procarduelis*, Hodgson; *Uragus*, Keys. et Blas. et *Pyrrha*, Cabanis.
On peut classer ces espèces en quatre sous-genres.

LES CARPODAQUES PROPREMENT DITS. CARPODACUS, Kaup.

Ce sous-genre comprend toutes ces espèces dont le bec est plus ou moins robuste, dont la queue plus ou moins échancrée est courte ou de moyenne longueur, et dont la première ou deuxième rémige est toujours plus courte que la suivante.

A. Queue courte; fortement échancrée.

1.) CARPODACUS ERYTHRINUS. Gray.

Pl. 14. figures du mâle et de la femelle adultes, individus originaires de l'Europe.

Catal. Hodgson, *p.* 110. — Pyrrhula erythrina, *Pallas*, *Nov. Comm. Petrop.*, *IV*, *p.* 587, *tab.* 23, *fig.* 1; *Zoographia rosso-asiatica*, *II*, *p.* 8. — Fringilla flammea, *Linné*, *Fauna suecica sp.* 238; *Syst. nat.* 12me *édit.*, *p.* 322, *sp.* 26. — Fringilla cristata, *Brisson*, *III*, *p.* 155, *E.* — Loxia cardinalis, *Beseke*, *Vögel Kurlands*, *p.* 77, *no.* 166. — Loxia erythraea, *Endler et Scholz*, *Beiträge zur Naturg. Schlesiens*, *I*, *p.* 17, *pl.* 5, *et II*, *p.* 185, *pl.* 77. — Fringilla erythrina, *Meyer*, *Vögel Lief-u. Esthlands*, *p.* 77 *avec fig.* — Loxia rosea, *Vieillot*, *Ois. chanteurs*, *pl.* 65. — Coccothraustes roseus, *Vieill.*, *Dict. Déterville*, *nouv. édit.; tome* 13, *p.* 539. — Erythrothorax rubrifrons, *Brehm*, *Handbuch*, *p.* 249. — Pyrrhulinota roseata, *Hodgs.*, *Proceed. Zool. Soc.*, 1845, *p.* 36. — Pyrrhulinota rosaecolor,

Hodgson, dans Gray, Zool. misc., p. 85. — Propasser sordida, *Hodgson dans Gray, Zool. misc., p.* 85. — *Naumann, pl.* 113. — *Gould, Birds of Europe, pl.* 206. — *Kittlitz, Kupfertafeln, pl.* 31, *fig.* 1.

Minor (longit. $5\frac{1}{2}$ poll.) Cauda brevi, profunde emarginata; rostro mediocri. — Mas: pileo, gula et uropygio roseo-puniceis, abdomine pallide rubro-roseo. Dorso fusco, rubro induto; alis caudaque fusco-nigricantibus, pennis singulis rubicundo limbatis. Faemina: flavescenti-olivacea, lituris fuscis; abdomine albescente; pennis alarum nigricantibus, late flavescenti-olivaceo marginatis. Ex Europa orientali ad septentrionem, Siberia, Nepal.

Longueur totale, $5\frac{1}{2}''$. — Aile, $2''\ 11'''$ à $3''\ 2'''$; pointe de l'aile, $8\frac{1}{2}'''$. — Queue, $2''\ 2'''$; pennes mitoyennes, $1''\ 11'''$. — Bec: longueur, $4\frac{1}{2}'''$; largeur, $3'''$; hauteur, $3\frac{1}{2}'''$. — Tarse, $7\frac{1}{2}'''$. — Doigt du milieu, $6\frac{1}{2}'''$; ongle de ce doigt, $3'''$. — Pouce, $3'''$; ongle du pouce, $3'''$.

Bec médiocre, brun, plus clair sur la mandibule inférieure, sensiblement courbé et pointu. — Pieds bruns. — Deuxième rémige ne dépassant que de très peu la première et la troisième. Queue assez fourchue.

Le mâle adulte. Dessus de la tête, bas des joues, gorge, jabot et croupion, d'un rose carminé plus ou moins foncé et plus ou moins vif. Ventre, d'une teinte rose carminée plus claire et passant au blanc sur le bas-ventre et les couvertures inférieures de la queue. Nuque, manteau et grandes couvertures supérieures de la queue, d'un brun plus ou moins fortement teint de rouge brunâtre, et passant au noirâtre vers le centre des plumes. Ailes et queue, d'un brun-noir mat; toutes les plumes bordées de rouge brunâtre; ces bords sont assez larges sur les couvertures des ailes, pâles sur les rémiges tertiaires et tirant quelquefois un peu au jaunâtre sur les autres rémiges et les pennes de la queue. Ils forment, à l'extrémité des grandes et moyennes couvertures, une espèce de bande rougeâtre plus ou moins distincte. Couvertures inférieures de l'aile, grisâtres.

La couleur générale de la femelle et un jaune brunâtre tirant plus ou moins à l'olivâtre, beaucoup plus clair sur les parties inférieures, et passant au blanchâtre sur le ventre; mais chaque plume de ces parties, à l'exception de celles du ventre, est ornée au milieu d'une tache longitudinale plus foncée que la teinte du fond. Les ailes sont d'un brun noirâtre, qui prend sur le bord des pennes et des plumes la teinte générale de l'oiseau; ces bords cependant sont ordinairement, sur les couvertures de l'aile, plus pâles ou tirent fortement au blanchâtre.

Les individus provenant du Népaul et surtout ceux du Kamtschatka, offrent en général des teintes un peu plus vives que ceux d'Europe et de la Sibérie.

Cette espèce est assez voisine du *Carpodacus purpureus* de l'Amérique du Nord qu'elle paraît remplacer dans l'ancien Monde; mais elle s'en distingue facilement par son bec moins vigoureux, ainsi que parce que ses teintes rouges, notamment celles du manteau, ne tirent pas sur le pourpre.

Cet oiseau se trouve, suivant Pallas, par toute la Russie et la Sibérie, et il est commun, suivant M. de Kittlitz, au Kamtschatka, d'où ce voyageur a rapporté des individus as-

sez remarquables par la vivacité de leurs teintes pour faire croire à une race particulière à ces contrées. Il habite, en très petit nombre, la Scandinavie et la Silésie, et Naumann l'a observé en été sur l'île de Sylt, à la côte occidentale du Jutland. M. Hodgson enfin l'a découvert au Népaul, où il paraît être assez commun.

Pallas rapporte qu'il se tient dans les forêts et dans les broussailles touffues. Naumann a trouvé le nid de cet oiseau, dans le voisinage des eaux, au milieu des joncs et des buissons touffus de saule, touchant presque la terre. Il était assez semblable au nid de la linotte. Cet oiseau trahit encore sa parenté avec la linotte par son vol et par l'habitude qu'il a de se percher, en chantant, sur les branches les plus élevées des broussailles, et de se tenir dans une position presque verticale. Son chant est très agréable, varié, et formant des mélodies plus ou moins continues qui paraissent être composées des chants du bruant des roseaux et de la linotte. Il se nourrit de semences de toutes sortes de plantes.

2). CARPODACUS PURPUREUS, J. R. Gray.

Pl. 15 figures du mâle adulte et de la femelle.

Genera of Birds. — Purple finch, *Catesby*, *Carol.*, *I*, *pl.* 41. — Fringilla purpurea, *Gmelin*, *Linné*, *Syst. nat.*, 13me *édition*, *I*, *II*, *p.* 923, *sp.* 90. — *Wilson*, *pl.* 7, *fig.* 4, (mas); *pl.* 42, *fig.* 3, (faem.); *Audubon*, *pl.* 4. — Erythrospiza purpurea, *Ch. Bonap. Osserv. s. sec. édit. del Regn. anim. di Cuv.*, *p.* 80.

Medius, (longit. 5½ poll.) rostro robusto; cauda brevi, profunde emarginata; plumis verticis elongatis, erectilibus. Mas: roseus; capite supra puniceo, abdomine albicante; dorso fuscescenti-purpureo induto, lituris nigrescentibus; loris et plumulis ad basin rostri albescentibus. Pennis alarum caudaeque brunneis, fuscescente-rubro limbatis. Faemina: supra olivacea, lituris nigris; uropygio flavescente; subtus et in loris et superciliis albicans, lituris fuscis. Ex Amer. sept.

Longueur totale, 5½''. — Aile, 3'' 1''' à 3'' 2'''; pointe de l'aile 10'''. — Queue, 2'' 2'''; pennes internes, 1'' 10'''. — Bec: longueur, 4½''' à 5'''; largeur, 3⅓'''; hauteur, 4'''. — Tarse, 7½'''. — Doigt du milieu, 6'''; ongle de ce doigt, 2½'''. — Pouce, 3'''; ongle du pouce, 2⅓'''.

Bec, robuste, très conique, et d'un jaunâtre passant au brun sur la mandibule supérieure qui est un peu courbée et, en dessus, très faiblement carénée. — Pieds, bruns. — Troisième rémige dépassant à peine la deuxième; première et quatrième, environ d'une ligne plus courte. Plumes du dessus de la tête, allongées et formant une petite huppe érectile.

Le mâle adulte: Dessus de la tête et nuque, d'un beau rouge carmin pourpré. Freins, plumes nasales et un cercle de petites plumes bordant la base du bec, blanchâtres. Joues, croupion et parties inférieures de l'oiseau, rose carminé; mais cette teinte devient plus claire sur l'abdomen et passe au blanc sur le bas-ventre et les couvertures inférieures de la queue. Les plumes du jabot pourvues, à leur moitié basale, d'une large

tache triangulaire et noirâtre. Manteau, scapulaires et couvertures supérieures de la queue, d'un rouge carmin terne, tirant au brun-pourpre et passant au noirâtre vers le milieu des plumes qui sont lisérées de jaune brunâtre. Ailes et queue, d'un noir mat. Pennes de la queue et rémiges, lisérées de brun-rougeâtre; rémiges tertiaires bordées de rougeâtre très pâle; les grandes couvertures de l'aile bordées de rouge fauve; les couvertures moyennes terminées par une large tache de cette même teinte; les petites couvertures bordées de rouge-carmin pourpré. Couvertures inférieures de l'aile, blanchâtres.

La femelle: Parties supérieures et joues d'un brun olivâtre, tirant au jaune, notamment sur le croupion. Toutes les plumes de ces parties, à l'exception de celles du croupion, ornées chacune d'une tache longitudinale brun foncé. Region des freins, une large raie surciliaire, milieu de l'abdomen et couvertures inférieures de la queue, d'un blanc pur. Les plumes des autres parties inférieures blanchâtres, avec une tache longitudinale d'un brun olivâtre au milieu. Pennes et plumes de l'aile et de la queue d'un brun noirâtre, avec un liséré jaune olivâtre.

Cette espèce niche dans les parties froides de l'Amérique du nord. Richardson, *Fauna bor. am.*, *Birds*, *p.* 265, l'a observée sur les bords du Saskatchewan, où elle n'arrive que dans le mois de Mai et où elle se nourrit de boutons de saule. Elle vient du Nord, durant les mois de Septembre et d'Octobre, en bandes nombreuses, pour passer l'hiver en Pennsylvanie, où elle se nourrit de semences de toutes sortes d'arbres. Dans les hivers très rigoureux, ces oiseaux émigrent plus loin vers le Sud, jusqu'en Géorgie, et Gambel, *Journ. Ac. Philad.*, 1847, *p.* 53, constate qu'ils sont très communs en hiver dans les environs du port de Monterey, dans la Nouvelle Californie. En retournant vers le nord, ils se nourrissent, chemin faisant, d'abord des téguments des fleurs de l'orme; ensuite des étamines des fleurs du cerisier et ils finissent par exercer leurs ravages sur les fleurs du pommier jusqu'à l'époque de leur départ vers le Nord, qui a ordinairement lieu vers le dix du mois de Mai. Leur cri d'appel est composé d'un seul son, semblable à celui de la *Dolychonix oryzivora* et que l'on peut rendre par la syllabe »*tchink.*" Nouvellement pris, ils sont très farouches et mordent avec fureur; mais quelques jours suffisent pour les apprivoiser. Ils ont l'habitude de relever les plumes de la tête. En captivité, les mâles se revêtent toujours, après la mue, de la livrée peu brillante de la femelle; et il arrive quelquefois, qu'ils ne prennent plus par la suite le bel habit rouge propre à ce sexe.

Cette espèce est, dans les collections, une des plus communes du genre.

B. Queue de moyenne longueur.

3). CARPODACUS FRONTALIS, Gray.

Pl. 16 figures de deux mâles.
Pl. 17 figures du mâle, de la femelle et d'une variété.

Gen. of Birds. — Fringilla frontalis, *Say*, *dans Long*, *Exped. to the Rocky mountains*, *II*, *p.* 40. — Pyrrhula frontalis, *Ch. Bonap. Contin. of Wilson*, *pl.* 6, *f.* 1 *et* 2. — Ery-

throspiza frontalis, *Ch. Bonap.*, *Osserv. s. Regno anim.*, *p.* 80. — Fringilla haemorrhoa, *Wagler*, *Isis*, 1831, *p.* 525. — Pyrrhula cruentata, *Lesson*, *Revue Zool.*, 1839, *p.* 101. — Audubon, *pl.* 424.

Minor, (longitud. 5 poll.) cauda subemarginata. Cinereo-flavo fuscus, lituris obscurioribus; subtus albescens, lituris fuscis. Mas: fronte, vitta superciliari, genis, gutture et uropygio laete rubro-roseis. E Mexico, California.

Longueur totale, 5 pouces. — Aile, 2″ 10‴ à 3″ ; pointe de l'aile, 7 à 8‴. — Queue, 2″ 5‴; pennes mitoyennes, 2″ 4‴. — Bec: longueur, 4½‴; largeur, 3‴; hauteur 3½‴. — Tarse, 7⅔‴. — Doigt du milieu, 6⅓‴; ongle de ce doigt, 2⅔‴. — Pouce, 3½‴; ongle du pouce, 2‴.

Bec médiocre, peu long, conique, brun jaunâtre, passant au brun sur la mandibule supérieure qui est sensiblement courbée. Pieds bruns. Deuxième rémige dépassant un peu la première et la troisième.

Le mâle adulte. Front, une large raie surciliaire, partie inférieure du devant des joues, gorge et croupion, rouge ponceau; cette couleur est tantôt très vive, tantôt plus ou moins pâle et, dans ce dernier cas, elle s'étend aussi sur le jabot, et il arrive souvent que le dessus de la tête, la nuque, le manteau et même le ventre offrent des traces plus ou moins apparentes de cette teinte rouge. Les autres parties supérieures et les côtés de la tête sont d'un gris-brun, tirant un peu au jaunâtre, et passant au brun plus foncé sur le milieu des plumes. Les plumes et les pennes de l'aile, ainsi que celles de la queue sont d'un brun foncé, et bordées de gris-brun pâle tirant un peu au jaunâtre ou au rougeâtre. Les parties inférieures de l'oiseau sont d'un blanc sale tirant au jaunâtre, et chaque plume est ornée, au centre, d'une grande tache longitudinale d'un brun peu foncé. Les couvertures inférieures de l'aile sont blanchâtres.

La femelle n'offre aucune trace de rouge; du reste, ses teintes et leur distribution sont semblables à celles du mâle, à cette exception près qu'elles tirent le plus souvent plus fortement au jaune brunâtre.

L'individu à bec jaunâtre et à sommet de la tête d'un jaune-serin, que nous avons figuré sur notre planche 17 fig. 2, provient du Mexique et fait partie du musée de Berlin; c'est évidemment un individu mort en captivité et dont le plumage indique qu'il se trouvait en un état maladif et que le changement des couleurs du plumage n'avait eu lieu que très imparfaitement.

On voit des individus de cette espèce dans la plupart des grandes collections. Elle est commune au Mexique et dans la Californie, aime le voisinage des maisons et se trouve même dans les villes, comme par exemple dans la cour de l'Université de la capitale du Mexique. Gambel, Journ. Acad. Philad. 1847, 4°, p. 53, l'a observée au Nouveau Mexique et plus particulièrement dans les environs de Santa Fé, et il l'a rencontrée en grande abondance dans toute la Californie, où ces oiseaux sont connus sous le nom de *Buriones*. C'est un des meilleurs chanteurs de la Californie; sa voix étant très mélodieuse, douce et agréable. Il aime le voisinage des maisons et se tient de préférence dans les jardins et les vignes. Il fait deux pontes par an. La première a lieu au mois de Mars, et elle est de trois à quatre œufs d'un blanc bleuâtre, le plus sou-

vent relevé, au gros bout, par quelques taches ou raies clair-semées d'un brun foncé. Ils établissent leur nid, souvent en compagnie, soit sous les portails ou un recoin quelconque, soit sur la branche horizontale d'un arbre ou dans les haies de saule dont on entoure les vignes; ce nid est construit de menus rameaux, d'herbes, de châtons de saule, et en dedans de crins de cheval. Ils sont peu farouches et se plaisent à recueillir les miettes que l'on jete hors des maisons. L'époque de la propagation passée, ils vont visiter, par bandes, les plaines couvertes de broussailles, les pentes des collines, les haies ou les vignes, où ils se nourrissent de toutes sortes de semences, exerçant aussi leurs ravages sur les grappes de raisin.

3). CARPODACUS SINAITICUS.

Pl. 18. figures du mâle et de la femelle adultes.

Fringilla sinaitica, Licht. in litteris. — Pyrrhula synoica, Temm., *Pl. col.* 375, *f.* 1, mas, *fig.* 2, foem. — Carpodacus sinoicus, Gray, *Gen. of Birds.*

Medius (longit. $5\frac{1}{2}$ poll.); rostro brevi, mediocri. Mas: capite, uropygio et corpore subtus rubro-roseis; plumis frontis acuminatis, macula sagittiformi pallide rosea; nucha et dorso fusco-cinereis, rubro indutis; pennis alarum caudaeque fuscis, pallide cinereo-roseo limbatis. Foemina: pallide fusco-flavescens, subtus magis albescens. Ex monte Sinaï.

Longueur totale: $5\frac{1}{2}''$. — Aile, $3''$ $5\frac{1}{2}'''$; pointe de l'aile, $10\frac{2}{1}'''$. — Queue, $2''$ $2\frac{1}{2}'''$; pennes internes $2''$. — Bec: longueur, $4\frac{1}{2}'''$; largeur, $2\frac{2}{3}'''$; hauteur, $3\frac{1}{3}'''$. — Tarse, $7\frac{1}{2}'''$. — Doigt du milieu, $6'''$; ongle de ce doigt, $2\frac{2}{3}'''$. — Pouce, $2\frac{1}{2}'''$; ongle du pouce, $2\frac{1}{2}'''$.

Bec, d'un jaune brunâtre. Pieds, d'un brun jaunâtre clair. Troisième rémige dépassant la deuxième d'une demi-ligne, la quatrième d'une ligne, et la première de plus de deux lignes.

Le mâle adulte: Devant du front, freins et région de l'oreille, ainsi que la gorge, d'un rose carminé foncé. Parties inférieures de l'oiseau, d'un rose carminé plus pâle. Plumes depuis le devant du front jusque sur le milieu de la tête, acuminées, d'un rose pâle, et bordées de rose carminé. Derrière de la tête, nuque, manteau et couvertures supérieures de la queue, d'un gris-brunâtre, prenant sur le centre des plumes une teinte plus foncée et passant au rose carminé terne sur leurs bords. Ailes et queue, d'un brun mat passant, sur le bord des plumes et des pennes, au rose cendré terne. Couvertures inférieures de l'aile, d'un blanc pur, nuancé de rose.

La femelle est d'un gris-brun isabelle tirant au blanchâtre sur les parties inférieures et interrompu, sur la tête et le manteau, de taches longitudinales d'une teinte un peu plus foncée. On voit quelquefois des traces de taches semblables sur le devant du cou et les côtés de la poitrine. Les plumes et pennes de l'aile et de la queue offrent des lisérés de cette même couleur et leur teinte du fond est un brun assez pâle.

On doit la découverte de cette belle espèce aux célèbres voyageurs prussiens Hem-

prich et Ehrenberg. Ils l'ont trouvée sur le mont Sinaï. On en voit des séries d'individus dans les Musées de Berlin et des Pays-Bas.

4). CARPODACUS ROSEUS, Kaup.

Pl. 19. figures du mâle et de la femelle adultes.
Pl. 20. figure d'un vieux mâle.

Kaup, *Skizz. Entwickelungsgeschichte*, 1829. — Fringilla rosea, *Pallas*, *It.*, *app.*, *p.* 699, *n*o. 26; Passer roseus, *Pallas*, *Zoogr.*, *II*, *p.* 23, *sp.* 192. — Pyrrhula rosea, *Temm. Man. d'Ornith.*, *I*, *p.* 335. — Erythrospiza rosea, *Bonap.*, *List*, *p.* 34. — Erythrina albifrons, Brehm. — *Naumann*, *pl.* 113, *fig.* 3. — *Gould*, *Birds of Europe*, *pl.* 207.

Medius, (long. 6 poll.); alis fasciis albidis duabus. Mas : subtus, capite et uropygio laete rubris ; plumulis frontis gulaeque acuminatis, roseo-niveis. Foemina passerini coloris, subtus alba, fusco maculata. E Sibiria, rarissima in Eur. occid.

Longueur totale du mâle, 6″, de la femelle, $5\frac{3}{4}$″. — Aile: dans le mâle, 3″ 5‴; dans la femelle, 5″. — Pointe de l'aile, 11‴. — Queue: pennes internes, 2″ 1‴; pennes externes, 2″ 4‴; dans la femelle, 2″ 1‴. — Bec: long. $4\frac{3}{4}$‴; largeur, 3‴; hauteur, $2\frac{2}{3}$‴. — Tarse, 8‴. — Doigt du milieu, $6\frac{1}{2}$‴; ongle de ce doigt, $2\frac{1}{2}$‴. — Pouce, $3\frac{1}{2}$‴; ongle du pouce, $2\frac{1}{2}$‴.

Deuxième rémige ne dépassant que fort peu la troisième; première d'égale longueur avec la troisième, ou un peu plus courte. Pieds bruns. Bec, jaune dans le mâle, brunâtre dans la femelle; mandibule supérieure un peu courbée et carénée vers la base.

Le mâle adulte: Parties inférieures, tête, cou, croupion et couvertures supérieures de la queue, d'un beau rouge ponceau, passant au blanc sur le bas-ventre et les couvertures inférieures de la queue. Toutes les plumes de ces parties sont noirâtres à leur moitié basale, et cette teinte se prolonge souvent en forme d'une tache pointue jusqu'au de là du milieu de la baguette des plumes. Plumes du front et de la gorge pointues, d'un blanc lustré légèrement teint de rose. Plumes du manteau portant chacune une grande tache pointue noirâtre, et pourvues de chaque côte d'un bord rougeâtre assez large. Ailes, d'un brun noirâtre. Les petites couvertures des ailes, bordées de rouge ponceau; les moyennes bordées à leur moitié terminale d'un blanc légèrement teint de rose; les grandes offrent un bord d'un rose carminé, occupant vers la pointe des plumes toute leur barbe externe. Rémiges bordées d'une teinte fauve, qui passe au blanc sur les bords des rémiges tertiaires. Couvertures inférieures des ailes, blanches; les petites plumes extérieures teintes de rouge. Pennes de la queue, d'un brun noirâtre, et bordées à leur barbe externe de rouge.

La jeune femelle: Dessus, d'un brun olivâtre, légèrement teint de jaunâtre sur le croupion. Bords des plumes d'une teinte plus claire, passant plus ou moins au blanchâtre sur le manteau et le croupion. Une raie blanchâtre, mais peu distincte, derrière l'œil. Ailes et queue, d'un brun noirâtre, passant au gris olivâtre sur le bord extérieur des pennes. Les couvertures moyennes et grandes de l'aile, terminées de gris

jaunâtre. Parties inférieures de l'oiseau d'un blanc, uniforme sur le bas-ventre et les couvertures inférieures de la queue, relevé sur les autres parties, par de larges taches longitudinales d'un brun olivâtre foncé.

Pallas constate que le plumage de la vieille femelle offre partout une légère teinte d'un rose foncé, et que sa taille est un peu inférieure à celle du mâle.

L'espèce niche, suivant ce voyageur, dans le nord de la Sibérie, sur les bords des fleuves Léna et Tungusca. Elle passe l'hiver, en petites troupes, dans les terrains sablonneux avoisinant les rivières Selenga et Uda, ainsi que sur les îles que forment ces rivières et qui sont parsemées de saules. Elle se montre quelquefois, mais très rarement en Russie, en Hongrie et même dans l'Allemagne.

M. le comte de Gourcy-Droitaumont, qui a observé un mâle de cette espèce en captivité, dit que son chant est simple, fort et peu agréable, mais qu'elle a l'habitude d'imiter le chant de toutes sortes d'autres oiseaux. Voir l'*Isis de* 1829, *p.* 725 *et suiv.*

5.) CARPODACUS RHODOCHROUS.

Pl. 21. figures du mâle et de la femelle adultes.

Fringilla rhodochroa, *Vigors*, *Proc. Zool. Soc.*, 1831, *p.* 23; *Gould*, *Cent. Himal. Birds*, *pl.* 31, *fig.* 2. — Propasser rhodochroa, *Hodgs.*, *Proc. Zool. Soc.* 1845, *p.* 36; *Ann. Nat. Hist.* 1845, *p.* 207. — Carpodacus rhodochrous, Gray, *Catal. Hodgson*, *p.* 109.

Minor (Long. quinquepollic.). Alis brevibus, $2\frac{3}{4}$ poll. longis. Rostro debili. Carpodaco rhodopeplo similis quoad colores, sed maculis alarum destitutus. Mas: subtus, fronte, vitta superciliari et uropygio intense roseis. Vertice purpureo-fusco, dorso passerino, rubescente. Plumis et pennis alarum caudaeque pallide rubro-fusco limbatis. Foemina nigricans, plumis singulis late cinereo-flavescente limbatis; subtus cinerasceas, lituris brunneis. E mont. Nepal.

Longueur totale, 5″. — Aile, $2\frac{3}{4}$″; pointe de l'aile, 6‴. — Queue, $2\frac{1}{4}$″. — Bec: longueur, $4\frac{1}{3}$‴; largeur, $2\frac{1}{2}$‴; hauteur, 3‴. — Tarse, $8\frac{1}{2}$‴. — Doigt du milieu, $6\frac{3}{4}$‴; ongle de ce doigt, $2\frac{3}{4}$‴. — Pouce, 3‴; ongle du pouce, $3\frac{1}{4}$‴.

Bec, faible, d'un brun passant au jaunâtre sur la mandibule inférieure; mandibule supérieure, un peu arquée. Pieds jaunâtres. Ongles assez grêles. Troisième rémige dépassant à peine la quatrième et la cinquième; première égale à la cinquième et de deux lignes plus courte que la troisième.

Le mâle adulte: Dessus de la tête et haut de la région des oreilles, d'un pourpre brunâtre foncé et terne. Front, une large raie surciliaire, région de l'oreille, croupion et toutes les parties inférieures de l'oiseau, d'un rose carminé assez pur et foncé. Plumes du manteau et petites couvertures de l'aile, bordées de brun rougeâtre et avec une large tache noire au milieu. Rémiges et pennes de la queue ainsi que les grandes couvertures de l'aile d'un noir mat, et ornées à leur barbe externe d'un bord brun rougeâtre, très-large sur les grandes couvertures et les rémiges tertiaires, où il tire au brun jaunâtre. Couvertures inférieures de la queue, d'un blanc pur.

Le femelle adulte: La teinte générale des parties supérieures est un brun noirâtre; mais cette teinte forme sur le petit plumage de larges taches longitudinales. Toutes les plumes et les pennes de ces parties offrent des bords d'un gris jaunâtre tirant un peu au brun ou, sur le croupion, au verdâtre. Parties inférieures, d'un gris blanc jaunâtre; chaque plume avec une tache longitudinale peu large et d'un brun foncé.

Cette espèce habite les montagnes du Népaul. Les individus que nous avons examinés font partie des musées des Pays-Bas et de la Société zoologique de Londres.

6). CARPODACUS RHODOPEPLUS, Gray.

Pl. 22. figures du vieux mâle et de la femelle.

Fringilla rhodopepla, *Hodgs.*, *Proceed. Zool. Soc.*, 1831, *p.* 23; *Gould*, *Cent. Birds Himal.*, *pl.* 31, *fig.* 1. — Propasser rhodopepla, *Hodgs.*, *Proceed. Zool. Soc.*, 1845, *p.* 36. — Carpodacus rhodopeplus, *Gray*, *dans Hodgson*, *Catalogue*, *p.* 109.

Medius, rostro mediocri, fuscescente; alis brevibus. Mas: tectricibus alarum mediis macula apicali rosea; tectricum rectricumque tertiarium barbis externis apicem versus roseis. Dorsi plumis singulis litura nigra, fusco-rubro vel roseo limbatis; vertice genisque sordide purpureis; superciliis, uropygioque rubro-roseis, plumis singulis macula basali sagittiformi nigrescente. Foem: supra fusca, lituris brunneis; subtus superciliisque ochraceis, maculis angustis nigris. E mont. Nepal.

Longueur totale, 6 pouces. — Aile, 3″; pointe de l'aile, 7‴ — Queue, 2″ 7‴; pennes mitoyennes, 2″ $5\frac{1}{2}$‴. — Bec: longueur, $5\frac{1}{2}$‴; largeur $3\frac{1}{4}$‴; hauteur 4‴. — Tarse, 10‴. — Doigt du milieu, $7\frac{1}{2}$‴; ongle de ce doigt, $2\frac{1}{2}$‴. — Pouce, 4‴; ongle du pouce, $3\frac{1}{4}$‴.

Bec presque droit, médiocre, brunâtre, passant au jaunâtre sur la mandibule inférieure. Pieds d'un jaune brunâtre. Quatrième rémige dépassant à peine la troisième et la deuxième; cinquième un peu plus longue que la première qui est de 13 lignes plus courte que la deuxième.

Le mâle adulte: Front, dessus de la tête, nuque, freins, joues et grandes couvertures de la queue, d'un brun pourpre très foncé. Plumes du manteau d'un brun rougeâtre, avec une large tache longitudinale d'un brun noirâtre pourpré et à bord externe pourvu d'une tache de rose-carmin sale. Croupion et toutes les parties inférieures de l'oiseau, d'un rose carmin foncé, mais peu vif; les plumes de ces parties sont noirâtres à leur moitié basale, et cette teinte se prolonge sur les baguettes des plumes sous la forme d'une tache alongée très pointue. On voit, au dessus des yeux, une large raie surciliaire, qui se prolonge sur les côtés de la nuque; elle est composée de plumes pointues d'un rose-carminé plus clair que celui des parties inférieures. Ailes et queue, d'un brun noirâtre; pennes de la queue et rémiges, lisérées de brun rougeâtre fauve; rémiges tertiaires et grandes couvertures de l'aile avec une large tache rose vers la fin de leur barbe externe. Une tache semblable occupe l'extrémité des couvertures moyennes. Couvertures inférieures de l'aile, blanchâtres.

La femelle: Dessus d'un brun foncé, plus clair sur les bords des plumes et des pennes. Rémiges tertiaires, grandes et moyennes couvertures de l'aile, à bords très larges d'un brun blanchâtre. Une large raie surciliaire et toutes les parties inferieures de l'oiseau, d'un jaune d'ocre, passant au grisâtre sur les freins et relevé, sur chaque plume, par une tache longitudinale, étroite et noire.

Cette espèce habite les montagnes du Népaul. Le mâle que nous avons examiné, fait partie de la collection de la société Zoologique de Londres. Le Musée des Pays-Bas n'en possède que la femelle.

7). CARPODACUS THURA, Bp.

Pl. 23. figure du mâle adulte.

Affinis Carp. Sophiae, sed paulo minor, alis brevioribus, obscurior, capite supra et dorso rubro-hepaticis, lituris nigricantibus, tectricibus mediis alarum roseo terminatis. E montibus Himalaya.

Longueur totale, $6\frac{1}{4}''$. — Aile, $3''$. — Pointe de l'aile, $6'''$. — Queue: pennes internes, $2''\ 6'''$; pennes externes, $2''\ 7'''$. — Bec: longueur, $5'''$; largeur, $3'''$; hauteur, $3\frac{3}{4}'''$. — Tarse, $11'''$. — Doigt du milieu, $7\frac{1}{2}'''$; ongle de ce doigt, $3'''$. — Pouce, $3\frac{2}{3}'''$; ongle du pouce, $3\frac{1}{2}'''$.

Mandibule supérieure sensiblement carénée, assez courbée. Bec d'un brun couleur de corne, passant au jaunâtre vers la base de la mandibule inférieure. — Troisième rémige dépassant à peine la quatrième, qui est un peu plus longue que la deuxième. Première de 3 lignes et demie plus courte que la troisième et intermédiaire entre la cinquième et la sixième. Bec brun, court, conique et passablement robuste; mandibule supérieure un peu courbée. Pieds, d'un brun jaunâtre.

Le mâle adulte: Devant du front, une large raie surciliaire prolongée jusque vers la nuque, bas des joues, toutes les parties inférieures, croupion et couvertures supérieures de la queue, d'un beau rose carminé, très intense sur les freins et à la base de la mandibule supérieure. Les plumes de ces parties depuis le front jusqu' à la poitrine sont pointues et pourvues, le long de leur tige, d'une raie d'un beau rose lustré. Couvertures de la queue, chacune, avec une tache noire très pointue. Dessus de la tête, manteau et scapulaires d'un brun jaunâtre; chaque plume pourvue d'une large tache longitudinale noirâtre. Haut des joues, ailes et queue, d'un brun-noir. Rémiges bordées de gris-brunâtre; grandes couvertures de l'aile bordées de rougeâtre et terminées à leur barbe externe de blanchâtre; couvertures moyennes terminées d'un large bord rose carminé; petites couvertures tirant au noir pourpre sur leurs bords. Couvertures inférieures de l'aile, blanchâtres.

Nous ne connaissons que deux individus mâles de cette espèce nouvelle; l'un fait partie du Musée des Pays-Bas; l'autre appartient à M. Gould. Ils viennent l'un et l'autre du Népaul.

Cet oiseau est dédié à Mlle Thura Nilsson, fille du célèbre Ornithologiste, et cultivant elle-même la science, dans laquelle son père suit les traces de Linné.

8). CARPODACUS SOPHIA Bp.

Pl. 24. figure du mâle adulte.

Major, (alis 3½ poll.). Cinereo-roseus, plumis singulis macula longitudinali nigrescente. Subtus et in uropygio intense roseus. Plumis gutturis, genarum, et vittae superciliaris acuminatis, candide-roseis. E mont. Himal.

Longueur totale, 6½″. — Aile, 5½″; pointe de l'aile, 10‴. — Queue: pennes internes, 2″ 7‴; pennes externes, 2″ 8‴. — Tarse, 9½‴. — Doigt du milieu, 7½‴; ongle de ce doigt, 3½‴. — Pouce 3‴; ongle du pouce, 3‴. — Bec: longueur, 6‴; largeur, 5½‴; hauteur, 5‴.

Bec, à pointe un peu crochue; mandibule supérieure d'un brun grisâtre; inférieure jaunâtre. Pieds, brun jaunâtre. Deuxième rémige, tantôt un peu plus courte, tantôt un peu plus longue que la troisième; première égalant ou dépassant un peu la quatrième.

Plumes de la large raie surciliaire qui commence à la base du bec pour se prolonger au de là de l'oreille, celles du centre et du bas de la région de l'oreille ainsi que celles de la gorge, acuminées, et d'un beau blanc rose lustré. Toutes les parties inférieures et le croupion d'un rose carmin foncé mais terne. Parties supérieures d'un gris-brunâtre fortement teint de rose, et sur le dessus de la tête, de rose pourpré. Pennes des ailes et de la queue, d'un brun-noirâtre peu foncé, et bordées de gris rougeâtre. Couvertures inférieures de l'aile d'un blanc rougeâtre.

Cette espèce est originaire des monts Himalajah. M. J. Gould a bien voulu nous prêter l'individu mâle que nous avons décrit et dont nous avons donné la figure. Nous n'en avons pas vu d'autres individus dans les collections que nous avons visitées.

Le nom de cette espèce rappelle celui de Sa Majesté la Reine de Hollande qui a bien voulu accepter la dédicace de cet ouvrage.

9). CARPODACUS RHODOCHLAMYS.

Pl. 25. figure de la femelle.

Pyrrhula (Corythus) rhodochlamys, *Brandt*, *Bullet. Acad. St. Petersb.* 1843, *p.* 27.

Medius inter Carpod. rubicill. et C. roseum, (longit. 6 poll.). Rostro validissimo. Mas: superciliis et gastraeo roseo-purpureis; pileo rubicundo nigricante; tectricibus alarum et scapularibus purpureo limbatis. Foemina: lituris nigrescentibus; supra flavescente-cinerea; subtus pallidior. Ex montibus altaïcis.

N'ayant pu nous procurer le mâle de cette espèce, nous reproduisons ici textuellement la description qu'en a donné M. Brandt.

»Longitudo a rostri apice ad caudae apicem 6″ 1‴. — Rostri longitudo ad frontem »6‴. — Caudae longitudo 2″ 5‴. — Alae longitudo ab angulo humerali ad apicem 5″

»3'''. — Habitus fere Pyrrhulae roseae. Rostrum validum ut in Corytho rubicilla for»matum, unco maxillari brevi, sed distincto instructum. Pennulae supra-nasales pallide »fuscescentes, vix rufescentes. Pennae frontales, verticis, gutturis, abdominales, prae»sertim vero uropygiales et tectrices caudae superiores acuminatae, in partis apicalis »medio in scapis nigrae. Supra oculum pennarum purpurearum albido irroratarum, se»riceo-nitentium fasciculus. Guttur roseo-purpureum, pectori et abdomini concolor. Tec»trices alarum et scapulares omnes nigrae purpureo limbatae." »Cette espèce est in»termédiaire entre Pyrrhula (Corythus) rosea et rubicilla. Car elle offre la taille et la »couleur générale de Pyrrhula rosea, mais toutefois sans être ornée de deux taches »blanches sur les ailes, et se rapproche par la forme du bec et le manque des dites »deux taches du Corythus rubicilla. Du reste, elle se distingue des deux autres espèces »mentionnées par les plumes pointues, mais surtout par les couvertures supérieures de »la queue très pointues."

L'oiseau dans lequel nous avons cru découvrir la femelle de cette espèce, provient également des monts Altaï. Il avait été envoyé par M. Salmin à notre ami M. de Selys Longchamps, qui a bien voulu nous le communiquer pour être figuré et décrit dans notre ouvrage. Il nous a offert les traits caractéristiques suivants.

Longueur totale 6" 2'''. — Aile, 3" 2'''; pointe de aile, 2'''. — Queue, 2" 7'''; pennes internes, 2" 6'''. — Bec: longueur, $5\frac{2}{3}$'''; largeur, 4'''; hauteur, $4\frac{2}{3}$'''. — Tarse, $10\frac{1}{2}$'''. — Doigt du milieu, $7\frac{1}{2}$'''; ongle de ce doigt, $3\frac{2}{3}$'''. — Pouce, $3\frac{2}{3}$'''; ongle du pouce, $3\frac{1}{3}$'''.

Bec, d'un brun passant au jaunâtre sur la mandibule inférieure; mandibule supérieure sensiblement courbée, particulièrement vers la pointe. Troisième rémige dépassant à peine la quatrième et de très peu la deuxième; première égale à la cinquième et de deux lignes plus courte que la troisième. Pieds d'un brun jaunâtre.

Tout le plumage est, sur le dessus, d'un gris jaunâtre tirant au brunâtre, et sur le dessous, d'un blanc tirant au brun jaunâtre; mais chaque plume est pourvue d'une tache longitudinale, assez large et d'un brun-noirâtre sur les parties supérieures de l'oiseau, plus étroite et d'un brun peu foncé ou tirant au jaunâtre sur les parties inférieures. Les ailes et la queue sont d'un brun foncé mais terne; les pennes et les plumes de ces parties offrent des bords plus clairs, qui sont assez larges sur les rémiges tertiaires et les grandes et moyennes couvertures de l'aile.

On voit par ces détails que les mesures de notre individu femelle s'accordent assez bien avec celles données par M. Brandt pour le mâle. Quant au caractères du mâle du Carpodacus rhodochlamys, nous ferons observer que celui tiré de la forme pointue des plumes nous paraît purement accidentel et simplement dû à la circonstance que les plumes des individus examinés par M. Brandt, avaient leurs barbes en parties usées.

10). CARPODACUS RUBICILLA.

Pl. 26. figure du mâle adulte.

Loxia rubicilla, *Güldenstädt*, *Nov. Comm. Petrop.*, *vol.* 19, *p.* 464, *pl.* 12. — Coccothraustes caucasicus, *Pallas*, *Zoogr.*, *vol.* 2, *p.* 13, *n*o. 183, *excl. synon. Briss. Daubent.*

Latham. — Pyrrhula (Corythus) caucasica, *Blasius et Keyserling*, *Wirbelth. Europ.*, *p.* XL *et* 158.

Maximus, (longit. 7½ poll.). Mas supra cinereo-rubicundus; uropygio rubro-roseo; plumis capitis macula candida, puniceo limbatis; plumis pectoris et abdominis pallide roseis, rubro-marginatis; crisso roseo. Ex alp. Caucas. et Altaï.

Longueur totale, 7½". — Aile, 4" 4'''; pointe de l'aile, 1" 4'''. — Queue, 3" 3'''; pennes mitoyennes, 3" 2'''. — Bec: longueur, 6'''; largeur, 4¼'''; hauteur, 5'''. — Tarse, 9'''. — Doigt du milieu, 6⅔'''; ongle de ce doigt, 3'''. — Pouce, 5⅛'''; ongle du pouce, 5⅓'''.

Bec d'un brun foncé, passant au jaunâtre sur la mandibule inférieure. Mandibule supérieure, sensiblement courbée, notamment vers l'extrémité. Pieds, d'un brun-noir rougeâtre. Deuxième et troisième des rémiges primaires, d'égale longueur; prémière, d'une ligne plus courte et égale à la quatrième.

Le mâle adulte: Occiput, nuque, côtés du cou, manteau, scapulaires, couvertures de l'aile et couvertures supérieures de la queue, d'un beau gris rougeâtre pâle, plus foncé sur les bords des couvertures de l'aile et de la queue. Freins, d'un brun-noir pourpre. Plumes du front, de la région des oreilles et de la gorge, bordées de rouge carmin, au centre avec une large tache d'un blanc lustré. Plumes du jabot, de la poitrine et de l'abdomen, d'un rose terne, et largement bordées de rouge carmin pâle. Couvertures inférieures de la queue, d'un rose carminé pâle. Croupion, rose carminé. Pennes de la queue noires, avec un liséré rougeâtre. Rémiges, d'un noir moins foncé et lisérées de rougeâtre; les tertiaires, d'un brun noirâtre mat, largement bordées de gris rose.

Quant á la femelle, Güldenstädt rapporte qu'elle est presque absolument semblable au mâle, et qu'elle ne s'en distingue que par ses teintes rouges un peu moins vives.

Le Musée de Paris possède, outre le mâle adulte de cette espèce, un individu qui porte la livrée du jeune âge, mais qui offre déjà des traces de rouge sur le front, les joues, la gorge et le croupion. Ses teintes et leur distribution sont, du reste, presque absolument semblables à celles de la femelle du *Carpodacus rhodochlamys*, dont nous avons donné la figure sur notre planche 26. La teinte dominante est un gris cendré, tirant sur le dos tant soit peu au rougeâtre, et sur les parties inférieures, au blanc brunâtre. Toutes les plumes offrent, au milieu, une tache longitudinale d'un brun foncé; mais ces taches, très marquées et larges sur le dessus de la tête et le jabot, sont moins prononcées sur le dos et les flancs, et disparaissent presque totalement sur le bas-ventre. Les pennes de la queue et des ailes sont d'un brun-noir, avec un liséré grisâtre; les rémiges tertiaires présentent des bords blancs très larges. — Longueur totale, 7" 3'''. — Aile, 4" 1'''. — Queue, 3". — Bec: longueur, 5¾'''; largeur, 4¼'''; hauteur, 4¾'''.

Cette espèce habite les alpes du Caucase et de l'Altaï. Elle se tient, suivant Güldenstädt, sur les bords des torrents à lits remplis de graviers, et se nourrit principalement des baies de *l'Hypophaca rhamnoides*, plante qui croît en abondance dans ces lieux. On la voit ordinairement par bandes nombreuses, et elle imite le cri du bouvreuil.

11). CARPODACUS PUNICEUS.

Pl. 27. figure du mâle adulte.
Pl. 28. figure de la femelle.

Pyrrhospiza punicea, *Hodgs.* (Mscr.); *Blyth*, *Journ. Asiat. Soc. Beng.*, 1844, *p.* 953, *pl. fig.* 15. — Propyrrhula rubeculoides, *Hodgs.* dans *Gray*, *Zool. Misc.*, 1844, *p.* 35; *Proceed. Zool. Soc.*, 1845, *p.* 36; *Ann. nat. hist.*, 1845, *p.* 207. — Strobilophaga caucasica, *Gray*, *dans Hodgson*, *Catalogue*, *London*, 1846, *p.* 110.

Major, (long. 7 poll.). Rostro producto. Mas: brunneus; fronte, genis, gula, jugulo, uropygio crissoque, puniceis; plumis gulae acuminatis, macula angulari roseo-nivea. Foemina: brunnea; subtus ochracea, lituris nigris. E mont. Nepal.

Longueur totale, 7″. — Aile, 4″. — Pointe de l'aile, 1″. — Queue: 2″ 8‴: pennes internes, 2″ 6‴. — Bec: longueur, 7‴; largeur, 5⅓‴; hauteur, 4‴. — Tarse, 10½‴. — Doigt du milieu, 8‴; ongle de ce doigt, 5½‴. — Pouce, 4½‴; ongle du pouce, 4‴.

Deuxième rémige dépassant à peine la première et la troisième, qui sont d'égale longueur. Bec alongé, peu vigoureux: mandibule supérieure, un peu courbée, brune; inférieure, jaunâtre. Pieds, d'un brun foncé.

Le mâle adulte: Teinte générale, un brun assez foncé passant, sur le bord des plumes et pennes, au gris-brun jaunâtre. Croupion et couvertures de la queue nuancés de rouge ponceau foncé. Front, le centre et le bas des joues, gorge et jabot, d'un beau rouge ponceau; les plumes de ces dernières parties avec une tache augulaire d'un blanc-rose lustré. Plumes de la poitrine avec une tache pourpre.

La femelle: Dessus d'un brun foncé, plus clair sur le bord des pennes; toutes les plumes avec des bords peu sensibles d'un gris brun jaunâtre. Plumes des parties inférieures et de la raie surciliaire ornées chacune d'une tache longitudinale noirâtre, et bordées latéralement de jaune d'ocre, teinte qui passe au gris-brun jaunâtre sur les flancs, le ventre et les couvertures inférieures de la queue.

Cette espèce, qui habite les montagnes du Népaul, est très rare dans les collections. Les individus que nous en avons examinés font partie des Musées de Londres et des Pays-Bas.

LES PYRRHES. PYRRHA, Cabanis. (PROCARDUELIS, Hodgs.)

On peut détacher des véritables Carpodaques une espèce de taille peu forte, dont le bec est beaucoup plus mince que d'ordinaire, dont les doigts et les ongles sont grêles et dont les teintes offrent des nuances très foncées. Sa queue est de moyenne longueur et échancrée. Elle a pour patrie les montagnes du Népaul.

1). PYRRHA SATURATA.

Pl. 29. figures du mâle et de la femelle adultes.

Linota saturata, *Blyth*, *Journ. As. Soc. Beng.*, 1842, *p.* 192. — Linota fusca, *ibid.* — Carduelis nipalensis, *Hodgs.*, *As. Researches*, 1832, *XIX*, *p.* 157. — Procarduelis nipalensis, *Hodgs.; Gray*, *Zool. Misc.*, *p.* 84. — Pyrrha saturata, *Cabanis*, Mus. Berol.

Minor. Rostro gracili. Mas: saturate fusco-purpureus; fronte, superciliis, pectore et abdomine rubro-roseis. Foemina: flavo-fusca, pennis alarum cinnamomeo limbatis. Ex mont. Nepal.

Longueur totale: $5\frac{3}{4}''$. — Aile, $3''\ 4'''$; pointe de l'aile, $10'''$. — Queue, $2''\ 6'''$; pennes internes, $2''\ 5'''$. — Bec: longueur, $4\frac{3}{4}'''$; largeur, $5'''$, hauteur, $2\frac{2}{3}'''$. — Tarse, $10'''$. — Doigt du milieu, $7\frac{1}{2}'''$; ongle de ce doigt, $2\frac{1}{2}'''$. — Pouce, $4'''$; ongle du pouce, $3\frac{1}{2}'''$.

Bec très grêle, d'un brun tirant au jaune sur la mandibule inférieure; mandibule supérieure, un peu arquée. Ailes, passablement longues; deuxième rémige dépassant à peine la première et la troisième. Pieds, doigts et ongles grêles, d'un brun jaunâtre.

Le mâle adulte. Front d'un rouge carmin. Une raie surciliaire qui s'étend jusque sur les côtés du cou, la partie inférieure de la région des oreilles et la gorge, d'un rose carmin assez intense. Poitrine et ventre, d'un rouge un peu plus clair et plus vif. Couvertures inférieures de la queue, noirâtres, terminées de rose terne. Poitrine et flancs d'un brun pourpre, plus clair et tirant plus ou moins au rose carmin sur la poitrine. Sommet de la tête d'un brun-pourpre noir. Freins, partie supérieure de la région de l'oreille et toutes les parties supérieures de l'oiseau, d'un brun-noir tirant au pourpre, notamment sur les bords des plumes du manteau, lesquels offrent une teinte beaucoup plus claire. Ailes et queue, d'un brun noirâtre, plus clair et fauve sur les bords externes des pennes. Rémiges tertiaires et couvertures de l'aile, avec des bords d'un brun-pourpre clair, très élargis vers l'extrémité des barbes externes des rémiges tertiaires et des grandes couvertures.

La vieille femelle. Couleur générale: un brun jaunâtre tirant à l'olivâtre, plus foncé sur le dessus, plus clair sur le dessous de l'oiseau. Plumes du manteau, chacune, avec une tache longitudinale noirâtre peu apparente. Ailes et queue, d'un brun foncé. Les couvertures de l'aile et les rémiges tertiaires largement bordées de brun jaunâtre clair; les pennes de la queue et de l'aile avec un liséré fin de brun jaunâtre terne. Couvertures inférieures de la queue, largement bordées de blanc brunâtre.

Cette espèce remarquable habite, comme tant d'autres du même groupe, les montagnes du Népaul. Les individus qui ont servi de modèle à nos figures comme à notre description font partie des Musées de Berlin, de Francfort et des Pays-Bas.

LES ÉRYTHRINES. ERYTHROPIZA, Bonap.

Ce Genre de Loxiens comprend les espèces qui diffèrent des Carpodaques par leurs ailes plus alongées et plus pointues. Leur première rémige égale la deuxième, ou la dé-

passe même un peu; la troisième n'est que d'une ligne plus courte que la deuxième. Leur bec est court et très conique. Elles offrent en général des teintes peu vives, et n'ont été observées jusqu' à présent que dans l'Asie occidentale, en Égypte et dans quelques pays chauds de l'Europe orientale.

1). ERYTHROSPIZA PHAENICOPTERA.

Pl. 30. figures d'un très-vieux mâle et d'une femelle adulte.
Pl. 31. figure d'un mâle adulte.

Ch. Bonap. *List*, *p.* 34. — Fringilla sanguinea, *Gould*, *Proceed.*, 1837, *p.* 127. — Fringilla rhodoptera, *Licht. Mus. Berolin.*

Major, (long. fere sex poll.). Rostro flavo. Cinnamonea; rectricibus nigris, basi albis, rubro marginatis, extima tota alba; remigibus late rubro limbatis. Mas: pileo nigro, tectr. caudae super. rubris. Ex Asia minori.

Longueur totale. 5″ 9‴. — Aile, 3″ 11‴ dans les mâles; 3″ 7‴ dans la femelle. — Pointe de l'aile, 1″ 4‴. — Queue: pennes mitoyennes, 2″ 11‴; pennes externes, 2″ 1‴. — Bec: longueur, $5\frac{1}{2}$‴ dans le mâle; $4\frac{1}{2}$‴ dans la femelle; largeur, $3\frac{1}{4}$‴ dans le mâle; 3‴ dans la femelle; hauteur, $4\frac{2}{3}$‴ dans le mâle; $3\frac{3}{4}$‴ dans la femelle. — Tarse, 8‴. — Doigt du milieu, $6\frac{2}{3}$‴. — Ongle de ce doigt, $2\frac{3}{4}$‴. — Pouce, 3‴; ongle du pouce, $3\frac{1}{2}$‴.

Bec, jaunâtre, mandibule supérieure un peu voûtée. Pieds, d'un jaune brunâtre. Ongles, d'un brun jaunâtre.

Le mâle adulte. Dessus de la tête, d'un noir brunâtre. Nuque, d'un gris blanc nuancé de brun jaunâtre. Croupion, d'un jaune brunâtre fauve. Côtés de la tête, une raie surciliaire, cou, manteau, les couvertures de l'aile et les flancs, couleur de canelle, nuancé de rouge vers le bord des plumes, qui sont le plus souvent ornées d'une large tache longitudinale noirâtre. Poitrine et ventre, d'un blanc lavé de rose. Couvertures inférieures de la queue, blanches. Couvertures supérieures, d'un rose plus ou moins carminé. Pennes de la queue, noires dans leur moitié terminale, blanches dans leur moitié basale, où leur bord externe offre une teinte rose carmin. La paire extérieure de ces pennes d'un blanc uniforme; la paire suivante, à pointe blanche. Rémiges et grandes couvertures de l'aile, d'un noir passant, sur la barbe externe, au rose carminé, et sur le bord de ces barbes, au rouge de sang. Les rémiges secondaires, terminées de blanc. Couvertures inférieures de la queue, blanches; les extérieures terminées de rose carminé. Les très vieux mâles ont les côtés de la tête, la raie surciliaire et le menton plus ou moins fortement teint de rouge.

La femelle. Toutes les parties de la tête et du corps, d'un jaune brunâtre fauve uniforme, passant au blanc sur le dessous, à partir du jabot. Rémiges et pennes de la queue comme dans le mâle, mais bordées de rose peu foncé et terminées d'un large bord jaune brunâtre.

Cette espèce se reconnaît facilement à sa taille, comme à ses teintes. La femelle

est un peu plus petite que le mâle; son bec est beaucoup moins vigoureux; ses teintes sont moins vives, et elle n'a jamais la tête noire, ni les couvertures supérieures de la queue, couleur de rose.

On doit la découverte de cette belle espèce à M. M. Hemprich et Ehrenberg qui en ont tué quelques individus sur le mont Liban. Ces individus, dont nous avons donné des figures exactes, font partie des Musées de Berlin, de Paris et des Pays-Bas. Ils y portaient le nom de Fringilla rhodoptera, Lichtenstein; mais cette dénomination n'étant pas parvenue à la connaissance des naturalistes, nous lui avons substitué l'épithète de *phaenicoptera*, sous laquelle cet oiseau a été indiqué par un de nous, en 1838, d'après plusieurs individus faisant partie d'un envoi d'oiseaux recueillis sur les montagnes près d'Erzéroum, que l'espèce fréquente depuis le milieu du mois de Mai jusqu'au milieu de Septembre.

2.) ERYTHROSPIZA OBSOLETA.

Pl. 32. figure du mâle adulte.

Fringilla obsoleta, *Lichtenstein*, *dans Eversman*, *voyage*, 1822, *Append. p.* 132.

Media, (long. quinque poll.). Rostro brunneo. Supra flavescenti-cinerea. Subtus albescens. Remigibus rectricibusque fuscis, albo marginatis. Remigib. secund. et tectr. major. alar. pallide rubro limbatis. E deserto Bokhar.

Longueur totale 5''. — Aile, 3''. — Pointe de l'aile, 11'''. — Queue: pennes mitoyennes, 1'' 9'''; pennes externes, 2''. — Bec: longueur, 5'''; largeur, 3'''; hauteur, 4'''. — Tarse, 7'''. — Doigt du milieu, $5\frac{1}{2}$'''; ongle de ce doigt, $2\frac{1}{3}$'''. — Pouce, $2\frac{1}{3}$'''. — Ongle du pouce, $2\frac{1}{3}$''.

Bec, d'un brun foncé couleur de corne; mandibule supérieure sensiblement voûtée. Pieds, jaunâtres. Ongles, d'un brun jaunâtre.

Parties supérieures de l'oiseau, d'un gris jaunâtre. Parties inférieures et face, d'un blanc lavé de jaune brunâtre. Pennes de la queue et de l'aile d'un brun-gris foncé, et bordées de blanc à leur barbe extérieure. Les rémiges secondaires externes ainsi que les grandes couvertures de l'aile pourvues, à leur barbe externe, d'un large bord rouge pâle; cette teinte passe au blanc sur le dernier tiers des rémiges du second ordre.

Cette espèce est facile à reconnaître à ses teintes, à la couleur foncée de son bec, et à sa taille intermédiaire entre celles des *Erythr. phaenicoptera et githaginea.*

On n'en connaît qu'un seul individu, rapporté par le professeur Eversman de son voyage à Bokhara. C'est cet individu, déposé dans les galeries du Musée de Berlin, qui a servi de modèle à notre figure ainsi qu'aux descriptions données par le professeur Lichtenstein et nous. Cet individu a été tué dans le désert de Bokhara, au mois de Mars, près d'une source d'eau chaude, appelée Kara-ata.

3). ERYTHROSPIZA GITHAGINEA.

Pl. 33. figures du mâle et de la femelle adultes.

Fringilla githaginea, *Licht.*, *Catal.*, 1823, *p.* 24, *n°.* 242. — Description de l'Égypte, pl. 5, fig. 8; Pyrrhula Payraudaei, Audouin, ibid. — Pyrrhula githaginea, *Temm.*, *pl. col.* 400, *fig.* 1 *et* 2. — *Roux*, *Orn. prov.*, *pl.* 74 *bis.* — Erythrospiza githaginea, *Ch. Bonap. Osserv. sulla sec. edit. del Règne an. d. Cuvier.*, *p.* 80, *sp.* 3; *Iconogr. della Fauna ital.*, *I*, *pl.* 35, *fig.* 3. — *Gould*, *pl.* 208.

Minor. (long $4\frac{1}{2}$ poll.). Rostro aurantiaco. Pedibus flavis. Mas: cinereo-roseus, remigibus rectricibusque nigris, cinereo-roseo limbatis. Foemina: pallide fusco flavescens. E Sibiria occid., Eur. mer., Aegypto.

Long. totale, $4\frac{1}{2}''$. — Aile, $3''\ 2'''$; pointe de l'aile, $10\frac{1}{2}'''$. — Queue, $1''\ 9'''$; pennes internes, $1''\ 6'''$. — Bec: longueur, $4'''$; largeur, $2\frac{3}{4}'''$, hauteur, $3\frac{2}{3}'''$. — Tarse, $7\frac{1}{2}'''$. — Doigt du milieu, $5\frac{3}{4}'''$; ongle de ce doigt, $2^{1}'''$. — Pouce, $2\frac{3}{4}'''$; ongle du pouce, $2\frac{3}{4}'''$.

Bec, robuste, court, jaune orangé; mandibule supérieure faiblement carénée et sensiblement courbée. Pieds, d'un rouge brunâtre clair.

Le mâle adulte: Parties inférieures, couvertures supérieures de la queue, freins et devant du front, d'un rose cendré pâle. Tête, dos, scapulaires, couvertures de l'aile et rémiges tertiaires, d'un brun grisâtre légèrement teint de rose. Rémiges et pennes de la queue, d'un brun noirâtre, et lisérées de rose cendré. Couvertures inférieures de l'aile, d'un gris-brun rougeâtre.

La femelle ne se distingue du mâle que par des couleurs plus pâles, très peu nuancées de rose et tirant au brun jaunâtre pâle et terne.

Cette jolie espèce, découverte dans la haute Égypte par les savants de l'expédition Française, y a été retrouvée, par M. M. Hemprich et Ehrenberg. M. Brandt l'énumère parmi les oiseaux de la Sibérie orientale. Elle se montre accidentellement dans le midi de la France et en Italie, et semble être de passage plus régulier dans l'île de Malte, d'où l'un de nous en a reçu plusieurs individus vivants sous le nom de *Trombettiere*. Ce nom lui vient d'un de ses chants qui imite en effet la Trompette. Elle a en outre un gazouillement très harmonieux.

LES URAGES. URAGUS, Bl. et Keys.

Ces Loxiens présentent, par rapport à leur teintes et la structure de leurs plumes, la plus grande analogie avec les véritables *Carpodaques*; mais ils s'en éloignent par la forme très différente de leur queue; cette partie étant, chez ces oiseaux, plus longue que le reste du corps, très peu échancrée au milieu, et par contre fortement arrondie ou même étagée vers les côtés. Leur bec qui est court se fait remarquer à sa mandibule supérieure assez sensiblement courbée et à bords concaves. Leur plumage est teint de rouge plus ou moins pur; les ailes et la queue sont noir et blanc.

Ils rapellent par leur queue alongée et leur taille peu forte, les mésanges à longue queue. On n'en connaît, à proprement parler, qu'un seule espèce habitant la Sibérie orientale, mais remplacée, au Japon, par une race un peu plus petite et à teintes plus vives.

1). URAGUS SIBIRICUS.

Pl. 34. figures du mâle et de la femelle.
Pl. 35. figures de deux mâles adultes.

Linaria longicauda rosea, *Mus. Petropol.*, *p.* 396, *n*o. 484. — Loxia sibirica, *Pallas*, *it.*, *II*, *append.*, *p.* 711, *n*o. 24. — Falk, *voy.*, *vol. III*, *p.* 396, *tab.* 28, *fig.* 1, 2. — Pyrrhula longicauda, *Temm.*, *Man. d'Ornith.*, *I*, *p.* 340. — Gould, *Birds of Europe*, *pl.* 205. — Pyrrhula caudata, *Pallas*, *Zoogr. rosso-asiat.*, *II*, *p.* 10, *n*o. 181. — Corythus sibiricus, *Ch. Bonap. List*, *p.* 38.

Major. (long. 6 poll.). E Sibiria.

Longueur totale, 6″. — Aile, 2″ 9‴ à 2″ 11‴; pointe de l'aile, 6‴. — Queue, 3″ 2½‴; pennes internes, 3″ 1‴; pennes externes, 2″ 10‴ — Bec: longueur, 3½‴; largeur, 2¾‴; hauteur, 3‴. — Tarse, 7‴. — Doigt du milieu, 5‴; ongle de ce doigt, 2⅓‴. — Pouce, 2¾‴; ongle du pouce, 2¼‴.

Bec petit, court, à mandibule supérieure assez crochue, brunâtre, passant au blanchâtre sur la mandibule inférieure. Pieds, bruns. — Quatrième rémige dépassant à peine la troisième; deuxième, d'une ligne, première de quatre lignes plus courte que la quatrième.

Le vieux mâle: Devant du front et régions des freins, d'un rouge carmin foncé. Dessus de la tête, joues et gorge, d'un blanc-rose lustré, lavé plus ou moins de grisâtre sur le dessus de la tête. Plumes du manteau et scapulaires, d'un grisâtre lavé plus ou moins fortement de rose carmin et pourvues, chacune au centre, d'une raie longitudinale plus ou moins foncée ou même noirâtre. Croupion, petites couvertures de l'aile, poitrine et ventre, d'un rose plus ou moins carminé. Rémiges, noires, avec un liséré blanc; les tertiaires avec des bords blancs très larges. Grandes et moyennes couvertures de l'aile, en grande partie d'un blanc pur, mais noires vers leur base. Les trois paires internes des pennes de la queue, noires; les trois paires extérieures, blanches, à tiges noires et ayant leur barbes internes ornées d'un bord noir, large sur la quatrième paire, et à peine sensible sur la paire externe. Couvertures inférieures de l'aile, d'un blanc, lavé de rose sur les petites plumes écailleuses. Les teintes rouges des mâles offrent souvent des nuances très sensibles dans les différents individus, en ce qu'elles sont tantôt assez pâles, tantôt plus ou moins vives. Ce seraient, suivant Pallas, les individus de la Daourie, lesquels offrent des teintes beaucoup moins vives que ceux qui habitent les bords du Jéniséi, tandis que ceux de l'Altaï se font reconnaître à leurs teintes sales.

La femelle se distingue du mâle par la teinte du fond du petit plumage, laquelle est d'un gris jaunâtre, plus clair en dessus et passant au blanc sur les parties postérieures du corps. Pallas rapporte que ces teintes offrent quelquefois des nuances rougeâtres très peu prononcées.

Ce joli oiseau habite en abondance, selon les indications de Pallas, les bois de peupliers ombrageant les rives des torrents des monts Altaï et de toute la Sibérie orientale. En hiver, on le voit errer, réuni en petites bandes, dans les buissons touffus. Il se nourrit de semences de toutes sortes de plantes, principalement de celles de l'Artemisia integrifolia, des Potentilles et des plantes à fleurs composées, dont abonde la Flore de la Sibérie. Sa voix ressemble à celle du Sizerin.

2). (1*a*). URAGUS SANGUINOLENTUS.

Pl. 36. figures de deux mâles adultes et du jeune.

Pyrrhula sanguinolenta, *Temm. in Mus. Lugd. — Fauna japonica, p.* 92, *pl.* 54, *mâles adultes, pl.* 54 *B. le jeune.*

Urago sibirico valde affinis, sed minor (long. 5 poll.), et coloribus vegetioribus. E Japonia.

Longueur totale, 5″. — Aile, 2″ 4‴ à 2″ 6‴; pointe de l'aile, 5‴. — Queue, 2″ 5‴. — Bec: longueur, 3½‴; largeur, 2⅓‴; hauteur, 3‴. — Tarse, 6½‴. — Doigt du milieu; 5‴; ongle de ce doigt, 2½‴. — Pouce, 2¾‴; ongle du pouce, 2¾‴.

Cet oiseau est tellement semblable à l'Uragus de la Sibérie qu'il n'en forme, à proprement parler, qu'une race de taille moins forte et à couleurs plus vives. La distribution des teintes est absolument la même dans ces deux oiseaux, et celui du Japon ne présente d'autres différences que des teintes rouges beaucoup plus foncées et plus vives dans le mâle, plus ternes et tirant légèrement au brun-rougeâtre dans la femelle.

Cette race vient du Japon; les individus figurés font partie du Musée de Pays-Bas.

APPENDICE

A LA SOUS-FAMILLE DES LOXIENS PROPREMENT DITS.

LES PAPES. CHAUNOPROCTUS. Bonap.

Le genre *Chaunoproctus* ne comprend qu'une seule espèce originaire des îles Bonin. Elle est remarquable par sa forte taille et son bec énorme, semblable à celui des *Coccothraustes* et des *Hesperiphona*, genres avec lesquels le *Chaunoproctus* offre la plus

grande analogie. Cependant, comme cet oiseau présente des teintes rouges comme les Loxiens proprement dits et une distribution ainsi que des changements de teintes semblables à ce que l'on observe dans les oiseaux de cette sous-famille, nous avons cru devoir l'en rapprocher et en traiter à la suite de ces oiseaux comme genre anormal, auquel on peut assigner les caractères suivants.

Taille forte. Bec excessivement fort et gros, très conique et presque droit. Queue moyenne, peu échancrée. Ailes, recouvrant deux cinquièmes de la queue, sensiblement arrondies. Pieds assez robustes, de moyenne longueur. Plumage du mâle teint de rouge sur la tête et le dessous de l'oiseau.

1.) CHAUNOPROCTUS PAPA.

Pl. 37. figure du mâle adulte.
Pl. 38. figure de la femelle.

Ch. Bonap. in litteris. — Coccothraustes ferreirostris, *Vigors*, *dans Beechy*, *voy.*, *Zool. pl.* 8. — Fringilla papa, *Kittlitz*, *Nov. Act. Petersb.* 1830; *Kupfertafeln*, *pl.* 32, *f.* 2, *p.* 24. — Papa ferreirostris, *Bonap. in litteris.* — Mycerobas papa, *Cabanis*, Mus. Berol.

Fuscus, pennis singulis fusco-flavo marginatis; subtus pallidior. Mas: superciliis, gula, genisque laete coccineis, jugulo pectoreque flavo-coccineo indutis. Foemina: fronte sordide flava. Ex insulis Bonin.

Longueur totale, 8″. — Aile, 4″ 1‴; pointe de l'aile, 9‴. — Queue, 2″ 10‴. — Bec: longueur, 11‴; hauteur, 10‴; largeur, $6\frac{1}{3}$‴. — Tarse, 1″. — Doigt du milieu, 10‴; ongle de ce doigt, $3\frac{3}{4}$‴. — Pouce, 5‴; ongle du pouce, 4‴.

Troisième et quatrième des rémiges, à peu près de même longueur. Deuxième et cinquième, un peu plus courtes. Première égalant la sixième. — Bec excessivement vigoureux, d'un jaune brunâtre, passant au brun sur le dessus de la mandibule supérieure, dont l'arrête est très sensiblement courbée. — Pieds, d'un brunâtre, tirant au jaunâtre dans la femelle. Ongles robustes, médiocrement courbés.

Le mâle adulte: Couleur générale, un brun tirant au jaune brunâtre sur les bords des plumes et des pennes, notamment sur le croupion, les couvertures supérieures de la queue et les flancs. Plumes du manteau, pourvues chacune d'une large tache longitudinale noirâtre. Front, une large raie surciliaire qui se prolonge jusque sur les côtés de la nuque, gorge et côtés de la tête, à l'exception des freins et du dessus de la région des oreilles, d'un rouge écarlat assez vif. Jabot et poitrine, lavés de rouge jaunâtre pâle, teinte qui se perd dans le gris-brun qui occupe le ventre et aussi les couvertures inférieures de la queue.

La femelle adulte offre des teintes plus pâles que le mâle, et est dépourvue de la belle couleur rouge qui orne le plumage de ce sexe. Les bords des plumes sont plus larges et tirent au jaune olivâtre. Les parties inferieures de l'oiseau sont d'un

jaune olivâtre tirant au gris pâle, et chaque plume présente au milieu une tache brune longitudinale. Le front enfin est teint, par devant et sur les côtés, de jaune terne.

M. de Kittlitz rapporte que cet oiseau habite en petit nombre, soit seul, soit par couples, les bois qui s'étendent le long des bords de la mer. Il aime à se tenir caché, quoiqu'il soit d'un naturel phlegmatique et très peu farouche. On le voit ordinairement courrir à terre, et il se perche rarement sur les branches supérieures des arbres. Sa voix d'appel est composée d'un petit cri très aigu et sifflant, tantôt bref, tantôt soutenu, et répété à des intervalles plus ou moins longs. Le gésier est très musculeux, et on ne le trouve rempli que de restes de petits fruits et de bourgeons d'arbre.

Cette espèce, remarquable par son bec excessivement vigoureux comme par son affinité avec les Hespériphones, genre établi aux dépens de celui de Coccothraustes, habite les îles Bonin, situées au Sud de l'empire japonais.

LES HÉMATOSPIZES. HAEMATOSPIZA, Blyth.

Ce deuxième genre que nous plaçons à la suite des Loxiens proprement dits, se rapproche par ses formes en général, par son bec un peu crochu à l'extrémité, ainsi que par sa taille, des Durs-becs; mais il se distingue de tous les autres Loxiens par les teintes de son plumage et par leur distribution. On peut le caractériser comme suit.

Taille passablement forte. Bec assez fort, jaune; mandibule supérieure arquée, à pointe sensiblement crochue et pourvue de chaque côté d'une petite échancrure. Queue, moyenne, très peu échancrée, un peu arrondie vers les côtés. Ailes, recouvrant la moitié de la queue, assez arrondies. Pieds médiocres, passablement robustes. Plumage du mâle, d'un beau rouge écarlat, semblable à celui des Cardinaux et Tangaras à teintes rouges; de la femelle, jaunâtre bordé de brunâtre.

1). HAEMATOSPIZA SIPAHI.

Pl. 39. figure du mâle adulte.
Pl. 40. figure de la femelle.

Corythus sipahi, *Hodgson, As. Researches*, 1836, *XIX*, *p.* 151. — Propyrrhula sipahi, *Hodgson, dans Gray, Zool. Misc., p.* 85. — Haematospiza boetonensis, *Blyth., Journ. As. Soc. Beng.*, 1844, *p.* 951, *pl. fig.* 9.

Major (6¾ poll.). Rostro robusto, adunco, flavo. Mas: laete coccineus, cauda alisque nigris, pennis rubro marginatis. Foemina: uropygio citrino; plumis notaei nigrescentibus, flavo-olivaceo marginatis; plumis gastraei fascia semilunari nigrescente. Ex mont. Nepal.

Longueur totale, 6¾″. — Aile, 3¾″; pointe de l'aile, 10‴. — Queue, 2½″; pennes internes, 2⅓″. — Bec: longueur, 6¾‴; largeur, 4‴; hauteur, 5¼‴. — Tarse, 9‴. — Doigt du milieu, 6¾‴; ongle de ce doigt, 3‴. — Pouce, 4‴; ongle du pouce, 3‴.

Quatrième rémige dépassant à peine la troisième; deuxième d'une ligne plus courte que celle-ci, et un peu plus longue que la cinquième; première de 3 lignes et demie plus courte que la quatrième et intermédiaire entre la cinquième et la sixième. Bec très robuste,

jaune-rougeâtre; mandibule supérieure arquée et sensiblement crochue. Pieds, d'un brun-jaunâtre.

Le mâle adulte. Teinte générale, un beau rouge écarlat très ardent. Ailes et queue, noires. Pennes de la queue, bordées à la barbe externe, de pourpre noirâtre. Rémiges bordées de rouge fauve. Couvertures de l'aile avec de larges bords d'un rouge très vif.

La femelle adulte. Croupion, d'un jaune citron vif. Plumes et pennes des parties supérieures de l'oiseau, de l'aile et de la queue, noirâtres, avec des bordures d'un jaune-olivâtre; ces bordures sont plus larges sur la tête et prennent une forte teinte jaune sur le front, les freins et les joues. Plumes des parties inférieures de l'oiseau, avec une large tache d'un blanc pur à leur base, ornées au milieu d'une large bande en croissant d'un noirâtre pâle, et terminées par un bord gris-cendré très étendu. Couvertures inférieures de la queue blanchâtres.

Les individus qui ont servi de modèle à notre description comme à nos figures font partie des Musées des Pays-Bas, de Paris et de Londres.

Cette belle espèce a été découverte au Népaul par M. Hodgson. Elle chante fort agréablement et joue un grand rôle dans la Mythologie des Indiens.

DEUXIÈME GROUPE.

LES NIVEROLLES. MONTIFRINGILLACEAE.

Ces oiseaux forment une petite famille ou un grand genre très naturel, facile à caractériser, et dont les espèces offrent des habitudes et une distribution géographique toute particulière. Les unes (les Leucosticte), se rattachent naturellement aux Sizerins; une autre, (la M. nivalis), rappelle par sa physionomie, les pinsons; et la Fringalauda paraît se rapprocher, à plusieurs égards, des moineaux.

La taille des niverolles égale celle du moineau ou d'un pinson très fort. Leurs ailes sont assez longues pour recouvrir, lorsqu'elles sont pliées, les trois quarts de la queue; la pointe de l'aile, très alongée, en occupe environ le tiers. Les deux premières rémiges dépassent de fort peu la troisième, et sont à peu près de même longueur. Leur queue est large et le plus souvent profondément échancrée. Leurs pieds sont médiocres, le plus souvent robustes et armés d'ongles assez développés et légèrement courbés. Le bec est médiocre, droit, pointu et plus ou moins conique. Les narines sont cachées sous de petites plumes. Les teintes de leur plumage sont assez différentes suivant les espèces; mais elles ont toutes le croupion varié de blanc ou de rougeâtre.

Ces oiseaux habitent les régions très froides de l'hémisphère boréal, et se trouvent aussi sur les Pyrénées, les Alpes, le Caucase et les montagnes du Népaul. Ils se tiennent à terre et construisent leur nid sur des rochers. Ce sont, à proprement parler, des oiseaux sédentaires qui vont, durant la saison froide, errer dans les contrées voisines du lieu de leur résidence, pour y retourner dans le mois de Février ou au commencement du mois de Mai. Habitant des lieux solitaires et éloignés de la résidence de l'homme, ils sont ordinairement très peu farouches et même stupides.

Le genre Montifringilla, érigé en 1828, par Brehm, en faveur de l'espèce d'Europe, se divise naturellement en trois sous-genres.

A. LES NIVEROLLES ARCTIQUES. LEUCOSTICTE, Swainson.

Cette première section comprend les espèces qui habitent les régions boréales de l'Asie et de l'Amérique. Elles ont les pieds robustes, et leur bec jaune prend, à l'époque des amours, une teinte noire. Leurs narines sont couvertes par un faisceau de petites plumes raides, dirigées vers le devant; leur queue est très échancrée et leur plumage plus ou moins teint ou lavé de rose carminé. Elles se nourrissent de graines de toutes sortes de plantes. On peut les distinguer sous le nom de *Leucosticte*, genre créé par Swainson, en 1831, en faveur de la Montifr. tephrocotis, et qu'il regarde comme sous-genre des Linaria. Brandt a réuni les autres espèces dans le genre *Linaria*, régardé par lui comme sous-genre du grand genre Fringilla. Ces oiseaux que l'on ne peut éloigner, dans une classification naturelle, de la Niverolle proprement dite, ni de la *Fringalauda*, présentent en effet certaine analogie avec les Sizerins qu'ils rappellent aussi par leur plumage plus ou moins teint de rouge.

Cette section comprend les espèces suivantes.

1). MONTIFRINGILLA GRISEINUCHA.

Pl. 41. figures du mâle adulte et d'un jeune individu.

Passer arctous var. γ, *Pallas*, *Zoogr. rosso-asiat.*, *II*, *p.* 23. — Fringilla (Linaria) griseonucha, *Brandt*, *Bullet. Acad. Pétersb.*, 26 *Novembre* 1841, *p.* 36. — Fringilla pustulata, *Illiger*, *Mus. Berol.* — Leucosticte griseigenys, *Gould*, *voy. Sulphur*, *Birds*, *pl.* 23.

Major (long. 7 poll.); plumulis nasalibus albescentibus. Mas: badius; pileo nigro, nucha genisque canis; tectricibus alarum, plumis uropygii et abdominis late puniceo terminatis. Avis junior: Cinnamomea, alis caudaque nigris, roseo vel ferrugineo limbatis. Ex insulis Alëuticis.

Longueur totale, 7″. — Aile, 4″ 2‴ à 4″ 4‴; pointe de l'aile, 17‴. — Queue: pennes internes, 2″ 6‴; pennes externes, 2″ 9‴. — Bec: longueur, 8‴; largeur, 3¼‴; hauteur, 4‴. — Tarse, 11‴. - Doigt du milieu, 8‴; ongle de de doigt, 3½‴. — Pouce, 3½‴; ongle du pouce, 4″.

Deuxième rémige ne dépassant que de fort peu la première; troisième d'une ligne plus courte que la deuxième. Bec, d'un jaune rougeâtre, passant au brun vers son extrémité; d'un brun jaunâtre dans les très jeunes individus. Pieds, noirs; brunâtres dans les jeunes.

Le mâle adulte: Plumes nasales blanchâtres. Front et sommet de la tête, d'un noir luisant. Occiput, nuque, menton, régions de l'oreille et freins, d'un beau gris-cendré. Cou, manteau, scapulaires et jabot, d'un beau marron, passant au noir sur la gorge; les plumes du manteau bordées de roux vif, celles du jabot, de rose. Plumes de la poitrine et du ventre, couvertures supérieures et inférieures de la queue, parties postérieures du dos, et couvertures de la queue et de l'aile, d'un brun noirâtre à la base, et d'un beau rose carmin à leur moitié terminale. Grandes couvertures de l'aile, pennes de l'aile et de la queue, d'un noir mat, et bordées de rose carmin pâle tirant souvent au jaunâtre sur l'aile, et au brunâtre sur la queue.

Le jeunes ont tout le plumage lavé de brun de canelle; mais cette teinte n'occupe que l'extrémité des plumes qui sont, dans le reste de leur étendue, d'un gris noirâtre. Le ventre tire au gris jaunâtre. Les ailes et la queue sont d'un noir mat; les rémiges, les grandes couvertures externes et les pennes de la queue sont bordées de rose carmin pâle et sale; les rémiges tertiaires, les grandes couvertures internes, ainsi que les couvertures moyennes et petites, offrent des bords d'un brun ferrugineux pâle.

Pallas en décrivant, comme variété de l'arctoa, cette belle espèce d'après plusieurs dépouilles rapportées d'Ounalaschka par feu Merk, à déjà émis l'opinion, qu'elle devra probablement former une espèce particulière. Elle est, en effet, très différente des autres de ce genre, avec lesquelles il est impossible de la confondre. Elle habite les îles Aléoutiennes. Le Musée des Pays-Bas en possède deux individus originaires de ces contrées, et nous en avons examiné, au Musée de Berlin, plusieurs autres, dont l'un, savoir un mâle adulte, a été donné à cet établissement par feu Pallas même.

2). MONTIFRINGILLA BRUNNEINUCHA.

Pl. 42. figure du mâle adulte.

Passer arctous var β 2, *Pallas*, *Zoogr. rosso-asiat.*, *II*, *p.* 22. — Fringilla (Linaria) brunneonucha, *J. F. Brandt*, *Bulletin Acad. Pétersb.*, 26 *Nov.* 1841, *p.* 35.

Minor (longit. 6 poll.). Plumulis nasalibus, capite gulaque nigrescentibus; nucha rufo-ferruginea; tectricibus alarum magnis et remigibus tertiariis ferrugineo limbatis; tectricibus alar. mediis et minoribus, plumis uropygii, pectoris, abdominis et crissi rubro-roseis, basi nigris. E Kamtschatka et insul. Curil.

Long. totale, 6″. — Aile, 4″; pointe de l'aile, $1\frac{1}{3}$″. — Queue: pennes internes, 2″ 2‴; pennes externes, 2″ 8‴. — Bec: longueur, $4\frac{1}{2}$‴; largeur, $2\frac{3}{4}$‴; hauteur, $5\frac{1}{2}$‴. — Tarse, 9‴. — Doigt du milieu, $6\frac{2}{3}$‴; ongle de ce doigt, $3\frac{1}{3}$‴. — Pouce 5‴; ongle du pouce, $5\frac{2}{3}$‴.

Deuxième rémige ne dépassant que fort peu la première; troisième d'une ligne plus

courte que la deuxième. Bec, d'un jaune rougeâtre passant, à l'extrémité, au brun foncé. Pieds, d'un brun rougeâtre.

Le mâle. Plumes nasales, celles du front et du sommet de la tête, noirâtres et ornées au milieu d'une large bande grisâtre, transversale et en croissant. Freins et région de l'oreille, ainsi que le menton, noirâtres. Plumes de la gorge, noirâtres, bordées de gris rose. Toutes les plumes des autres parties inférieures de l'oiseau, d'un brun noirâtre à la base; dans le reste de leur étendue, couleur de rose, sale sur la poitrine, très vif et plus ou moins foncé sur l'abdomen. Moyennes et petites couvertures de l'aile, partie postérieure du dos et couvertures de la queue, tant les supérieures que les inférieures, noirâtres à leur base, d'un rose carminé dans leur moitié terminale. Les autres parties de l'aile et les pennes de la queue, d'un noir mat, bordées d'une teinte plus claire, savoir: d'un brun-roux sur les grandes couvertures inférieures, les rémiges tertiaires, et la queue; d'un rose pâle sur les grandes couvertures suptérieures, les rémiges secondaires et primaires. Toute la nuque est d'un brun-roux pâle et sale. Les plumes du manteau et les scapulaires sont d'un brun foncé, et bordées de brun-roux.

Pallas a décrit cette espèce d'après des individus rapportés des îles Courilles par Merk. Ceux, d'après lesquels Brandt a établi l'espèce, proviennent du Kamtschatka. Nous n'en avons examiné qu'un seul mâle, qui fait partie du Musée des Pays-Bas.

3). MONTIFRINGILLA TEPHROCOTIS.

Pl. 43. figure de l'adulte.

Linaria (Leucosticte) tephrocotis, Swainson in Richardson, *Fauna boreali-amer.*, *Birds*, *p.* 265, *N*o. 79 *et XIV*. — Erythrospiza tephrocotis, Audubon, *Birds of America*, *New-York*, 1841, 8o., *vol.* 3, *tab.* 198. — Fringilla tephrocotis, *Gray*, *Gen. of Birds.*

Valde affinis Montifr. brunneinuchae, sed nucha grisea, pileo nigro, dorso, genis et gastraeo cinnamomeis.

Long. tot., 6″ — Aile, $5\frac{3}{4}$″; pointe de l'aile, 15‴. — Queue: pennes mitoy., 2″ 2″; pennes extér. 2″ 5‴. — Bec: longueur 5‴; largeur 3‴; hauteur 3 ‴. — Tarse: 9‴. — Doigt du milieu, $6\frac{2}{3}$‴; ongle de ce doigt, $2\frac{1}{3}$‴. — Pouce, 3‴; ongle du pouce, 3‴. — Les trois premières rémiges d'égale longueur. Bec et pieds, d'un noir tirant au rouge-brun.

Plumes nasales d'un gris jaunâtre pâle. Front et sommet de la tête, d'un noir, passant sur l'occiput au gris légèrement teint de jaunâtre. Moyennes et petites couvertures de l'aile; parties postérieures du dos; couvertures de la queue, tant les supérieures que les inférieures, noires à la moitié basale, d'un rose carminé à la moitié terminale. Les autres parties de l'aile et les pennes de la queue, d'un noir mat, passant au brun sur les rémiges tertiaires. Toutes les pennes de l'aile et de la queue sont lisérées d'une teinte plus claire, qui passe au blanc sur les rémiges secondaires mitoyennes et au rose carminé sur les grandes couvertures ainsi qu'à la moitié basale des grandes rémiges. Couvertures inférieures de l'aile, blanches, à l'exception des petites plumes écailleuses,

qui sont noires à la base et d'un blanc carminé à leur moitié terminale. Toutes les autres parties de l'oiseau, c'est à dire, tout le dessous du corps jusqu' à l'anus, les régions des oreilles et des freins, le cou, le manteau et les scapulaires sont d'un brun marron, foncé sur la gorge et les côtés de la tête, plus clair sur la poitrine et passant au fauve sur l'abdomen et les flancs. Les plumes de ces parties sont en outre ornées de larges bords d'un rose carminé pâle.

Cette espèce, très voisine de la *Montifringilla brunneinucha* s'en distingue par sa taille un peu moins forte, par les parties postérieures de la tête grises, par la couleur d'un brun marron qui revêt uniformément la nuque ainsi que toutes les parties inférieures, par la teinte claire des plumes nasales, et par son bec qui est d'un noir uniforme.

L'individu unique de cette espèce existant dans les collections fut pris par Sir J. Richardson, membre des expéditions de Sir J. Franklin, sur les bords du Saskatchewan, 54° lat. bor. Cet individu, déposé dans la collection de la société zoologique de Londres, est le même qui a servi de modèle aux descriptions et aux figures, données par Swainson, Audubon et par nous.

4). MONTIFRINGILLA ARCTOA.

Pl. 44. figures du mâle et de la femelle.
Pl. 45. figures d'un individu des îles Kourilles et d'un autre du Kamtschatka.

Passer arctous, *Pallas*, *Zoogr. Rosso-asiatica*, *II*, *p.* 21, *n°.* 191, *exclusis var. β* 2 *et γ.* — Fringilla (Linaria) Gebleri, *Brandt*, *Bulletin Acad. Pétersb.*, 26 *Nov.* 1841, *tome X*, *p.* 251. — Fringilla (Linaria) arctoa, *Brandt*, *ibid.*, 3 *Février* 1843.

Minor, (longit. 6 poll.). Fusco purpurascens; nucha pallide fusco flavescente; cauda et alis magna ex parte griseo lacteis. E Sibiria, insulis Alëuticis et Curil.

Longueur totale, 6″. — Aile, 3″ 11‴ à 4″ 2‴; pointe de l'aile, 1½″. — Queue, 2″ 7½‴; pennes internes, 2″ 4½‴. — Bec: longueur, 4‴ à 4⅓‴; largeur, 3‴; hauteur, 3½‴. — Tarse, 7½‴. — Doigt du milieu, 6‴; ongle de ce doigt, 3‴. — Pouce, 3‴. — ongle du pouce, 4‴.

Bec, médiocre, très conique: en hiver jaune de cire, à pointe noirâtre; en été noir. Pieds, noirs. Première et deuxième des rémiges primaires à peu près d'égale longueur, troisième un peu plus courte que celles-ci.

Le mâle adulte au printemps. Bec, noir. Tête, d'un gris foncé très brillant, passant au noirâtre vers la base des plumes, et lavé de pourpre terne sur les plumes nasales, le front et le long des sourcils. Nuque, derrière et côtés du cou, d'un jaune brunâtre clair, tirant tantôt au blanchâtre, tantôt au grisâtre. Manteau, scapulaires, parties inférieures depuis la gorge jusqu' au bas-ventre, et petites couvertures de l'aile, d'un brun plus ou moins foncé et lavé de rouge pourpre. Cette teinte est très foncée sur les parties antérieures du croupion. Partie postérieure du croupion, le bas-

ventre, la queue avec ses couvertures et toute l'aile, à l'exception des petites couvertures, d'un gris-blanc bleuâtre, très clair sur la queue, plus foncé sur l'aile, le croupion, les couvertures et le dessous de la queue, mais parsemé partout d'innombrables petites taches à peine perceptibles d'un brun-gris. Les pennes et les plumes de toutes ces parties présentent des tiges noirâtres et prennent, vers leur éxtrémité, une teinte noirâtre, qui se répand sur le dernier tiers des grandes rémiges, sur les barbes internes des rémiges en général, sur l'aile bâtarde, sur la plus grande partie des couvertures moyennes, ainsi que sur les couvertures inférieures de l'aile. On voit souvent, sur les barbes externes des pennes de la queue, des traces d'un liséré rouge de brique.

Le mâle en habit d'hiver offre en général les mêmes teintes qu'en été, mais son bec est jaunâtre et on ne voît guère des traces de pourpre, ni sur la tête, ni sur le dos et les parties inférieures. Le Musée de Berlin possède cependant un individu mâle, tué aux îles Courilles et provenant de la collection de Pallas, lequel offre, avec un bec jaune, des teintes fortement lavées de rouge et en même temps très pâles. Nous le prenons pour un individu mâle tué à la fin de l'été avant la mue, dont les plumes sont fortement usées et décolorées, et dont le bec a repris la couleur jaune qu'il offre dans la plus grande partie de l'année.

La femelle se distingue du mâle par des couleurs beaucoup plus pâles, de sorte que tout le plumage présente ordinairement une teinte uniforme d'un gris-brun jaunâtre, le plus souvent assez claire sur la nuque, le manteau et le jabot. Cette teinte cependant passe au brun plus foncé vers le milieu des plumes, dont les bords tirent quelquefois au gris-blanchâtre.

Cette espèce, dont on voit des individus dans beaucoup de collections, habite presque toute la Sibérie. Nous en avons vu des individus tués sur les montagnes qui bordent le fleuve Obi, sur les îles Aléoutiennes et sur les Courilles. Pallas constate qu'elle niche dans les régions polaires de la Sibérie et qu'elle ne visite les parties méridionales de cette vaste contrée qu'en hiver. On la voit à cette époque, mêlée par couples, avec des bandes errantes du Sizerin, fréquenter les villages. Ne sachant supporter la chaleur, elle retourne vers les régions boréales à la fin du mois de Février et au commencement du mois de Mai. Steller l'a rencontrée au mois de Décembre sur l'île de Behring. C'est un oiseau stupide et facile à prendre. Poursuivi, il fourre la tête dans les herbes, et se croyant de la sorte en sûreté, il se laisse prendre de la main. Il se nourrit principalement des semences de plantes de la famille des Ombellifères.

M. Brandt, après avoir décrit, dans le Bulletin de l'Académie des sciences de St. Pétersbourg, 26 Novembre, 1841, tome Xme, p. 251, la Montifringilla arctoa sous le nom de *Fringilla* (*Linaria*) *Gebleri*, et en citant comme y appartenant le Passer arctous var. α de Pallas, rectifie plus tard, (*Bulletin*, *du* 3 *Février* 1843, *p.* 27), cette erreur, et transfère le nom de Gebleri à un oiseau de la Sibérie qu'il prétend différer comme espèce de la *Montifr. arctoa.* Voici littéralement les détails fournis par ce savant sur *Fringilla Gebleri* établie par lui en 1843.

»Rostrum basi flavum, dein nigrum. Frons nigra. Pennae nasales pallide fuscescente »albidae. Cervix cinerascens, fuscescente plus minusve imbuta. Dorsum, humerales »superiores, uropygium, guttur, pectus et abdomen cum crisso albido-cinerea. Rectri-

»ces fusco-nigrae limbo externo et interno albidae. Remiges secundariae et rectrices »ejusdem coloris, sed limbo externo latius et distinctius albae. Tectricum alarum su- »periorum minores albo-cinereae purpureo-cinnaberino vel subaurantio limbatae. Longi- »tudo a rostri apice ad caudae apicem 6″. — Rostri longitudo ad frontem 5½‴. Cau- »dae longitudo 2″ 8‴. — Alae longitudo ab angulo humerali ad apicem 4″ 4½‴.

N'ayant pas été à même d'examiner cet oiseau, nous nous abstenons de toute remarque relative aux véritables caractères qu'il convient de lui assigner pour le distinguer définitivement de la *Montifringilla artoa*; mais dans le cas où il constituerait une espèce distincte, le nom spécifique de *Gebleri* ne saurait lui convenir.

B. LES NIVEROLLES PROPREMENT DITES. MONTIFRINGILLA, Brehm.

On ne connait jusqu'à présent qu'une seule espèce de cette section. Elle habite les Pyrénées, les Alpes de la Suisse et le Caucase. Elle se rapproche, par sa physionomie, des Pinsons, et se distingue des autres espèces du genre, par sa queue, très peu échancrée au milieu et un peu arrondie vers les côtés. Ses pieds sont robustes comme dans les *Leucosticte*; mais ses ongles sont un peu moins courbés, et les plumes qui recouvent les narines, sont moins épaisses et plus courtes. Le bec, noir à l'époque des amours, prend, dans le reste de l'année, une teinte jaune. Le plumage enfin, ne présente jamais des teintes rouges, et le croupion est varié de blanc et de noir.

Cet oiseau qui fait partie, chez Linné, de son grand genre Fringilla, a été rangé en 1822 par Boie dans celui de *Plectrophanes*. Brehm en a formé, en 1828, le genre *Montifringilla*, nom changé par Kaup, en 1836, en celui de *Chionospiza*, et par Keyserling et Blasius, en 1840, en celui *d'Orites*. Le fait est que le genre Montifringilla est aux veritables Pinsons ce que le genre *Plectrophanes* est aux Bruants.

1). MONTIFRINGILLA NIVALIS, Brehm.

Pl. 46, figures du mâle adulte et du jeune de l'année.

Brehm, *Handbuch*, *p.* 269. — Fringilla nivalis, *Brisson*, *Ornith.*, *III*, *p.* 162, *pl.* 15, *fig.* 1. — Fringilla saxatilis et nivalis, *Koch*, *Baier. Zool.*, *I*, *p.* 216. — Passer alpicola, *Pallas*, *Zoogr. rosso-asiat.*, *II*, *p.* 20, *sp.* 190.

Major, (long. 6½ poll.). Subtus albus. Gula nigra, capite supra, genis et cervice, cinereis. Dorso fusco, tectricibus alarum et remigibus secund. albis; rectricibus albis, apice nigro; intermediis duabus totis nigris. E regionibus alpinis Pyren. Helvetiae et Caucasi.

Longueur totale, 6½″. — Aile, 4″ 3‴ à 4″ 6‴; pointe de l'aile, 1″ 8‴. — Queue, 2″ 8‴; pennes mitoyennes et latérales, 2″ 6‴. — Bec: longueur, 5¼‴; largeur, 3‴; hauteur, 3¾‴. — Tarse, 9½‴. — Doigt du milieu, 6½‴; ongle de ce doigt, 5¼‴ — Pouce, 4¼‴; ongle du pouce, 4‴.

Bec médiocre, droit, conique, jaune en hiver, noir en été. Pieds, noirs. Deuxième rémige dépassant la première d'une demi-ligne. Troisième, d'une ligne et demie, quatrième, de six lignes plus courte que la deuxième.

Le mâle adulte en été: Bec noir. Dessus et côtés de la tête, cou par derrière et sur les côtés, d'un gris cendré, assez foncé sur le sommet de la tête. Manteau, scapulaires et rémiges tertiaires, d'un brun de terre, foncé sur le centre des plumes, assez clair sur leurs bords. Croupion, noir au milieu, blanc vers les côtés. Couvertures supérieures mitoyennes de la queue, noires; les latérales, en grande partie blanches. Parties inférieures de l'oiseau, d'un blanc tirant au grisâtre sur les flancs et les côtés du jabot. Les couvertures inférieures de la queue, terminées de noirâtre. Gorge blanche, avec un plastron noir. Grandes rémiges et aile bâtarde, noires. Rémiges secondaires et couvertures de l'aile, d'un blanc pur; les grandes couvertures extérieures terminées de noir. La paire mitoyenne des pennes de la queue, noire avec un liséré blanc; les autres pennes, blanches et terminées de noir, à l'exception de la paire extérieure qui est d'un blanc uniforme.

Le mâle en hiver offre des teintes moins pures et plus pâles; il a le bec jaune, et les plumes noires du plastron de la gorge offrent des bords blancs assez larges.

La femelle adulte présente une distribution des teintes absolument semblable à celle des mâles en hiver.

Les jeunes de l'année n'ont point de noir à la gorge; les pennes de l'aile et de la queue sont bordées de jaune brunâtre; les pennes blanches de la queue offrent à leurs bords internes des taches noirâtres, et le blanc de l'aile passe, sur le bord des plumes, au jaune brunâtre.

Cette espèce a été observée sur les Pyrénées, les Alpes de la Suisse et du Tyrol, au Caucase et sur les montagnes de la Perse bordant la mer Caspienne. On ne la trouve, en été, que dans les régions près des neiges éternelles, et elle descend en hiver dans les vallées supérieures des Alpes. On ne la voit presque jamais au pied des montagnes, et elle ne s'égare que très rarement dans les plaines. Elle se tient constamment à terre, se perche sur des rochers ou les toits des chaumières, mais jamais sur les arbres. C'est un oiseau inquiet, mais peu farouche. Sa voix d'appel offre de l'analogie avec celle des Becs-croisés. Il se nourrit de semences de toutes sortes de plantes, et il mange aussi des insectes. Il construit son nid sur les rochers, ou même sous les toits des chaumières. La ponte a lieu au mois de Juin; elle est de quatre à six œufs, tachetés et pointillés de brun sur un fond verdâtre.

C. LES NIVEROLLES DES FORÊTS. FRINGALAUDA, Hodgson.

L'oiseau qui forme cette dernière section des Niverolles habite les grandes forêts en montagne du Népaul. Il rapelle, par sa physionomie et en partie par ses teintes, les Moineaux proprement dits. Ses ailes sont encore plus longues que dans les autres Niverolles, et sa queue est assez fourchue comme dans les *Leucosticte.* Il a, comme celles-ci, les plumes du croupion ainsi que les couvertures supérieures de la queue, bordées d'une teinte claire, mais cette teinte est blanche au lieu de rou-

ge. Ses narines sont couvertes, comme dans la Niverolle proprement dite, de plumes peu longues et peu touffues. Il a le bec plus alongé et moins robuste que les autres Niverolles, dont il se distingue plus particulièrement par ses pieds et ses doigts beaucoup plus faibles, et ses ongles assez grêles. Cette conformation des pieds et les autres caractères que présente cette espèce curieuse, indiquent des modifications sensibles dans ses habitudes et sa manière de vivre, que l'on ignore complétement jusqu'à ce jour.

1.) FRINGALAUDA NEMORICOLA.

Pl. 47. figure du mâle et de la femelle adultes.

Hodgson, *As. Res.*, 1836, *XIX*, *p.* 158; *Journ. Asiat. Soc. Beng.*, 1844, *p.* 954, *pl. fig.* 16. — Fringilla nemoricola, *Gray*, *Gen. of Birds.*

Minor. (longit. $5\frac{3}{4}$ poll.); passerino colore, plumis uropygii canescentibus, albo marginatis; tectricibus caudae superioribus nigris, late albo terminatis. Ex montibus Nepal.

Longueur totale, 5″ 9‴. — Aile, 3″ 8‴; pointe de l'aile, 1″ 4‴. — Queue, 2″ 6‴; pennes internes, 2″ 2‴. — Bec: longueur, $4\frac{1}{2}$‴; hauteur, 3‴; largeur, $2\frac{3}{4}$‴. — Tarse, $7\frac{1}{2}$‴. — Doigt du milieu, 6‴; ongle de ce doigt, $2\frac{1}{2}$‴. — Pouce, $3\frac{1}{3}$‴; ongle du pouce, 3‴.

Deuxième rémige dépassant la première d'une ligne, la seconde de deux lignes, la quatrième de six, et la cinquième de neuf lignes. — Bec médiocre, brun, passant au jaunâtre à la mandibule inférieure. Mandibule supérieure, un peu courbée vers l'extrémité. Pieds médiocres, brunâtres.

Dessus et côtés de la tête et du cou, manteau et scapulaires, d'un brun jaunâtre, plus clair au dessus des yeux ainsi que sur les larges bords des plumes du manteau, foncé et passant au noirâtre sur le milieu de chaque plume. Cette dernière teinte forme, sur le manteau, de larges taches longitudinales. Plumes du croupion d'un gris cendré, lisérées de blanc à l'extrémité. Couvertures supérieures de la queue, noires, terminées d'un bord blanc très large. Parties inférieures de l'oiseau, d'un gris brunâtre, interrompu, sur le haut des flancs, par quelques taches longitudinales d'un brun terne. Couvertures inférieures de la queue, blanches à leur moitié terminale, noirâtres vers leur base. Pennes de la queue et des ailes, d'un brun noirâtre, plus clair vers leurs bords, qui sont d'un brun grisâtre sur la queue et les grandes rémiges, et d'un jaune brunâtre sur les rémiges tertiaires et secondaires. Les couvertures de l'aile offrent la même disposition des teintes que les rémiges tertiaires, mais les couvertures moyennes sont plus claires que les autres, et les grandes couvertures externes sont noirâtres avec un liséré blanc à leur barbe extérieure. Il ne paraît pas exister de différence sensible entre les deux sexes.

L'espèce a été découverte par M. Hodgson, au Népaul. Les deux individus figurés font partie du Musée des Pays-Bas.

TROISIÈME GROUPE.

LES LINOTTES. LINOTACEAE.

Les oiseaux de cette petite famille offrent en général une taille peu forte. Leur queue est toujours assez profondément échancrée. Ils ont les ailes de moyenne longueur, c'est à dire, recouvrant environ la moitié de la queue. La première et deuxième des rémiges sont plus longues que les autres, mais elles ne dépassent la troisième que d'une ou de deux lignes. Leur bec est petit, droit, peu long, très conique et pointu. Les pieds sont médiocres. Leurs narines sont cachées sous une touffe de petites plumes plus ou moins longues. Les mâles ont, tantôt le dessus de la tête, le croupion ou les parties inférieures du corps, tantôt l'une ou l'autre de ces régions seules, teintes de rouge plus ou moins vif.

Ces oiseaux habitent les régions tempérées et froides des deux mondes, et descendent en Asie jusqu' au Népaul. Ils se tiennent sur des arbres ou des arbustes, où ils construisent leur nids, vivent de toutes sortes de menus grains, et s'eloignent pour la plupart, en hiver, à des distances plus ou moins considérables des lieux de leur résidence ordinaire.

Le genre Linota se divise en deux sections assez naturelles, dont chacune ne comprend qu'un petit nombre d'espèces.

A. LES LINOTTES PROPREMENT DITES. LINOTA, Bonap.

Cette section ne comprend que deux espèces, dans l'une desquelles on distingue deux races. Elles ont les narines recouvertes par des plumes peu touffues et peu longues, et les doigts de longueur moyenne. Dans l'une, le mâle a le dessus de la tête et la poitrine teints de rouge, tandis que cette couleur n'occupe, dans l'autre espèce, que le croupion. Elles habitent l'ancien Monde, où elles se trouvent dans l'Europe et la partie septentrionale de l'Asie jusqu'au Népaul; les individus, qui fréquentent en été les contrées froides, émigrent en hiver.

Le nom de *Linota* a été substitué en 1838, par l'un de nous, à celui de *Cannabina*, déjà employé en Botanique et proposé en 1828 par le pasteur Brehm pour désigner cette section.

1). LINOTA CANNABINA, Ch. Bonap.

Pl. 48. figures du mâle et de la femelle adultes.

List, *p*. 34, *sp*. 221. — Fringilla cannabina, *Linné*, *Fauna suecica*, *sp*. 240; *Syst. nat.*, 12me *édit.*, *p*. 322, *sp*. 28. — Linaria et Linaria rubra major, *Brisson*, *III*, *p*. 131, *sp*. 29 *et p*. 135, *sp*. 30. — Fringilla cannabina et linota, *Gmelin*, *Linné*, *Syst. nat.*, *p*. 916, *p*.

67. — Ligurinus cannabinus, *Koch*, *Baier. Zool.*, *I*, *p.* 231, *sp.* 145. — Passer cannabina et papaverina, *Pallas*, *Zoogr.*, *II*, *p.* 26 *et* 27, *sp.* 194 *et* 195. — Cannabina linota, *Gray*, *Gen. of Birds*. — *Pl. enl.* 485, 1 *et* 151, 2. — *Gould*, 191. — *Naumann*, *pl.* 121.

Rostro fusco, (longit. 4 lin.); capite cineraceo; dorso badio; remigibus et rectricibus nigris, albo marginatis. Mas: fronte et pectore laete rubris. Ex Europa, Syria.

Longueur totale, 5″. — Aile, 2″ 10‴ à 3″ 1‴; pointe de l'aile, 11‴. — Queue, 2‴; pennes internes, 1″ 9‴. — Bec: longueur, 4‴; largeur, 2½‴; hauteur, 3‴. — Tarse, 6_2‴. — Doigt du milieu, 5½‴; ongle de ce doigt, 2¾‴. — Pouce, 3‴; ongle du pouce, 3‴. Bec, couleur de plomb. Pieds, bruns.

Le mâle adulte au printemps. Front et partie antérieure du sommet de la tête, jabot et une partie de la poitrine, d'un rouge ponceau ou vermillion plus ou moins vif. Occiput, nuque, côtés du cou et joues, d'un gris-cendré lavé de brun jaunâtre. Freins, une raie surciliaire, une tache au centre des joues, et la gorge, d'un blanc jaunâtre. Au milieu de la gorge, deux raies longitudinales d'un gris noirâtre. Poitrine, flancs et croupion, d'un brun jaunâtre châtain, foncé vers le centre des plumes, clair sur leurs bords. Bas-ventre et couvertures inférieures de la queue, d'un blanc assez pur. Couvertures supérieures de la queue, noires, largement bordées de blanc. Manteau, scapulaires, couvertures de l'aile et rémiges tertiaires, d'un brun marron plus ou moins clair. Rémiges noires; celles du premier ordre, bordées de blanc à leur moitié basale. Pennes de la queue noires, bordées de blanc; les bords des barbes internes excessivement larges.

Les mâles en hiver offrent des teintes plus claires et moins pures; le rouge du jabot et de la tête n'occupe que la partie basale des plumes et tire ordinairement au carmin pourpré; les plumes du manteau enfin ont leurs bords très clairs et tirant au blanchâtre.

Les femelles et les jeunes ressemblent au mâle en hiver; mais ils n'offrent jamais la moindre trace des belles teintes rouges qui ornent plus ou moins le mâle dans toutes les saisons.

La Linotte habite en été toute l'Europe méridionale et tempérée depuis l'Italie jusqu'aux parties méridionales de la Norwége. On la trouve également dans l'Asie mineure et en Syrie, et les individus rapportés de cette dernière contrée offrent en général des teintes un peu plus rives et plus pures. On trouve cet oiseau sur les montagnes comme dans les plaines, partout où il existe des brousailles ou de petits bois. Il se nourrit de graines de toutes sortes de plantes, telles que le lin, le millet, le chènevis, la rabette etc. Sa voix d'appel est composé d'un son dur, bref, plusieurs fois répété et qu'il fait même entendre en volant; son chant au contraire est assez agréable, varié et sonore. Il niche dans des buissons, sur des arbres, dans des touffes d'herbes ou de plantes aquatiques, ou même sous les toits des maisons. La ponte a lieu plusieurs fois par an, depuis le mois d'Avril jusqu'en Août; elle est de quatre à cinq oeufs d'un blanc tirant au vert-bleuâtre, avec des points ou de petits

traits clair-semés d'un rouge pâle ou foncé, rouge-noir ou gris-violet. En automme, ces oiseaux se réunissent par bandes souvent très nombreuses, viennent visiter les plaines ou toutes sortes de lieux qui leur offrent des moyens de subsistance, et émigrent, dans les pays où le froid devient intense, pour passer dans ces parties de l'Europe, où les rigueurs de l'hiver se font moins sentir.

2.) (1*a*) LINOTA FRINGILLIROSTRIS, Bonap. n. sp.

Pl. 49. figure du mâle adulte.

Linotae cannab. peraffinis, sed rostro longiore, robustiore. Ex mont. Nepal.

Bec: longueur, $4\frac{1}{2}'''$; largeur, $2\frac{3}{4}'''$; hauteur, $5\frac{1}{4}'''$.

Cette Linotte qui habite le Népaul forme une race de la Linotte ordinaire, dont elle ne se distingue que par un bec un peu plus long et un peu plus robuste. Les teintes rouges des individus mâles que nous avons examinés, sont en général plus vives que dans les linottes d'Europe et d'un rouge ponceau très brillant, tandis que le brun du dos est plus clair. La Linotte du Népaul diffère moins sous ce rapport de celles qui viennent de la Syrie, mais dont le bec offre les mêmes dimensions que celles de l'Europe.

3). (2.) LINOTA MONTIUM, Ch. Bonap.

Pl. 50. figures du mâle et de la femelle.

List, *p.* 34, *sp.* 222. — Linaria montana, *Willughby*, *Ornith. p.* 191. — Fringilla flavirostris? *Linné*, *Fauna suec.*, *sp.* 239; *Syst. nat.*, 12*me* *édit.*, *p.* 322, *sp.* 27. — Fringilla montium, *Gmelin*, *Linné*, *I*, *II*, *p.* 917, *sp.* 68, *except. syn. sub litt.* β. — Cannabina flavirostris, *Degland*, *Ornith. europ.*, *I*, *p.* 233, *n°.* 94. — *Roux*, *Orn. prov.*, *pl.* 93. — *Naumann*, *pl.* 122. — *Gould*, *Birds of Europe*, *pl.* 192.

Flavo-fusca; supra et pectore lituris nigris; rostro brevi, flavescenti. Mas, uropygio rubro. Ex Europa sept.

Longueur totale, $4\frac{3}{4}''$. — Aile, $2''\ 8'''$ à $2''\ 9'''$; pointe de l'aile, $8'''$. — Queue, $2''$; pennes mitoyennes, $1''\ 8'''$. — Bec: longueur, $5\frac{1}{4}'''$; largeur, $2'''$; hauteur, $2\frac{1}{2}'''$. Tarse, $6\frac{1}{2}'''$. — Doigt du milieu, $4\frac{1}{2}'''$; ongle de ce doigt, $2\frac{1}{3}'''$. — Pouce, $2\frac{2}{3}'''$; ongle du pouce, $2\frac{3}{4}'''$.

Bec, très petit, conique, pointu, jaune de cire. Pieds, d'un brun tirant un peu au rougeâtre.

Le mâle en été. Croupion, d'un rose carminé terne. Plumes des autres parties supérieures, des joues et des côtés du cou, bordées de jaune brunâtre et offrant au milieu une tache longitudinale noire; cette teinte claire prend sur les côtés du

manteau, une nuance plus ou moins forte de brun châtain. Plumes nasales, freins, une raie surciliaire, et toute la gorge jusque sur le milieu du jabot, d'un jaune brunâtre pur. Cette teinte se prolonge aussi sur les côtés du jabot et sur les flancs, mais elle y est interrompue par des taches longitudinales d'un noir brunâtre. L'abdomen et les couvertures inférieures de l'aile sont d'un blanc plus ou moins sensiblement lavé de jaune brunâtre. Pennes et plumes de l'aile et de la queue, d'un noir tirant au brun pourpré, mais ornées de bordures d'un jaune brunâtre; ces bordures sont assez larges sur les pennes mitoyennes de la queue et sur les scapulaires, et se répandent sur toute l'extrémité des grandes couvertures de l'aile, où elles sont très claires.

Les femelles et les jeunes ne se distinguent des mâles adultes que par le manque complet de rouge au croupion et par leurs teintes en général un peu plus pâles.

La Linotte montagnarde habite en été les parties septentrionales de l'Europe; c'est à dire le nord de la Russie, la Laponie, la Norwége et l'Écosse, et elle ne vient visiter, réunie par bandes plus ou moins nombreuses, l'Europe tempérée qu'en hiver, s'égarant jusque dans la Suisse, la Lombardie et le Midi de la France. Elle est alors commune en Hollande et dans plusieurs parties de l'Allemagne, mais rare dans d'autres parties, comme en France. En été, elle se tient de préférence sur les montagnes ou rochers dénués d'arbres et couverts de broussailles ou d'arbustes rabougris et clair-semés. Elle construit son nid sur des rochers ou, tout près du sol, dans de petits buissons. Ses oeufs, au nombre de six, sont semblables à ceux de la Linotte, mais un peu plus petits, et présentent souvent une teinte générale d'un beau vert-bleu. Son chant est agréable et paraît être un mélange de celui du tarin et de la linotte.

B. LES SIZERINS. ACANTHIS, Keyserl. et Blasius.

Les espèces de cette section offrent entre elles la plus grande affinité, et elles sont absolument formées sur le même type. Elles ont le bec petit, comprimé et recouvert, à sa moitié basale, par un faisceau de plumes raides, longues, dirigées en avant et cachant les narines complétement. Leurs doigts sont très courts. Les deux sexes ont le sommet de la tête orné, dans tout les âges et en toute saison, par une calotte d'un rouge très vif, et le mâle a en outre, dans la saison des amours, la poitrine et le croupion teint d'un beau rouge plus ou moins intense.

Les Sizerins habitent en éte les parties les plus froides des deux continents, qu'ils quittent ordinairement en hiver pour passer la mauvaise saison, souvent réunis en bandes nombreuses, dans des régions plus tempérées.

Le nom de *Linaria*, employé déjà par Gessner pour désigner l'espèce commune de ce genre et la Linotte, ayant été de tout temps appliqué à un genre de plantes, M. M. Keyserling et Blasius l'ont changé, en 1842, en celui *d'Acanthis*; mais ces auteurs y comprennent également le tarin et le chardonneret.

Les différentes espèces et races de ce sous-genre ont été souvent confondues entre elles. Quant à l'espèce à queue un peu alongée du Groënland, à laquelle differents noms ont été appliqués, il est très facile de la reconnaître; mais il n'en est pas ainsi des deux

races du Sizerin ordinaire, ces oiseaux présentant des variations très sensibles dans leur taille, de sorte que certaines individus font, pour ainsi dire, le passage d'une race à l'autre. Pour éclaircir complétement leur histoire, il nous faut, de la part des ornithologistes qui habitent les contrées où nichent ces oiseaux, de nouvelles observations sur la distribution géographique du Sizerin ordinaire ainsi que de ses deux races.

1). ACANTHIS CANESCENS.

Pl. 51. figures du mâle et de la femelle adultes.

Linaria canescens, *Gould*, *Birds of Europe*, *pl.* 193. — Linaria Hornemannii, *Holl-böll*, *dans Kroyer*, *Naturhistorisk Tidskrift*, *IV*, 1843, *p.* 398. — Fringilla borealis, *Temm.*, *Manuel*, *III*, *p.* 264 (*ex parte*), *et IV*, *p.* 644. — Linota canescens, *Ch. Bonap.*, *List*, *p.* 34, *sp.* 223.

Major (long. $5\frac{1}{2}$ poll.); cauda mediocri; rostro brevi; unguibus elongatis. E Groenlandia.

Longueur totale, $5\frac{1}{2}''$. — Aile, $3''\ 2'''$; pointe de l'aile, $1''$. — Queue, $2''\ 5'''$; pennes internes, $1''\ 11'''$. — Bec: longueur, $3\frac{1}{2}'''$ à $4'''$; largeur, $2'''$; hauteur, $3'''$. — Tarse, $6\frac{1}{2}'''$. — Doigt du milieu, $4'''$; ongle de ce doigt, $3\frac{1}{3}'''$. — Pouce, $2\frac{1}{2}'''$; ongle du pouce, $4'''$.

Bec petit, brun en été, en hiver d'un jaunâtre passant au noirâtre sur le dos des mandibules. Pieds d'un brun-noir.

Le mâle adulte en été. Sommet de la tête, d'un beau rouge ponceau brillant. Freins et une large tache sous la mandibule inférieure, d'un noir peu foncé. Toutes les parties inférieures d'un blanc, lavé un peu de rose carminé sur la poitrine, le jabot, la gorge et le bas des joues, où cette couleur prend insensiblement une teinte jaune brunâtre, qui s'étend également sur les joues. Croupion, d'un blanc pur, sans taches et lavé, par derrière, de rose carminé. Les plumes des autres parties supérieures, bordées de blanchâtre lavé de jaune brunâtre sur le cou et les côtés du manteau, et pourvues, chacune, au milieu, d'une large tache pointue noirâtre. Pennes et plumes des ailes et de la queue, d'un noir brunâtre, avec des bords blancs, assez larges sur les rémiges tertiaires et les couvertures de l'aile, et occupant toute l'extrémité des grandes couvertures. Couvertures inférieures de l'aile, blanches.

Le mâle en hiver offre en général des teintes moins vives, et on ne lui voit, dans cet habit, des traces de rougeâtre que sur le croupion.

La femelle ressemble en général au mâle en hiver, mais elle n'offre du rouge, ni sur le dessous du corps, ni sur le croupion; et cette partie est d'un blanc moins pur et interrompu par des taches longitudinales foncées.

Les jeunes de l'année offrent le même système de coloration que les femelles, mais

toutes les parties antérieures du corps sont fortement lavées de jaune brunâtre, et le rouge du sommet de la tête est moins étendu que dans les adultes.

Cette espèce est facile à reconnaître à sa queue plus longue que d'ordinaire, à son petit bec, à ses ongles plus alongés, à sa poitrine très légèrement teinte de rougeâtre et à son croupion dépourvu de taches foncées dans les mâles adultes.

Elle habite, suivant M. Hollböll, en été, les parties froides du Groënland, au delà du 69° Lat. bor., et ne visite les parties méridionales de cette contrée que dans la saison froide, sans cependant quitter cette terre. Elle construit son nid dans des buissons, et ses oeufs ressemblent à ceux du Sizerin. Sa voix offre certaine analogie avec celle du Jaseur.

2.) ACANTHIS LINARIA, Keyserl. et Blasius.

Pl. 52. figures du mâle et de la femelle.

Eur. Wirbetthiere, p. XLI. — Fringilla linaria, *Linn.*, *Fauna suecica*, *sp.* 241; *Syst. nat.*, 12me *édit.*, *I*, *p.* 322, *sp.* 29. — Linaria rubra minor, *Brisson*, *III*, *p.* 138, *sp.* 31. — Linaria borealis, *Vieillot*, *Dict. Déterv.*, *tome* 31, *p.* 341. — *Roux*, *Ornith. provenç.*, *pl.* 101 *et* 102. — *Pl. enl.*, 151, 2. — Passer linaria, *Pallas*, *Zoogr.*, *p.* 25, *sp.* 193. — Linota brevirostris?, *Gould in litteris*; *Bonap.*, *List.*, *p.* 34, *sp.* 226. — *Wilson*, *Am. Ornith.*, *I*, *pl.* 30, *fig.* 4. — *Audubon*, *pl.* 375.

Media (long. $4\frac{3}{4}$ poll.). Cauda brevi; E region. boreal. utriusque orbis.

Longueur totale, $4\frac{3}{4}''$ — Aile, $2'' \; 9'''$ à $2'' \; 10'''$; pointe de l'aile, $10\frac{1}{2}'''$ à $11'''$. — Queue, $2'' \; 1'''$; pennes internes, $1'' \; 8'''$. — Bec: longueur, $5\frac{2}{3}'''$; largeur, $2'''$; hauteur, $2\frac{1}{2}'''$. — Tarse, $6'''$. — Doigt du milieu, $5\frac{3}{4}'''$.

Bec: en hiver jaune de cire, avec une raie d'un brun noir le long de l'arrête des mandibules; en été d'un brun foncé. Pieds, d'un brun noir tirant au rougeâtre.

Le mâle en été. Sommet de la tête d'un beau rouge carmin ou carmin pourpré, plus pâle sur le devant du front et passant au brun plus ou moins foncé qui teint les plumes nasales. Freins et une tache plus ou moins large, qui occupe le menton et se prolonge sur la partie antérieure de la gorge, d'un noir brunâtre. Bas des joues, gorge, jabot et poitrine, d'un rose carminé plus ou moins vif. Milieu du ventre et couvertures inférieures de la queue, d'un blanc assez pnr. Flancs, d'un blanc brunâtre, plus ou moins lavées de rouge et ornées de larges taches longitudinales d'un brun foncé. Plumes des parties supérieures de l'oiseau, bordées de brun jaunâtre, tantôt plus clair, tantôt plus foncé ou tirant un peu au gris, et ornées chacune, au milieu, d'une large tache longitudinale d'un brun noirâtre. Cette teinte claire passe, sur le croupion, au blanchâtre fortement lavé de rose carminé, mais toujours interrompu par les taches longitudinales foncées, dont toutes les parties supérieures de l'oiseau sont couvertes. Ailes et queue, d'un brun noirâtre; mais toutes les plumes et les pennes de ces par-

ties offrent un liséré clair, large et d'un blanc jaunâtre ou brunâtre sur les couvertures de l'aile et les rémiges tertiaires, et tirant souvent un peu au rose-carmin sur la partie antérieure des pennes de la queue. Couvertures inférieures de l'aile, d'un blanc grisâtre.

Les mâles en hiver présentent en général des teintes moins foncées; les plumes des parties supérieures offrent des bords très clairs ou même blanchâtres; on ne voit que fort peu de rouge sur le croupion, et le rouge des parties inférieures est presque entièrement caché par les larges bords blanchâtres dont les plumes sont pourvues.

La femelle et les jeunes n'offrent de rouge que sur le sommet de la tête, et ce n'est que chez les très vieilles femelles que le croupion est quelquefois un peu lavé de rougeâtre. Leurs teintes sont en général semblables à celles du mâle en hiver.

Nous n'avons pu trouver aucune différence essentielle entre les individus provenant de l'Amérique du Nord et ceux tués en Europe. M. de Selys Longchamps possède deux individus du Sizerin, originaires de Terre neuve, et qui offrent des teintes un peu plus foncées et des raies un peu plus marquées que d'ordinaire; mais d'autres individus de ces contrées ne nous ont pas présenté cette différence, du reste très peu sensible.

Le Sizerin habite en été les régions des deux mondes, voisines du cercle arctique: en Europe jusque dans la partie moyenne de la Norwége, dans l'Islande et dans l'Écosse; en Amérique jusque dans le Nord du Canada. Il se tient de préférence dans des endroits rocailleux revêtus d'une végétation rare, dans les vallées et même dans les lieux marécageux. Il établit sur des arbrisseaux son nid qui est semblable à celui de la linotte, et qui contient quatre oeufs d'un blanc bleuâtre ou verdâtre, parsemé de petites taches d'un brun rougeâtre. Son chant est simple, peu varié et souvent interrompu par les sons brefs de sa voix d'appel. En Europe, ces oiseaux quittent en automne les lieux de leur résidence d'été, et viennent visiter, réunis par bandes, les contrées tempérées de cette partie du monde, où on les voit, dans certaines années, en très grand nombre, tandis qu'ils n'arrivent qu'en petit nombre dans d'autres années. Ils préfèrent les semences du bouleau aux semences de tous les autres arbres. C'est de cette espèce que Wilson dit, qu'elle habite en été les parties les plus septentrionales du Canada et les régions au nord de cette contrée, et qu'elle descend, dans les hivers très rigoureux jusqu' en Pennsylvanie. C'est évidemment aussi le même oiseau que Richardson, *Fauna bor. am.*, *Birds*, *p.* 267, a observé dans toute l'étendue de la contrée aux fourrures. Il y est ordinairement sédentaire et se tient dans les roseaux et joncs le long des bords des rivières.

M. Sundevall, *Vetensk. Akad. Handl.*, *année* 1840, *p.* 56 *à* 61, adopte deux variétés du Sizerin; savoir une grande qui correspond à l'Acanthis Hollbölli, et une petite qui paraît se rapporter au Sizerin ordinaire. Ces oiseaux fréquentant, lors de leurs migrations, les environs de Stockholm, on en voit souvent, à cette époque, des bandes composées d'individus de l'une ou de l'autre race; mais il arrive aussi que les individus des deux races se mêlent pour former des bandes plus ou moins nombreuses.

3. (2*a*) ACANTHIS HOLBÖLLI, Brehm, in litteris.

Pl. 54. figures du mâle et de la femelle.

Linaria Hollböllii, *Brehm*, *Handbuch*, *p.* 280.

Acanth. linar. valde affinis sed major, (long. $5\frac{1}{4}$ poll.), et rostro elongato. Ex Europa sept.

Longueur totale, $5\frac{1}{4}''$. — Aile, 2″ 10‴ à 2″ 11‴; pointe de l'aile, 11‴. — Bec: longueur, $4\frac{1}{2}$ à $4\frac{3}{4}'''$; largeur, $2\frac{1}{4}'''$; hauteur, 3‴. — Queue, $2\frac{1}{4}''$; pennes internes, 1″ 11‴. — Tarse, $6\frac{1}{2}'''$. — Doigt du milieu, 4‴; ongle de ce doigt, $2\frac{1}{2}'''$. — Pouce, $2\frac{1}{2}'''$; ongle du pouce, $3\frac{1}{2}'''$.

Cette race du Sizerin ressemble sous tous les rapports à l'espèce précédente, mais elle est d'une taille plus forte et son bec est plus long et plus robuste. Elle est beaucoup plus rare que le Sizerin commun et la petite race appelée Cabaret ou *Ac. rufescens*. Nous en avons examiné un nombre assez considérable d'individus pris en Saxe et en Belgique. On trouve quelquefois des individus intermédiaires entre cette race et le Sizerin, de sorte qu'il existe, entre ces oiseaux, un passage semblable à celui qui a lieu entre les Becs-croisés grand et ordinaire.

4). (2*b*.) ACANTHIS RUFESCENS.

Pl. 54. figures du mâle et de la femelle.

Linaria rufescens, *Vieillot*, *Dict.* 1817, *tome* 31, *p.* 342. — Linaria minima, *Brisson*, *III*, *p.* 142, *sp.* 32. — Fringilla flavirostris, *Brehm*, *Lehrbuch*, *I*, *p.* 196. — *Gould*, *pl.* 194. — *Yarrell*, *British Birds*, *I*, *p.* 514, *avec figure*. — *Roux*, *pl.* 100.

Acanth. linariae valde similis, sed minor, (long. $4\frac{1}{2}$ poll.). Ex Europa sept.

Longueur totale, $4\frac{1}{2}''$. — Aile, 2″ 7‴ à 2″ 8‴. — Queue, 2″; pennes internes, 1″ 8‴. — Bec: longueur, $3\frac{1}{2}'''$; largeur, $1\frac{4}{5}'''$; hauteur, $2\frac{1}{2}'''$. — Tarse, $5\frac{1}{2}'''$. — Doigt du milieu, $3\frac{1}{2}'''$.

Nous avons vu que le Sizerin d'Hollböll se distingue du Sizerin commun par une taille plus forte; la race dont nous nous occupons maintenant s'en éloigne en sens contraire, c'est à dire par une taille plus petite. Elle offre quelquefois des teintes plus vives que le Sizerin commun; mais il paraît encore exister, entre ces deux oiseaux, par rapport à la taille, un passage graduel, absolument comme celui que vous avons signalé entre le Sizerin commun et celui d'Holböll. Cette race très bien connue des oiseleurs de la France et déjà distinguée par Brisson et Buffon qui la désignent sous le nom de Cabaret, paraît de préférence visiter l'Europe occidentale, notamment la Belgique et la France; c'est probablement la race qui vit en Écosse, en Islande et même au Groënland. On ne l'a pas encore observée sur d'autres points de l'Amérique du Nord, où le Sizerin d'Holböll semble aussi ne pas se trouver.

M. Degland a donné, dans son Ornithologie européenne, vol. 1, p. 241, le résumé suivant des observations sur les habitudes de cette race. »Le Sizerin cabaret n'émigre pas de loin en loin comme le Sizerin ordinaire; ses passages sont réguliers et annuels; seulement il se montre en plus ou moins grand nombre suivant les années. On a remarqué qu'il passait moins abondamment, lorsque le Sizerin ordinaire nous arrive. L'un et l'autre ont le même genre de vie; mais leur chant diffère sensiblement. Le Sizerin cabaret est recherché par les amateurs à cause de son plumage, de sa vivacité et de son ramage."

C'est probablement à cette race que se rapportent les données sur la manière de vivre et la nidification, consignées dans les ouvrages de Yarrell, l. c., de Selby, Brit. Orn., I, p. 320; de Sir W. Jardine, voir Wilson, II, p. 34, et d'autres ornithologistes anglais, données qui prouvent qu'elle ne diffère pas, sous ce rapport, du Sizerin commun.

ENUMÉRATION DES PLANCHES.

Pl. 1. Loxia pityopsittacus.
La figure à droite: le mâle adulte.
La figure à gauche: la femelle adulte.
Individus de la Thuringue.

Pl. 2. Loxia curvirostra.
La figure inférieure: un très vieux mâle en printemps, tué en Thuringue.
La figure supérieure: un mâle adulte pris en Hollande, vivant depuis quatre ans en captivité, dessiné au mois de Mai 1850.

Pl. 3. Loxia curvirostra.
La figure supérieure: la femelle adulte.
La figure inférieure: le jeune.
Individus tués en Thuringue.

Pl. 4. Loxia curvirostra.
Un mâle adulte originaire du Japon.

Pl. 5. Loxia curvirostra rubrifasciata.
La figure à droite: le mâle adulte.
La figure à gauche: le jeune.
Individus de la collection du pasteur Brehm.

Pl. 6. Loxia americana.
La figure à gauche: le mâle adulte.
La figure à droite: la très vieille femelle.
Individus des États-Unis de l'Amérique du Nord.

Pl. 7. Loxia himalayana.
La figure à gauche: le mâle adulte.
La figure à droite: le jeune.
Individus du Musée Britannique.

Pl. 8. Loxia bifasciata.
La figure inférieure: le mâle adulte.
La figure supérieure: la femelle adulte.
Individus tués en Saxe.

Pl. 9. Loxia leucoptera.
La figure à droite: le mâle adulte.
La figure à gauche: la femelle à l'âge moyen.
Individus originaires des États-Unis de l'Amérique du Nord.

Pl. 10. Loxia leucoptera.
Le mâle adulte, habit de passage.
Individu tué dans les monts Himalajah.
Pl. 11. Corythus enucleator.
Le mâle adulte; individu de la Norwége.
Pl. 12. Corythus enucleator.
La femelle adulte; individu de la Norwége.
Pl. 13. Corythus subhimachalus.
La figure inférieure: le mâle adulte.
La figure supérieure: la femelle adulte.
Pl. 14. Carpodacus erythrinus.
La figure à gauche: le mâle adulte.
La figure à droite: la femelle adulte.
Individus originaires de l'Europe.
Pl. 15. Carpodacus purpureus.
La figure supérieure: le mâle adulte.
La figure inférieure: la femelle adulte.
Pl. 16. Carpodacus frontalis.
Figures de deux mâles adultes.
Pl. 17. Carpodacus frontalis.
La figure supérieure: le mâle adulte.
La figure inférieure: la femelle adulte.
La figure du milieu: un mâle mort en captivité.
Pl. 18. Carpodacus sinaiticus.
La figure supérieure: le mâle adulte.
La figure inférieure: la femelle adulte.
Pl. 19. Carpodacus roseus.
La figure supérieure: le mâle adulte.
La figure inférieure: la femelle.
Pl. 20. Carpodacus roseus.
Figure d'un mâle adulte, rapporté de la Sibérie par Pallas.
Pl. 21. Carpodacus rhodochrous.
La figure supérieure: le mâle adulte.
La figure inférieure: la femelle.
Pl. 22. Carpodacus rhodopeplus.
La figure inférieure: le mâle adulte.
La figure supérieure: la femelle.
Pl. 23. Carpodacus thura.
Figure du mâle adulte.
Pl. 24. Carpodacus sophia.
Figure du mâle adulte.
Pl. 25. Carpodacus rhodochlamys.
Figure de la femelle adulte.
Pl. 26. Carpodacus rubicilla.
Figure du mâle adulte.
Pl. 27. Carpodacus puniceus.
Figure du vieux mâle.

Pl. 28. Carpodacus puniceus.
Figure de la femelle.

Pl. 29. Pyrrha saturata.
La figure supérieure: le mâle adulte.
La figure inférieure: la femelle adulte.

Pl. 30. Erythrospiza phaenicoptera.
La figure supérieure: le très vieux mâle.
La figure inférieure: la femelle adulte.

Pl. 31. Erythrospiza phaenicoptera.
Figure du mâle adulte.

Pl. 32. Erythrospiza obsoleta.
Figure du vieux mâle.

Pl. 33. Erythrospiza githaginea.
La figure inférieure: le mâle adulte.
La figure supérieure: la femelle.
Individus de la Haute-Égypte.

Pl. 34. Uragus sibiricus.
La figure à droite: le mâle adulte.
La figure à gauche: la femelle adulte.
Individus de la Daourie.

Pl. 35. Uragus sibiricus.
Figures de deux vieux mâles.

Pl. 36. Uragus sanguinolentus.
La figure inférieure et celle du milieu représentent deux mâles adultes.
La figure supérieure : un jeune individu.

Pl. 37. Chaunoproctus papa.
Figure du vieux mâle.

Pl. 38. Chaunoproctus papa.
Figure de la femelle.

Pl. 39. Haematospiza sipahi.
Figure du mâle adulte.

Pl. 40. Haematospiza sipahi.
Figure de la femelle.

Pl. 41. Montifringilla (Leucosticte) griseinucha.
La figure inférieure: le mâle adulte.
La figure supérieure: le jeune.
Individus originaires des îles Aléoutiennes.

Pl. 42. Montifringilla (Leucosticte) brunneinucha.
Figure du mâle adulte.
Individu originaire du Kamtschatka.

Pl. 43. Montifringilla (Leucosticte) tephrocotis.
Figure du mâle adulte.
Individu des bords du Satkatchewan.

Pl. 44. Montifringilla (Leucosticte) arctoa.
La figure inférieure: le mâle adulte.
La figure supérieure: la femelle.
Individus originaires des bords de l'Obi.

Pl. 45. Montifringilla (Leucosticte) arctoa.
La figure supérieure: un mâle adulte en été, tué au Kamtschatka.
La figure inférieure: un mâle adulte des îles Courilles.

Pl. 46. Montifringilla nivalis.
La figure inférieure: le mâle adulte.
La figure supérieure: le jeune.

Pl. 47. Fringalauda nemoricola.
La figure inférieure: le mâle adulte.
La figure supérieure: la vieille femelle.

Pl. 48. Linota cannabina.
La figure supérieure: le vieux mâle au printemps.
La figure inférieure: la femelle adulte.
Individus tués en Allemagne.

Pl. 49. Linota fringillirostris.
Figure du vieux mâle.

Pl. 50. Linota montium.
La figure supérieure: le mâle adulte.
La figure inférieure: le femelle.
Individus pris en automne en Allemagne.

Pl. 51. Acanthis canescens.
La figure supérieure: le vieux mâle en été.
La figure inférieure: la femelle.
Individus tués au Groënland.

Pl. 52. Acanthis linaria.
La figure supérieure: le mâle adulte.
La figure inférieure: la femelle.
Individus pris en Allemagne.

Pl. 53. Acanthis Hollbölli.
La figure supérieure: le vieux mâle.
La figure inférieure: le femelle.
Individus pris en Allemagne.

Pl. 54. Acanthis rufescens.
La figure supérieure: le vieux mâle.
La figure inférieure: la femelle.
Individus pris en Belgique et en Allemagne.





Loxia pityopsittacus.

1





Loxia curvirostra. mar adult.





Loxia curvirostra. Fem. et jun.





Loxia curvirostra. e Japon.





Loxia curvirostra rubrifasciata.





Loxia americana.



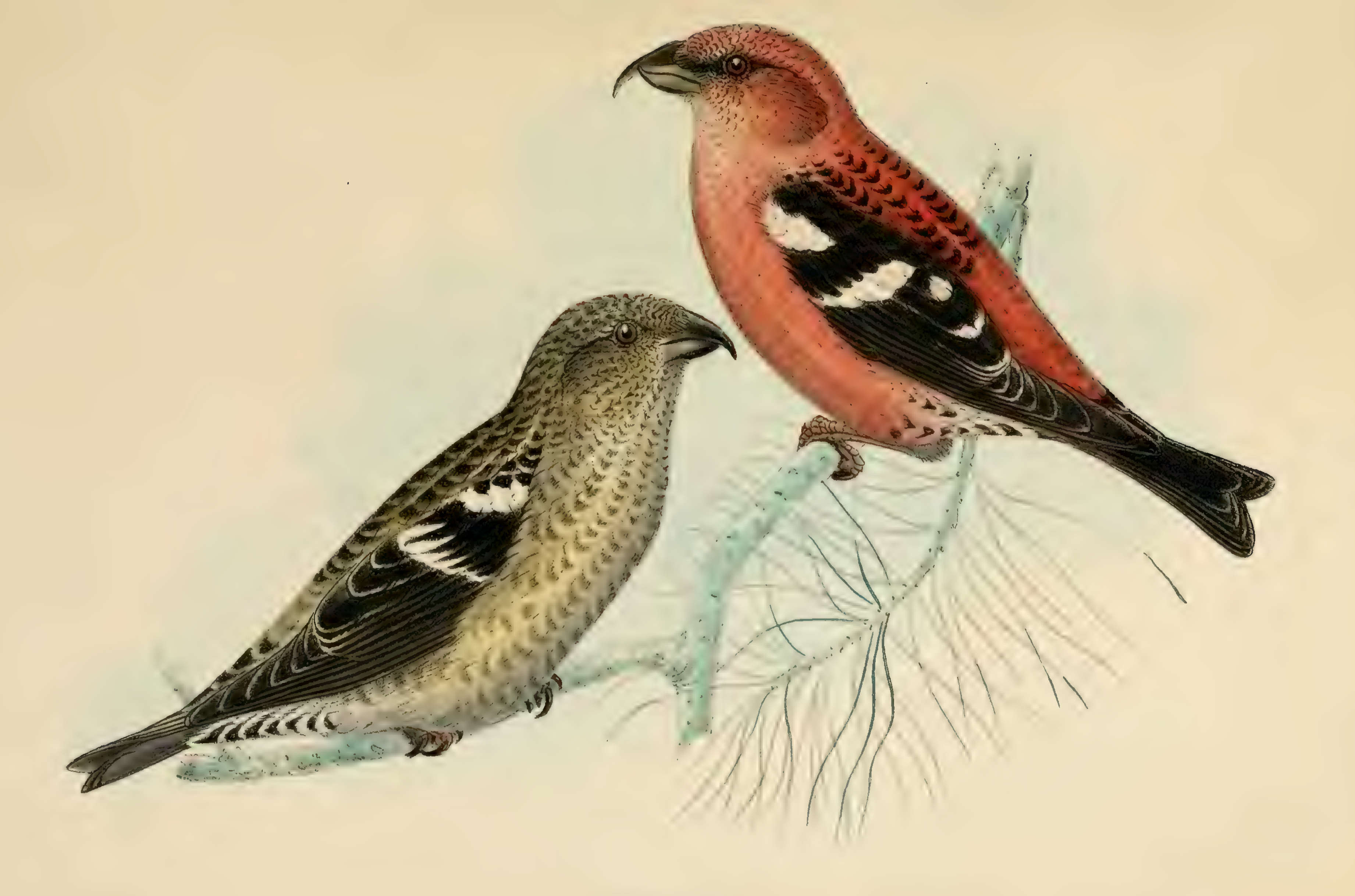
Loxia himalayana.





Loxia bifasciata.





Loxia leucoptera.





Loxia leucoptera, e mont. Himalaya.





Corythus enucleator. mas.





Corythus enucleator. fem.



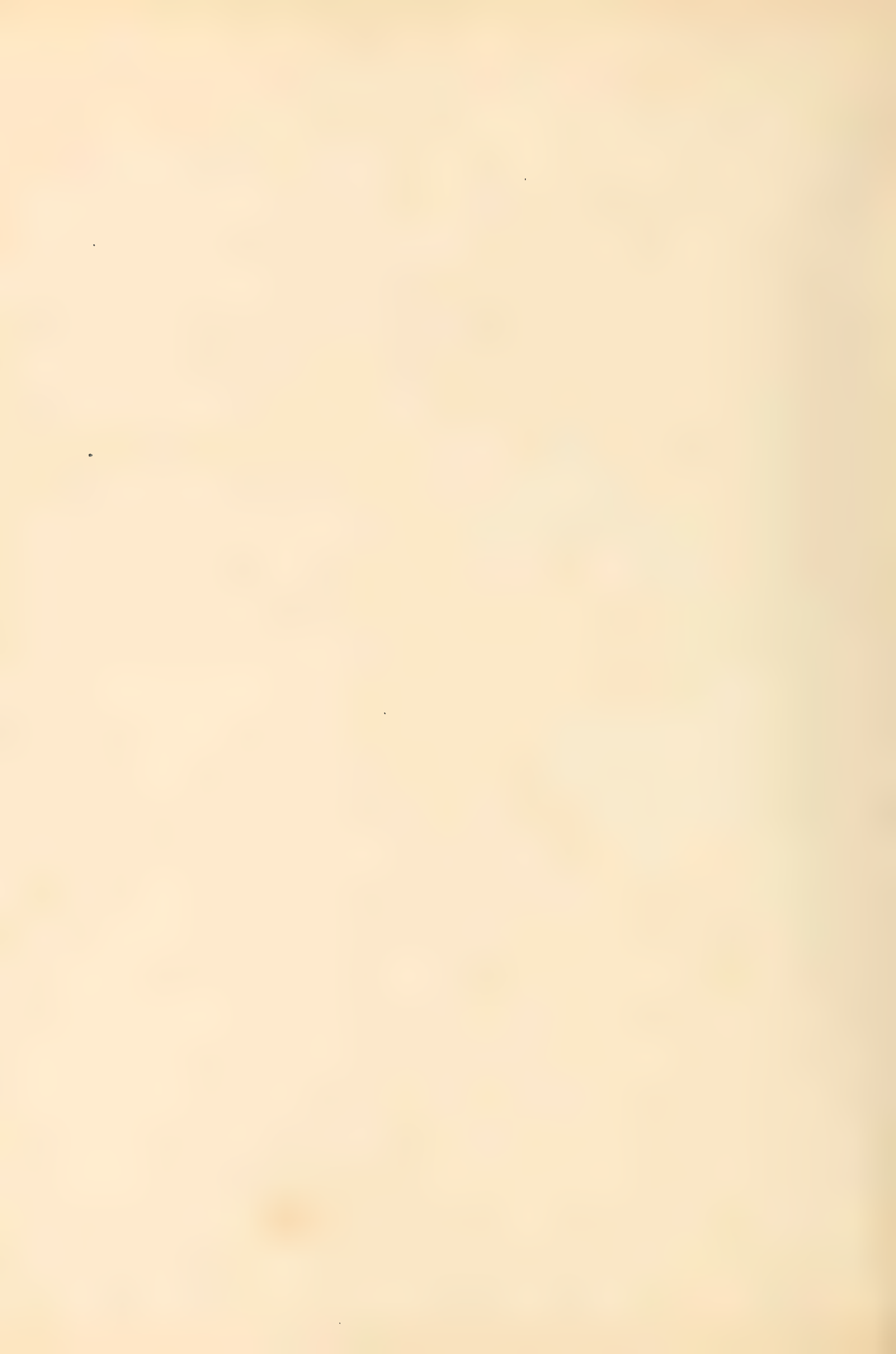


Corythus subhimachalus.





Carpodacus erythrinus.





Carpodacus purpureus.





Carpodacus frontalis.





Carpodacus frontalis.





Carpodacus sinaicus.





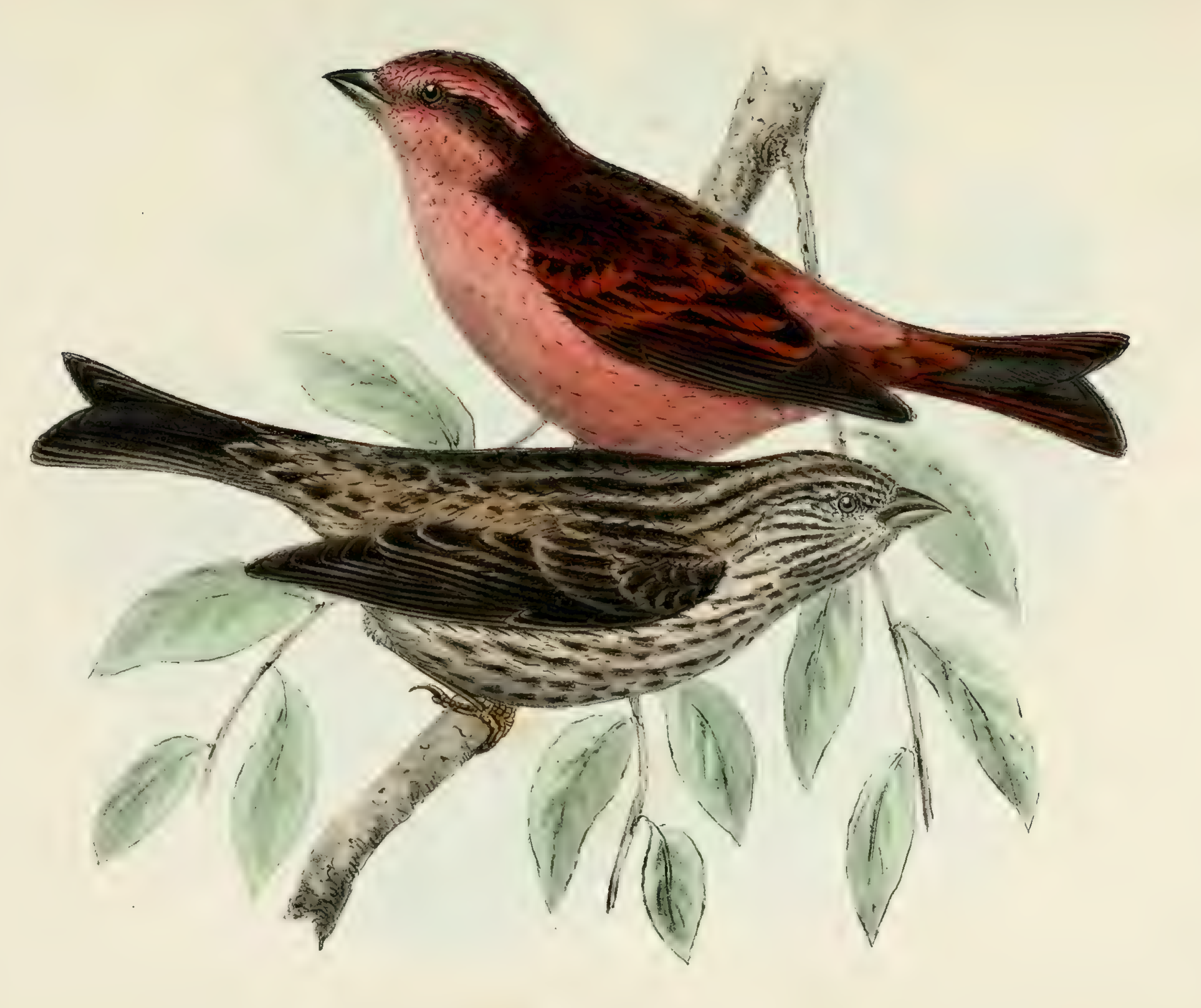
Carpodacus roseus.





Carpodacus roseus.





Carpodacus rhodochrous. mas et fem





Carpodacus rhodopeplus.





Carpodacus thura.





Carpodacus sophia. mas.





Carpodacus rhodochlamys. fem.





Carpodacus rubicilla *mas.*





Carpodacus puniceus, mas.





Carpodacus puniceus. fem.





Pirrha saturata.





Erythrospiza phaenicoptera.





Erythrospiza phaenicoptera.





Erythrospiza obsoleta.





Erythrospiza githaginea.



Uragus sibiricus, mas & fem.





Uragus sibiricus. mares.





Uragus sanguinolentus.





Chaunoproctus papa. mas.





Chaunoproctus papa. fem





Haematospiza sipahi. mas.





Haematospiza sipahi. fem.





Montifringilla griseinucha.





Montifringilla brunneinucha.





Montifringilla tephrocotis.





Montifringilla arctoa.





Montifringilla arctoa. ex ins. Kuril. et Kamtschatka.





Montifringilla nivalis.





Fringalauda nemoricola.





Linota cannabina.



Linota fringillirostris.





Linota montium.





Acanthis canescens.





Acanthis linaria.





Acanthis Hollbölli.





Acanthis rufescens.











